

DE LA MARGINALITÉ A L'INTEGRATION:
LES MIGRANTS DU BIDONVILLE SILOE, CALI, COLOMBIE

par

LUC J.A. MOUGEOT



Thèse présentée à
l'Ecole des Etudes supérieures
en vue de l'obtention de
la maîtrise ès arts en géographie

UNIVERSITE D'OTTAWA
OTTAWA, CANADA, 1976.

UMI Number EC56058

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.



UMI Microform EC56058
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P O Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

"Nous pouvons accepter que les gens
soient pauvres. Ce que nous ne pou-
vons point tolérer, c'est qu'ils
soient malheureux."

Jorge Hernandez Díaz,
Junta d'Action communautaire,
Siloé, Cali.

REMERCIEMENTS

Une thèse n'est pas seulement un produit académique. C'est avant tout le produit d'un noeud de relations, une entreprise humaine qui a coûté, en plus de l'affrontement de l'auteur avec lui-même, des moments précieux dans la vie de nombreuses personnes. Dans une certaine mesure, elles en sont aussi les auteurs. Sans elles, le produit académique n'aurait probablement jamais vu le jour.

Bien avant mon intérêt pour les bidonvilles, je dois à mon directeur de thèse, le Dr. Rolf Wesche, mes premiers contacts avec la géographie sud-américaine. Au cours de ses nombreuses années passées en terre latine, une très grande amitié devait se développer entre le Dr. Wesche et les peuples du Sud. Aujourd'hui, le pragmatisme à la racine de ses recherches témoigne du franc respect qu'il leur porte. C'est cette même amitié mêlée d'enthousiasme et de curiosité qu'il sait communiquer à de nombreux étudiants et compagnons de route, au-delà de tout civisme pan-américain. Pour tout cela, je veux le remercier ici, simplement, et souhaite que surgissent de nouvelles opportunités, pour continuer à travailler en sa compagnie.

Au cours de mes recherches sur le terrain, l'appui financier fourni par le Conseil de Recherches en Sciences sociales des Etats-Unis et le Conseil des Arts du Canada me fut indispensable. En plus

de ces deux institutions, le Département de Géographie et Aménagement régional de l'Université d'Ottawa, la Commission de Géographie de l'Institut panaméricain de Géographie et d'Histoire, et le Centre panaméricain d'Etudes et de Recherches géographiques devaient me permettre de conserver, d'une façon ou d'une autre, des contacts périodiques avec les sources d'information et le milieu concernés par cette thèse.

A Bogotá, Colombie, l'Institut de Géographie "Agustín Codazzi", l'Institut de Géophysique de l'Université Javeriana, le Centre de Planification urbaine et le Département d'Anthropologie de l'Université des Andes ont été mes premiers points d'arrêt, indispensables à une introduction cartographique et bibliographique aux problèmes urbains du pays.

A Cali, de nombreux spécialistes du Bureau de Planification municipale, dont son directeur le Dr. Enrique Cucalón et l'architecte Jaime Osorio, ont apporté plusieurs suggestions, surtout en ce qui a trait aux dimensions pratiques de la recherche et à la collecte de données non disponibles à ce moment-là. Ils ont mis à ma disposition la banque d'information municipale. Le Bureau du Cadastre de Cali et les Entreprises municipales ont gracieusement fourni les plans cadastraux nécessaires. Le Bureau de Relations avec les Consommateurs urbains et ruraux de la Corporation autonome régionale du Cauca, la Corporation des Approvisionnements du Valle, enfin l'Institut de Crédit territorial, notamment le directeur de projet William Ochoa et la directrice du Service social, Lybia Castro, m'ont introduit aux problèmes et projets d'intégration des communautés marginales de Cali. Le Dr. Carlos Peñaloza du Service de Santé de Cali a partagé

avec moi les résultats de ses recherches dans les quartiers Siloé, Lleras Camargo et Belisario Caicedo.

Au cours de l'élaboration du matériel d'enquête, le secours apporté par la Faculté d'Architecture et de Beaux-Arts de l'Université du Valle fut déterminant. Je désire remercier tout particulièrement les architectes Alvaro Thomas, Jorge Calle et Benjamin Barney, pour leurs multiples conseils, ainsi que tout le personnel du secrétariat, dont Maria Bonilla, pour la correction d'épreuves et la reproduction dactylographique.

La collecte de l'information au sein du quartier Siloé est le fruit d'un travail d'équipe inoubliable. Ont participé Harold Acosta, Carlos Arellano, Carlos Jaramillo, Jorge Mazo, Luz Angela Mondragón, Gloria Pérez et Enrique Pinzón. Ce travail a aussi été rendu possible grâce à la réaction enthousiaste de la Junte d'Action communautaire du quartier Siloé, composée de Manuel Bonilla, Jorge Hernandez Díaz, Jorge López et Onésimo Cruz. Ces leaders locaux ont aussi discuté le questionnaire d'enquête avec l'auteur, et l'ont endossé officiellement.

La liste serait encore longue. Si la mémoire fait défaut, le souvenir demeure. Je conserve surtout l'amitié simple et ouverte des gens de Siloé qui m'ont hébergé de façon si chaleureuse, dont Manuel Bermudez et Pedro Castaño. C'est pour eux tous d'abord que cette thèse existe.

Je ne saurais conclure sans rappeler les nombreux encouragements et conseils méthodologiques prescrits par mes professeurs, durant l'étape du traitement des données. Ma reconnaissance s'adresse surtout aux Drs. Michel Phipps, Jean-Claude Bousquet, Roger Roberge

et Hugues Morrissette. Grâce à eux je crois avoir rationalisé un peu plus, sans le refroidir pour autant, mon désir de contribuer au changement.

Au terme de longs mois de recherche et rédaction je désire enfin exprimer ma plus vive reconnaissance à Carmen Milena, mon épouse et patiente compagne, responsable d'avoir renoncé au projet d'incendier le manuscrit.

TABLE DES MATIERES

	Page
LISTE DES TABLEAUX	xi
LISTE DES CARTES	xiii
LISTE DES PHOTOS	xiv
Chapitre	
I. INTRODUCTION	1
II. LA MARGINALITE GLOBALE D'UN BIDONVILLE: LE CAS DE SILOE, CALI, COLOMBIE	6
1.0 Origines et évolution du quartier étudié	6
2.0 La marginalité globale du quartier Siloé par rapport à la ville de Cali: l'usage d'indicateurs géographiques, démographiques, socio-économiques et structurels	7
2.1 Les indicateurs géographiques	9
2.11 Situation et site	12
2.2 Les indicateurs démographiques	13
2.21 Le taux brut de croissance démographique	13
2.22 La densité nette de l'occupation humaine	15
2.23 Le taux de dépendance juvénile	15
2.24 Le taux de mortalité infantile	16
2.3 Les indicateurs socio-économiques	16
2.31 La structure de l'emploi selon les secteurs d'activités	16
2.32 Le taux de chômage déclaré	17
2.33 Le revenu familial	19
2.4 Les indicateurs structurels	19
2.41 La structure de l'utilisation du sol	19
2.42 Les services municipaux	21
2.43 Les services communautaires	23

Chapitre	Page
2.44 L'équipement futur du quartier dans la perspective de la planification urbaine	31
2.5 Conclusion: un niveau d'intégration intermédiaire	32
NOTES	34
III. MIGRATION INTER-MUNICIPALE ET MOBILITE INTRA-URBAINE: L'EXPERIENCE URBAINE DES MIGRANTS DE SILOE	37
1.0 Le bassin migratoire régional du quartier: étendue et caractérisitques géo-économiques	37
1.1 La trajectoire migratoire inter-municipale	45
1.2 Tendances des courants migratoires vers Cali	47
2.0 Mobilité intra-urbaine et intégration socio-économique	50
2.1 La carte des opportunités résidentielles initiales: évolution et concentration	50
2.2 La carte des lieux d'emploi actuels: le patron des relations spatiales quotidiennes	59
3.0 Conclusion: comportement spatial et participation socio-économique	60
NOTES	62
IV. LA MARGINALITE A L'INTERIEUR DE SILOE: METHODOLOGIE DE RECHERCHE	64
1.0 Hypothèse de recherche	64
2.0 Les étapes de la méthodologie de recherche	65
2.1 Choix et cueillette des variables: bibliographie et enquête à domicile auprès des chefs de ménage	67
2.11 Rédaction du questionnaire	68
2.12 Echantillonnage proportionnellement stratifié	69
2.13 Enquête sur le terrain	72
2.14 Sélection des fiches de réponses	75
2.15 Conclusions	76

Chapitre	Page
2.2 Découverte des groupes socio-économiques au sein du quartier: la fonction descriptive des programmes ASLIVA et PEGASE	78
2.21 La notion d'entropie	79
2.22 La notion d'information mutuelle	81
2.23 Le programme ASLIVA: utilité, fonctionnement et résultats	82
2.24 Le programme PEGASE: utilité, fonctionnement et résultats	89
2.3 Explication des variations socio-économiques au sein du quartier: la fonction explicative des programmes ASLIVA et PEGASE	94
2.31 Utilité des programmes ASLIVA et PEGASE	94
2.32 Résultats des analyses ASLIVA et PEGASE	96
NOTES	100
V. LA MARGINALITE A L'INTERIEUR DE SILOE: LES NIVEAUX DE PARTICIPATION SOCIO-ECONOMIQUE	102
1.0 Interprétation des 7 ensembles-solutions descriptifs: la structure socio-économique du quartier	104
1.1 Les ensembles-solutions marginaux	104
1.11 L'ensemble-solution I: les anciens du quartier	104
1.12 L'ensemble-solution II: hommes de métier d'âge intermédiaire	108
1.13 L'ensemble-solution IV: travailleurs du secteur des services	112
1.2 Les ensembles-solutions intermédiaires	114
1.21 L'ensemble-solution VI: jeunes travailleurs de l'industrie	114
1.22 L'ensemble-solution V: commerçants de Siloé	117
1.3 Les ensembles-solutions intégrés	119
1.31 L'ensemble-solution IX: contractuels de la construction	119
1.32 L'ensemble-solution III: travailleurs à temps complet aux revenus supérieurs	121
2.0 Cartographie des 7 ensembles-solutions descriptifs: la structure spatiale des niveaux de participation socio-économique	124
NOTES	127

Chapitre	Page
VI. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS	128
1.0 Conclusions et recommandations au niveau de la recherche socio-géographique	128
2.0 Conclusions et recommandations au niveau de la planification régionale et municipale	130
NOTES	138
ANNEXES	
I. Documents d'enquête sur le terrain	139
II. Lettre d'introduction de la part de la Junte d'Action communautaire du quartier Siloé	144
III. Variables construites à partir de l'information recueillie à l'aide du questionnaire	145
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET AUTRES OEUVRES CONSULTEES	154

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
I. Structure de l'emploi, Cali (1968) et Siloé (1973): répartition des travailleurs selon les secteurs d'activités	18
II. Utilisation du sol, Cali et Siloé: répartition des fonctions en pourcentages, 1969	20
III. Les migrants à Siloé, Cali: répartition par département et milieu d'origine, 1973 . .	39
IV. Les migrants à Siloé, Cali: répartition selon la distance entre le municipe de naissance et Cali, et le milieu d'origine, 1973	42
V. Les migrants à Siloé, Cali: répartition par département, milieu d'origine et année d'arrivée à Cali, 1973	49
VI. Les migrants à Siloé, Cali: départs des municipes de naissance et arrivées à Cali entre 1900 et 1973, par période et milieu d'origine . . .	51
VII. Les migrants à Siloé, Cali: entrées directes à Siloé avant et après 1960	55
VIII. ASLIVA, version descriptive: hiérarchie des variables selon leur degré de relation avec la variable ALOCEVI	88
IX. Fonctionnement du programme PEGASE: éclatement de l'ensemble initial et caractérisation des ensembles-solutions descriptifs	90
X. ASLIVA, version explicative: hiérarchie des variables selon leur degré de relation avec la variable ALOCEVI	97
XI. Modèle socio-géographique du processus de participation- appartenance	103

XII.	Relation entre contact avec le centre de Cali et désir de quitter Siloé, au niveau des ensembles- solutions descriptifs	134
------	---	-----

LISTE DES CARTES

Carte	Page
1. Cali: les quartiers marginaux, 1973	10
2. Origine des migrants à Siloé, par département	40
3. Les migrants à Siloé: leurs quartiers de résidence initiaux à l'arrivée à Cali	53
4. Les migrants à Siloé: leurs quartiers de travail à Cali, 1973	52
5. Les migrants à Siloé: niveaux de participation socio-économique	125

LISTE DES PHOTOS

Photo	Page
1. Vue frontale du quartier Siloé	8
2. Multifamiliaux sur pilotis	14
3. Vue oblique des secteur El Cortijo, marché d'alimentation et Centre de Santé materno-infantile	25
4. Cas typique de dénutrition infantile	28
5. Vue de la zone inférieure de la colline	66
6. Vue de la zone supérieure de la colline	66

CHAPITRE I

INTRODUCTION

"Ecrire un livre n'est pas un acte évident" selon Manuel Castells. "Son évidence s'inscrit dans une structure sociale déterminée et comporte par conséquent, les objectifs ou'un mode d'organisation sociétale attribue implicitement à ses cadres culturels et scientifiques." (1971,3).

Au cours de la **sixième** Conférence de l'Association pour les Etudes latino-américaines, célébrée à Atlanta, Georgie, fin mars 1976, un participant états-unien demanda à la délégation russe invitée: "Est-ce que les chercheurs cubains et soviétiques utilisent la méthode scientifique dans leurs recherches en Amérique latine?". Ce à quoi l'un des conférenciers russes répondit: "De quelle méthode scientifique parlez-vous?".

La perspective selon laquelle on considère un problème détermine l'objectivité de la méthode. Chose certaine, si rigoureuse et objective soit-elle, une approche ne devrait pas être insensible. Elle cesserait d'être science pour devenir pure description.

La géographie sociale en Amérique latine offre deux extrêmes: la géographie déductive nourrie par les recensements officiels et la géographie inductive de terrain. Chacune présente, certes,

des inconvénients sérieux. Et le choix d'un juste milieu doit se décider à la lumière du besoin suivant: on peut de moins en moins se permettre d'utiliser l'Amérique latine comme laboratoire, pour faire de la géographie comme celle trop souvent réalisée en Amérique du Nord.

C'est au cours des quelques semaines vécues dans les bidonvilles de Comas, Lima, et Siloé, Cali, que la question a surgi. Faut-il choisir un problème en fonction d'une technique à appliquer rigoureusement? Faut-il plutôt saisir un problème d'actualité, et tenter de contribuer à sa solution au meilleur de son savoir technique? Cette thèse est une réponse au second objectif. Ce n'est pas le plus facile. C'est en tout cas le plus fascinant.

La marginalité qui frappe certains secteurs d'une population urbaine donnée peut se définir comme une situation sociale et économique (CLARK, 1966; NUM et al., 1967; NEGLIA et HERNANDEZ, 1970), un type de sous-culture qui ne forme pas partie intégrale du système dominant (CARDONA, 1968), la conséquence d'un processus de transformation de séries et de niveaux sociologiques (STAMBOULI, 1972).

Afin de mesurer la marginalité urbaine, la plupart des auteurs s'accordent sur le fait suivant: marginalité et intégration sont les états antipodes d'un processus évolutif de participation-appartenance au mode de vie urbain. Selon FRANK (dans COTLER, 1967), la marginalité serait une forme inconsistante d'intégration. Chose certaine, la marginalité tout comme l'intégration est relative (YALOUR DE TOBAR, 1969).

En Amérique latine, la marginalité urbaine est dite caractéristique des migrants ruraux-urbains dans les grandes villes. Quelle a été la démarche la plus employée pour évaluer la marginalité des

communautés de migrants dans ces centres urbains? Comparer la performance des migrants à celle de la population, totale ou native, du centre urbain récepteur (ROSENBLUTH, 1963; YALOUR DE TOBAR, 1969; BALAN, 1970). Les critères utilisés dans ces études appartiennent à cinq grandes catégories d'indicateurs: géographiques, démographiques, socio-économiques, culturels et structurels.

Populaire surtout durant les années '60, l'analyse opposant migrants et natifs devait contribuer à l'identification de facteurs, caractéristiques et conséquences de la croissance urbaine incontrôlée (BON, 1963; NUM et al., 1967). A travers le monde en voie de développement, gouvernements et institutions académiques sauraient en quoi leur ville constitutionnelle se distinguait de ces établissements spontanés. Et puis après, quoi de plus?

L'approche comparative migrants-natifs envisage la marginalité d'un point de vue spatial statique. Elle porta à stéréotyper la marginalité des communautés urbaines formées de migrants. On devint facilement porté à croire que les populations marginales vivaient exclusivement dans les quartiers de la ville déclarés marginaux. D'autre part, on pensa que les quartiers dits marginaux abritaient seulement les gens appartenant au plus bas échelon socio-économique.

L'importance croissante de la marginalité urbaine, telle que définie couramment, affecte de plus en plus l'univers de référence et la raison d'être de l'approche migrants-natifs. A mesure que le temps passe, les secteurs dits marginaux des grands centres urbains forment une portion de plus en plus vaste de la population. Par conséquent, l'importance numérique et la validité des secteurs dits intégrés diminuent, au sein de toute analyse orientée vers la prise

de décision. Avec un taux de croissance annuel de 15% (U.N., 1966, 13) et un nombre d'habitants qui atteindra entre 100 et 150 millions en l'an 2000 (B.I.D., 1969, 19), les populations bidonvilloises d'Amérique latine minent de plus en plus les moyennes urbaines auxquelles elles sont comparées. Alors que s'accroissent les pressions exercées par ces populations sur l'équipement urbain en place, la démarche comparative migrants-natifs ignore une dimension temporelle nécessaire pour saisir des vecteurs d'évolution, présents au sein des communautés bidonvilloises.

Il a été observé récemment dans plusieurs pays en voie de développement qu'une stratification socio-économique se produit dans les bidonvilles, à travers le temps. Les migrants ne sont pas tous les mêmes. Sans être exhaustive pour autant, une analyse comparant les migrants entre eux, selon leur performance socio-économique, serait une approche utile. Un examen détaillé des facteurs à l'origine de leur différenciation socio-économique pourrait suggérer des mesures pour stimuler le processus d'intégration des migrants, comme individus et comme communautés.

L'hypothèse générale à la base de l'étude possède deux volets. Premièrement, le développement d'une stratification socio-économique au sein d'un bidonville suggère que certains migrants ont plus de succès que d'autres. Quels sont les facteurs de succès, d'intégration au mode de vie urbain? Deuxièmement, si la structure socio-économique du bidonville possède une dimension spatiale, ceci suggérerait que le bidonville améliore son rang au sein de la hiérarchie des aires résidentielles, comme observé dans plusieurs cas par FLINN et CONVERSE (1970), ANDREWS et PHILLIPS (1971), EYRE (1972), SOLAUN et al. (1974).

L'objectif de l'étude consiste à trouver, et dans le cas du migrant et dans celui du bidonville, les paramètres susceptibles de faire l'objet d'une planification, afin de stimuler le processus d'intégration du migrant et du bidonville au sein du système urbain environnant.

L'étude s'effectuera en trois temps:

1- mise en situation générale de la marginalité du bidonville par rapport à la ville;

2- interprétation du comportement migratoire régional et intra-urbain des chefs de ménage migrants du bidonville;

3- analyse de la structure socio-économique des chefs de ménage migrants du bidonville.

En conclusion de la recherche, des recommandations seront présentées, vu les problèmes et changements en cours dans le bidonville et dans la ville elle-même.

En ce qui a trait à la méthodologie propre à chaque partie, dans la première étape il s'agira de diagnostiquer l'intensité de la marginalité, utilisant certains indicateurs pour comparer l'état du bidonville à celui du système urbain. Dans la seconde étape, l'interprétation du comportement migratoire à partir de la cartographie permettra d'évaluer l'expérience urbaine globale des migrants. Enfin, en troisième étape, des algorithmes de description statistique et de groupement seront utilisés pour découvrir la structure socio-économique et les facteurs de différenciation, au sein du bidonville.

CHAPITRE II

LA MARGINALITE GLOBALE D'UN BIDONVILLE:

LE CAS DE SILOE, CALI, COLOMBIE

EYRE définit le bidonville comme un ensemble péri-urbain de logements érigés sans plan officiel de lotissement, sur un terrain pour lequel les occupants n'ont aucun titre de propriété (la majorité du moins), et qui n'a pas été subdivisé pour fins d'usage résidentiel (initialement du moins) (1972).

Il est plus facile de définir un type que de classifier un cas particulier. En Colombie, il existe autant de types de bidonville qu'il y a de formes juridiques d'occupation des terres. Ainsi, l'occupation illégale de terrains urbains privés ou publics produit une invasión. L'occupation par voie de transaction légale de terrains illégalement lotis et non-aménagés produit un barrio clandestino.

1.0 Origines et évolution du quartier étudié.

Dans le cas de Siloé, habité dès 1920, son peuplement correspond à différentes formes d'occupation. Le territoire où se rassemble aujourd'hui l'entité administrative "quartier Siloé" supporte en fait deux sous-types bidonvillois. Le quartier occupe une

colline (voir photo 1 en page 8). A la base de la colline et à l'origine du peuplement, la zone inférieure fut tour à tour campement de mineurs, aire de relocalisation, barrio clandestino. D'occupation plus récente, la partie supérieure peut être considérée comme invasión (PENALOZA, 1961).

En 1969, reconnu comme l'un des quartiers marginaux de Cali, Siloé fut classifié "aire de réhabilitation avec éradication partielle" par le Bureau de Planification municipale de Cali. Le Bureau définit ainsi les "aires de réhabilitation avec éradication partielle":

Ces zones présentent une détérioration très accentuée. En général les quartiers inclus dans cette classe ont eu une création anormale et leur développement fut aussi anormal, le mal s'aggravant de plus en plus en l'absence d'un traitement opportun. Certains doivent faire l'objet d'une étude spéciale parce que plusieurs de leurs édifices sont en ruine; il y a promiscuité, design défectueux et insalubrité; d'autres cas... se développèrent avec un plan de voirie, mais avec une improvisation et une clandestinité totales, (et) devraient posséder des programmes pour les doter de services publics et voies de communication. (O.P.M., 1972, 212)

2.0 La marginalité globale du quartier Siloé par rapport à la ville de Cali: l'usage d'indicateurs géographiques, démographiques, socio-économiques et structurels.

Décrire la marginalité de Siloé selon des indicateurs et par rapport à un système urbain donnés est une tâche limitée par la disponibilité et la comparabilité de l'information pour une période donnée.



PHOTO 1

Le quartier Siloe se dresse a 4 kilometres au sud-ouest du centre-ville de Cali (Plaza Calcedo). En 1977, il abrite 33,950 personnes environ, ou 19% de la population totale des quartiers marginaux de Cali. Sur chaque hectare de Siloe vivent 440 personnes (densite nette moyenne). Au premier plan de la photo, on voit, appartenant a l'Urbanizacion El Lido, nouveau quartier residential pour classe moyenne.

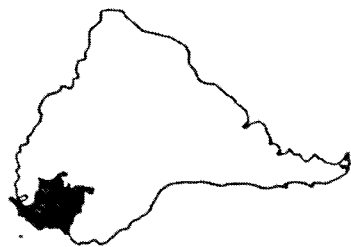
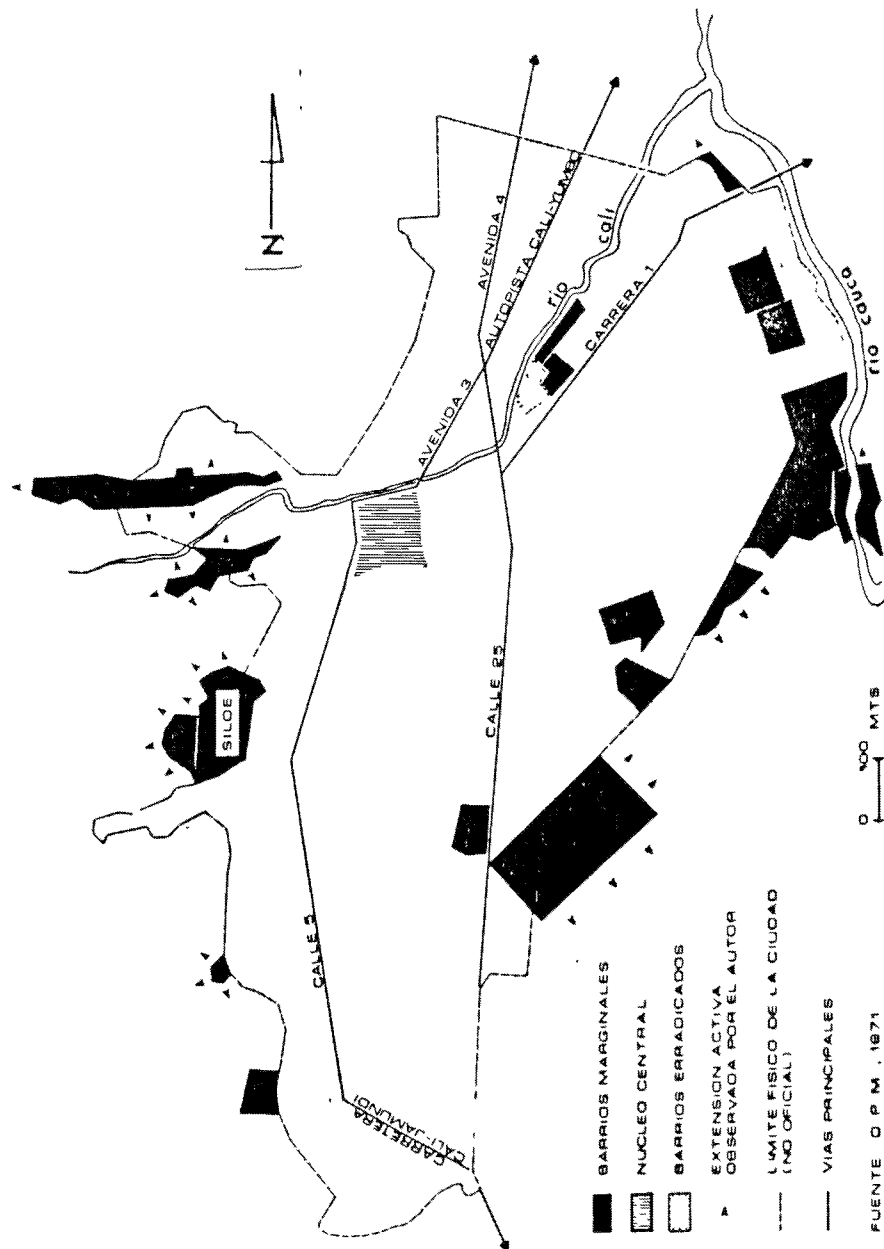
La zone urbaine de Cali fut choisie comme système référentiel parce que les données comparables et récentes furent fournies par PENALOZA (1961) et le Bureau de Planification municipale de Cali (1971). A l'aide de ces deux sources il serait possible de diagnostiquer la position récente de Siloé au sein de son processus d'intégration au système urbain immédiat, Cali. Des recherches sur le terrain dans le contexte de l'étude permettent d'évaluer certains indicateurs géographiques et culturels.

2.1 Les indicateurs géographiques.

Cali fut au début un petit carrefour commercial, établi sur la rive sud de la rivière du même nom. En 1780 l'agglomération rassemblait à peine 5 000 habitants sur quelques 50 hectares. Vers 1952 la ville devenue capitale du département Valle, abritait plus de 264 000 personnes sur 1 290 hectares. Dès le début des années '60 son industrialisation s'accrût, au terme d'une conjoncture socio-politique nationale marquée par la violence rurale. Ce qui lui attira une forte immigration depuis les départements limitrophes, moins dynamiques.

Acculée du nord au sud au piedmont cordillérien, la capitale du Valle s'étendrait en demi-lune vers l'est, de façon foudroyante et discontinue (voir carte I en page 10). En moins de vingt années la population tripla, passant à près de 840 000 habitants; soit approximativement 215 habitants par hectare dans une ville où les édifices d'un niveau accaparent 88% du total.¹ En milieu latino-américain cette densité peut, sans méprise sérieuse, être qualifiée

CALI: LOS BARRIOS MARGINALES, 1973



comme relativement élevée - la densité moyenne des principales villes sud-américaines se chiffre à 150 habitants par hectare, avec un maximum de 300 dans le cas de Brasilia.²

L'observateur qui aujourd'hui parcourt Cali perçoit deux villes. Au sud de la rivière Cali, l'une s'étend à l'est et l'autre à l'ouest du couloir nord-sud indiqué par la 25ième rue (voir carte I en page 10). Nées d'une colonisation urbaine incontrôlée et massive après 1950, les contrastes urbanistiques et socio-économiques entre ces deux villes se sont intensifiés depuis. Ceci à un point tel que le Bureau de Planification municipale de Cali décrivait ainsi l'aire urbaine en 1971:

La zone A: épousant les contreforts de la Cordillère, elle contient le centre de la cité et les aires résidentielles du sud et du nord. Elle jouit de voies de communication en bon état et de constructions qui, hormis Siloé et Lleras Camargo, sont en général de bonne apparence. Elle possède également un développement vertical varié et des services communautaires complexes. (Superficie: 2 800 hectares)

La zone B: étalée et basse, elle rassemble les développements résidentiels et industriels majeurs. Elle accuse des déficits en ce qui a trait aux services publics, au pavement des voies, avec des conditions de logement grevées en grande partie par la promiscuité et le mauvais état des édifices. Sa conformation urbaine volumétrique est pauvre et monotone, sans espace vert convenablement aménagé. (Superficie: 2 500 hectares) (O.P.M., 1971, 86)

Ainsi, tandis que la plupart des quartiers marginaux sont confinés dans la zone B, Siloé occupe une position assez exceptionnelle au sein de la structure urbaine de Cali, étant situé dans la zone A.

2.11 Situation et site.

Situé en retrait à 4,2 kilomètres au sud-ouest du centre-ville (Plaza Caizedo), Siloé couvre l'une des collines en contrebas de la Cordillère occidentale. Ses sommets, au faite d'une pente transversale moyenne de 30 degrés, surplombent de leurs 188 mètres d'altitude relative l'horizon nivelé de la capitale.

Certains avantages écologiques sont attribuables à la situation et au site du quartier: tranquillité du milieu, pureté de l'air, fraîcheur du climat (température annuelle moyenne de 24 degrés centigrades, soit 4 degrés sous la moyenne urbaine, brises vespérales fréquentes), et risques d'inondation minima. Ces avantages sont dûs à l'éloignement relatif des axes de circulation intense et des secteurs industriels, l'absence d'utilisations du sol contaminantes dans le quartier, l'altitude et les pentes appréciables du site.

S'opposant à ces quelques aménités toutefois, les contraintes physiographiques assaillent de façon démesurée les habitants du quartier. Bien sûr, elles ont contribué à la survie de cette aire de peuplement périphérique, et ce malgré les autorités municipales. Mais elles donnent aujourd'hui aux problèmes originaux une nouvelle dimension, la population du quartier s'accroissant. L'impraticabilité du terrain a causé les situations suivantes, qui se sont aggravées au cours des ans:

- 1- circulation terrestre interne difficile,
- 2- concentration de l'activité économique au seuil de la colline,
- 3- pulvérisation des investissements en équipement scolaire,

- 4- création de foyers de contamination à ciel ouvert,
- 5- insécurité des sites d'édification domiciliaire (voir photo 2 en page 14),
- 6- perte relative des investissements privés dans le logement.

2.2 Les indicateurs démographiques.

Entre 1956 et 1969, le territoire de Siloé est passé de 43 à 97 hectares, et sa population de 20 000 à plus de 28 000 habitants. L'un des 190 quartiers de la zone urbaine, Siloé devint le plus peuplé en 1969, exception faite de deux regroupements administratifs récents. Comparé aux 40 municipes du département du Valle, Siloé reste plus peuplé que 75% d'entre eux.

2.21 Le taux brut de croissance démographique.

Calculés sur la période 1951-1970, les taux de croissance annuels moyens pour Cali et Siloé sont de 9.7% et 13.8% respectivement. (O.P.M., 1971; PENALOZA, 1961). Cependant, calculés pour la période 1960-1969 dans le cas de Siloé et pour 1964-1969 dans le cas de Cali, les taux s'abaissent à 5% et 6.4%. La diminution récente du rythme de croissance de Siloé signifierait un ralentissement des entrées nettes dans le quartier. Ce qui correspondrait à la saturation progressive de l'espace résidentiel, et au développement d'une seconde aire réceptrice au cours des quinze dernières années: la ville parallèle des invasiones et urbanizaciones piratas à l'est et au sud-ouest de la ville constituée (voir carte 1 en page 10). Ce taux de croissance en perte de vitesse serait l'unique facteur stabilisateur

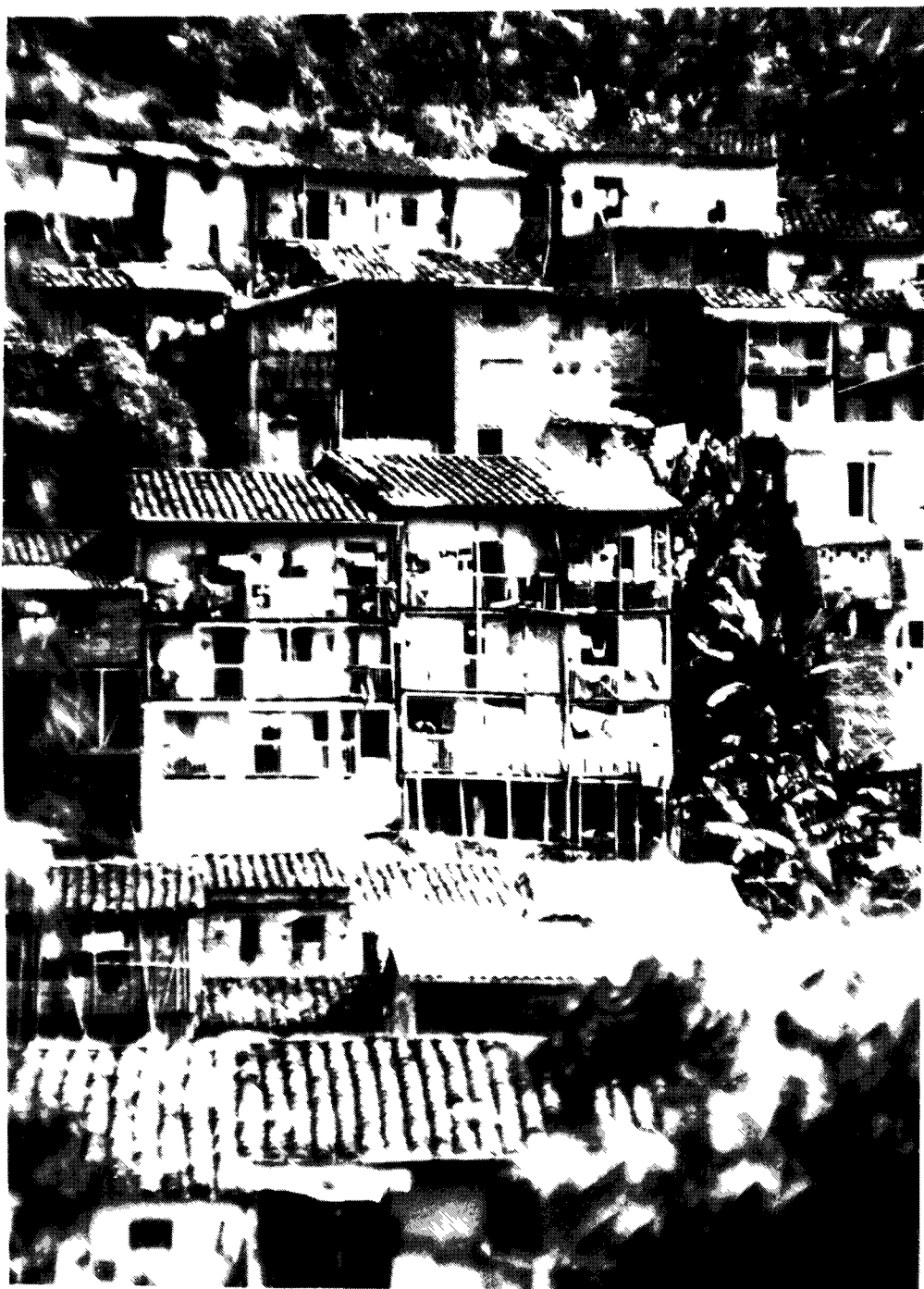


PHOTO 2

Multifamiliaux sur pilotis, ancrés sur les versants du torrent Isabel, secteur Belem. A noter les trois étapes de la consolidation structurelle. Chaque étape est caractérisée par le matériau principal utilisé pour l'érection des murs: barreque (bambou), adobe (bloc d'argile séchée) et brique cuite.

de la demande en services publics et communautaires.

2.22 La densité nette de l'occupation humaine.

Avec 28 293 habitants et 71 hectares utilisés par la fonction résidentielle en 1969, le quartier atteignait déjà une densité nette de 397 habitants par hectare. Presque double à celle de la zone urbanisée de Cali, cette densité s'oppose favorablement à celle de certains bidonvilles taudifiés, situés à proximité du centre-ville (densité supérieure à 1 000). Pourtant, dans le contexte des bidonvilles périphériques, la densité nette de Siloé atteint un seuil critique en 1973. Alors que DELER (1974, 99) identifie une densité maximale de 400 dans les bidonvilles périphériques de Lima, ce chiffre serait largement dépassé par Siloé en 1973. Etant donné que déjà en 1969 le milieu n'offrait presque plus de possibilité d'expansion, en 1973 la densité nette se chiffrerait à pas moins de 440 habitants par hectare.

Une observation similaire à celle avancée par NEGLIA et HERNANDEZ (1970) explique l'entassement de la population, malgré l'importance superficielle des lots: la superficie du lot construite et dédiée aux services rattachés au logement est tout à fait dérisoire.³

2.23 Le taux de dépendance juvénile.

Calculé à partir de la pyramide des âges de Siloé, 1960, et de Cali, 1964, le coefficient de dépendance juvénile est considérable dans les deux cas: 93.7% et 82.5% respectivement. Il est certainement plus grave dans le cas de Siloé, en raison des restrictions

économiques que doivent affronter les chefs de famille du quartier. Ces restrictions limitent l'accès aux services de santé et d'éducation publics, et surtout l'accès à une alimentation suffisante pour le développement convenable de leurs enfants.

2.24 Le taux de mortalité infantile.

Les taux de mortalité bruts pour Siloé et Cali ne peuvent être comparés à cause d'incompatibilité statistique. Le taux de mortalité infantile de Siloé est utilisé ici pour indiquer la gravité absolue des conditions sanitaires et trophiques de la population, caractéristique de toutes les populations urbaines marginales l'Amérique latine. Ce taux produit un impact majeur sur le taux de mortalité brut de toute la communauté.

En 1960, 95.8 nouveaux-nés sur 1 000 n'atteignaient pas la première année (PENALOZA, 1961). Pour la Colombie en général le taux est de 76 (Brésil: 94). Pour 1 000 enfants d'âges variant entre 1 et 6 ans le taux était à peine réduit à 83.5. Les causes de décès n'ont pu être enregistrées dans le cas exclusif de Siloé.⁴

2.3 Les indicateurs socio-économiques.

2.31 La structure de l'emploi selon les secteurs d'activités.

Siloé conserve un secteur primaire trois fois plus important que celui de la ville, selon l'enquête réalisée en 1973. Toutefois, la population recensée (chefs de ménage migrants), surtout d'origine rurale, s'est fortement dirigée vers le secteur de la construction.

Instable et accessible aux travailleurs sans instruction primaire⁵ ou sans compétence définie, le secteur de la construction reste grand consommateur d'ouvriers contractuels. L'importance des activités primaires et de la construction a pour effet de réduire la proportion des travailleurs absorbés par les services publics et privés (voir tableau I en page 18). Le pourcentage de travailleurs dans le secteur tertiaire est de 68.6% pour Cali, mais de 49.8% pour Siloé. Comparable aux chiffres recueillis par FLINN (1974, 339) dans d'autres quartiers marginaux de Colombie, les présents résultats portent à rejeter l'hypothèse que les populations marginales trouvent la plupart de leurs emplois dans le secteur tertiaire.

2.32 Le taux de chômage déclaré.

Les taux de chômage pour Siloé et Cali sont 19.6% et 18.4% respectivement (voir tableau I en page 18). Ces taux suggèrent de façon partielle seulement la gravité de la désoccupation et du sous-emploi. Le taux pour Siloé revêt une signification sociale plus lourde, dû à la taille plus grande des ménages (taille moyenne à Siloé et Cali: 7 et 5.6 personnes respectivement).

Toutefois, il faut nuancer l'impact du taux de chômage élevé et du coefficient de dépendance juvénile. A Siloé, comme dans tous les quartiers de classe socio-économique inférieure, les jeunes de moins de 14 ans apprennent très vite à écourter l'enfance des jeux. D'une façon ou d'une autre, ils participent très tôt à leur propre soutien, assurant une contribution indispensable aux revenus du foyer. Le travail tend à être vécu comme une occasion de participer à la vie familiale.⁶ Plus tard, les enfants mariés nourvoiront au

TABLEAU I

STRUCTURE DE L'EMPLOI, SILOÉ (1973) ET CALI (1968):
 REPARTITION DES TRAVAILLEURS SELON LES SECTEURS D'ACTIVITES*

Secteurs d'activités	Siloé	Cali
	%	%
Agriculture, pêche, mines, chasse	8.0	2.2
Industrie de transformation	23.5	23.8
Construction	19.0	5.5
Commerce et ventes	20.9	21.3
Autres activités tertiaires	28.6	47.2
Total	100.0	100.0
Total de travailleurs	311	185 176

Sources: O.P.M. (1971, 71) et enquête à domicile auprès des chefs de ménage du quartier Siloé, Cali, Colombie (juillet-août 1973).

*A noter que les pourcentages portent exclusivement sur les chefs de ménage dans le cas de Siloé, tandis que ceux de Cali portent sur la population active globale de la ville.

maintien des vieux parents.

2.33 Le revenu familial.

En ce qui concerne le revenu familial, les chiffres pour Siloé et Cali ne peuvent être comparés. Pourtant, sachant qu'à Cali un revenu mensuel moyen de 1 200 pesos colombiens (60 US\$) constituait le minimum vital pour un ménage de taille moyenne en 1968 (HARDOY, 1968, 88), 67% des chefs de ménage de Siloé gagnaient moins de 1 000 pesos en 1972. Etant donné une composition familiale plus nombreuse et la hausse du coût de la vie absorbant tout revenu marginal, le pourcentage de ménages vivant sous le seuil vital pouvait bien atteindre 70% en 1973.⁷

D'autre part, la portion du budget consacrée au paiement mensuel du loyer, moindre à Siloé qu'à Cali (15.5% contre 20-30%), favoriserait un peu plus de 30% des ménages à Siloé (PENALOZA, 1961, 21). Ce sont ceux dont le chef possède une situation occupationnelle assez stable et un meilleur revenu: les logis se concentrent surtout dans la zone inférieure de la colline.

2.4 Les indicateurs structurels.

2.41 La structure de l'utilisation du sol.

L'utilisation du sol apparaît nettement dominée par la fonction résidentielle à Siloé (44.8%), mais démunie d'industries, d'institutions et d'espaces verts, malgré la population considérable du quartier (voir tableau II en page 20). Les voies de communication en très mauvais état occupent une superficie assez grande, à cause

TABLEAU II

UTILISATION DU SOL, SILOE ET CALI:
REPARTITION DES FONCTIONS EN POURCENTAGES, 1969

Fonctions	Siloé	Cali
	%	%
Logement	44.8	33.2
Transport	37.7	29.4
Aires vacantes	13.5	21.1
Institution	0.9	4.9
Espaces verts	-	4.9
Commerce	-	3.6
Industrie	-	2.9
Total	96.9	100.0
Superficie totale en hectares	97.3	3 900.0

Sources: O.P.M. (1971, 84b) et O.P.M. (1969), fiche du quartier no. 135, non publiée.

des conditions topographiques encourageant la prolifération de sentiers d'usage privé.

La superficie occupée par les aires commerciales et institutionnelles, inférieure dans tous les cas aux pourcentages pour Cali, n'ont pas été enregistrés par le B.P.M. de Cali. Ceci pourrait être dû aux difficultés évidentes d'identifier ces fonctions sur un modèle photographique. En plus des petits commerces et ateliers rassemblés le long et à la base de la colline, il existe une multitude de boutiques dans les maisons particulières, le plus souvent sans aucune publicité évidente. En plus de révéler l'importance du commerce de détail ou de nature artisanale dans le quartier, l'usage mixte du domicile dans les secteurs populaires des villes d'Amérique latine est un bon indicateur de la promiscuité. Il est malheureux qu'il ne figure point dans la classification de l'utilisation du sol utilisée par le B.P.M. de Cali.

2.42 Les services municipaux.

Hormis l'éclairage des voies d'accès principales et l'énergie électrique domestique, tous deux partiels et aléatoires, les services municipaux accusent un état embryonnaire. Siloé compte parmi les quartiers de Cali qui, surtout à cause de leur site, sont les plus gravement démunis (O.P.M., 1971, 211).

2.421 Aqueduc et égout.

En 1969, environ 22% de la population de Cali n'étaient pas atteints par le service d'eau potable. Cette proportion se concentrait dans trois quartiers, dont Siloé. Toujours en 1969, la moitié

du territoire de Siloé était desservie par un réseau d'aqueduc désuet, concentré dans la partie inférieure de la colline. Moins du tiers de la superficie était drainé par un réseau d'égouts combinés.

2.422 Téléphone.

En 1970, 46.27 de la population de Cali étaient desservis par le réseau téléphonique des Entreprises municipales (O.P.M., 1971, 119 et 121). En 1973, Siloé comptait plus de 30 000 habitants et 3 téléphones.

2.423 Transport en commun.

Deux aspects du comportement spatial de la population de Siloé sont comparables à ceux de la population calénienne: les motifs de déplacement et les modes de transport.

Quatre-vingt pour cent des voyages générés par la population de Cali ont pour destination finale ou intermédiaire le centre-ville, unique plaque tournante des échanges intra-urbains (O.P.M., 1971, 219). Au niveau de la ville, les motifs de déplacement s'ordonnent ainsi: travail 52%, études 28%, achats 20%. Pour le secteur comprenant Siloé, Lleras Camargo et Belisario Caicedo, ces motifs obtenaient respectivement les pourcentages suivants: 60%, 21% et 19%. Le secteur de Siloé tend donc à générer plus de voyages pour fins de travail. Comme l'indiquait la structure de son utilisation du sol, Siloé démontre une dépendance vis-à-vis le centre-ville supérieure à la moyenne. On remarque que les voyages dus aux études sont réduits, malgré la jeunesse de la population.

En fait, la clientèle de classe socio-économique inférieure utilise très peu ou pas les meilleurs établissements scolaires de la ville, regroupés en majorité autour du centre-ville.

Soixante pour cent des trajets réalisés à Cali sont effectués en bus, mais 55% au niveau du secteur de Siloé. En termes absolus, le transport par bus compte parmi les rares services assez adéquats dont bénéficie Siloé: 7 des 27 circuits d'autobus se recoupent dans son voisinage. L'autobus constitue l'unique mode de transport rapide à la portée des gens. Il résume la facette positive d'une situation de transport motorisé déficitaire: 43.7% des voyages depuis le secteur sont faits à pied. Ce chiffre est supérieur à la moyenne calénienne (35%) et aux pourcentages pour les **secteurs** contigus au centre-ville.

2.43 Les services communautaires.⁸

Les équipements communautaires disponibles à Siloé en 1973 sont les suivants: établissements scolaires, marché alimentaire, centre de santé materno-infantile, junte civique.

2.431 Les établissements scolaires.

Ces établissements devraient rechercher la proximité de leur bassin de desserte. En 1969, Cali comptait en moyenne une salle de classe pour 54 enfants d'âge scolaire, mais Siloé seulement un local pour 265 aspirants. Un enfant de Siloé avait 4 chances sur 10 d'être admis dans l'une des 7 écoles élémentaires du quartier (31 locaux au total). Le déficit des inscriptions (nombre inscrit comme pourcentage du total des aspirants) était de 25.3% pour Cali, mais de 61.6% pour Siloé.

Afin de combler le manque de locaux scolaires à Siloé, il

l'Urbanización El Lido au pied de la colline.⁹ A l'heure actuelle, ce terrain est utilisé afin d'aggrandir le complexe résidentiel El Lido.

2.432 Le marché d'alimentation de Siloé.

De construction récente, le marché est un édifice couvert, bien aéré et en bon état. Il s'étend sur 400 mètres carrés, à l'angle de la seconde rue (boulevard périphérique) et de la 52ième avenue (voir photo 3 en page 25).

Le marché ne remplit encore que très partiellement ses fonctions originelles: créer des emplois pour la population locale et fournir des vivres à un prix abordable. Les marchands désireux d'y étaler leurs produits doivent louer des comptoirs de vente. Le loyer a pour effet de hausser les prix de vente. La plupart des gens de Siloé n'ont pas les moyens de payer ce surplus. Les résidents des quartiers environnants, plus fortunés, utilisent avantageusement le marché. D'autre part, nombreux sont les vendeurs provenant d'autres quartiers de la ville. Ces derniers, après avoir vendu dans les marchés Santa Elena et Alameda durant la semaine, vont étaler leurs produits à Siloé le samedi. Le samedi est jour de marché pour tous. En fait, ce sont deux marchés. Les gens des quartiers aisés viennent faire leurs emplettes en voiture, aux comptoirs du marché couvert. A l'extérieur, aux portes de l'édifice de nombreux vendeurs ambulants servent une clientèle essentiellement locale.

A la mesure de leurs ressources, les habitants de Siloé achètent en petite quantité dans les multiples tiendas de la colline durant la semaine. Le samedi, ils descendent au marché pour



PHOTO 3

Prise depuis les sommets sud-orientaux de la colline, secteur Los Pomos. Au premier plan, en contrebas, le secteur El Cortijo plus développé et ceinturé par la 2ième rue. Au centre, le toit ondule du marche, et le centre de Sante donnant sur le 2ième rue. Dans le coin supérieur gauche, la super-structure du Colisee du peuple.

s'approvisionner en aliments non-périssables. La diète est très amiodonnée: riz, pommes de terre, plantain, manioc. Le lait (0.12 US\$ le litre) et la viande de bonne qualité (1.00 US\$ la livre) sont absents du menu, remplacés par l'eau de panela (résidu de canne à sucre) et les oeufs.

2.433 Le Centre de Santé materno-infantile.¹⁰

Construite et administrée par le Secrétariat de la Santé publique du Municipio de Cali, ce dispensaire portait le nom de Centre pilote de Protection materno-infantile en 1959. A l'origine, il servait de pied-à-terre pour les stagiaires étudiants des sciences intéressées aux problèmes des populations marginales: médecine, sociologie, génie civil et sanitaire, architecture. C'est maintenant un centre de santé à part entière.

Les services pédiatriques et pré-nataux sont pleinement utilisés, en plus de la pharmacie et du laboratoire. Le centre dispense 120 consultations chaque jour; quelques 500 personnes entrent quotidiennement en contact avec le centre, d'une façon ou d'une autre. Augmenter la capacité du centre ne constituerait pas la façon idéale d'atteindre les objectifs poursuivis. Il s'agit de renverser le courant. Au lieu d'augmenter la clientèle venant au centre on s'oriente vers la prévention. Ce qu'il faut accroître ce sont les visites à domicile, notamment les services d'éducation et d'exams pré-nataux.

Au sein des préoccupations du centre le problème de la dénutrition domine. Selon la Dr. Franky de BORRERO: "... le panorama de la dénutrition est général dans tous les quartiers marginaux de Cali.

A Siloé il est égal sinon plus sévère." (voir photo 4 en page 28).¹¹
 N'atteignant encore qu'une faible minorité, deux programmes initiés récemment par le centre combattent ce problème urgent: le programme "Contrôle de la croissance et du développement de l'enfant" et le programme "Assistance alimentaire aux femmes enceintes sous-alimentées".

La mise en oeuvre de ces programmes sur le terrain confronte des problèmes d'ordre géographique, lesquels influencent directement le coût et le temps d'exécution. Au cours de l'entrevue avec la Dr. de BORRERO il est apparu nécessaire de connaître les implications spatiales de l'exécution des programmes. La communication est reproduite intégralement (A = auteur, B = médecin).

A- Parmi ces gens qui consultent le centre, ces gens qui ont un problème de dénutrition, où se localisent-ils plus ou moins, à l'intérieur du quartier? Viennent-ils surtout de la partie supérieure ou de partout?

B- De partout. Bien sûr, parmi les gens de la partie supérieure et vers les hauteurs de la colline, il y a des personnes dans les pires conditions, puisque ce sont eux qui sont récemment arrivés dans le quartier: des gens qui commencent à peine à s'accomoder, des gens qui sont venus de la campagne surtout et d'autres populations voisines. Parce que Siloé s'est converti en un endroit où les gens qui arrivent à Cali sans possession viennent se loger, en louant une pièce d'une façon ou d'une autre. Et de là ils cherchent à travers Cali pour voir où ils peuvent se loger. Et les gens qui y restent ont en réalité une mentalité relativement inférieure, ne peuvent se loger nulle part ailleurs, et se contentent de quelque coin que ce soit.

A- Le centre a-t-il une succursale (pied-à-terre) à l'intérieur du quartier?

B- Nous y avons pensé énormément. Nous avons essayé aussi. Mais il y a un problème: si nous mettons le centre au milieu de la colline, les gens d'en haut vont descendre, mais ceux d'en bas ne monteront pas. Et quand nous avons fait une campagne de vaccination, nous l'avons faite ainsi.



PHOTO 4

Prise sur les sommets du secteur Los Pomos. L'enfant porte par sa mère est un cas typique de dénutrition: ventre protuberant, cheveux roussis et perte capillaire. Selon C.A. PENALOZA (1961), la dénutrition est la seconde cause principale de morbidité dans le quartier.

Et comme résultat, les auxiliaires que nous avons postées en haut de la colline sont celles qui ont le moins vacciné.

A- Il y a aussi le fait qu'au sommet de la colline la densité est moindre.

B- Oui. Donc les auxiliaires qui montent sont celles qui appliquent le moins de vaccins et celles qui sont en bas, le plus. Parce que les gens croient que tout ce qui est à ce niveau-ci (au pied de la colline) est meilleur. Donc ils descendent. J'ai eu l'intention de placer un médecin au centre de la colline, y établir un poste satellite...

A- Sur la dixième avenue?

B- Oui. Mais en premier lieu, pour que le médecin y monte c'est une tragédie. Parce qu'enfin, il lui faut un véhicule spécial, un Jeep. Si le Secrétariat nous le donnait, ce serait une bonne chose. Mais à moins que nous ayons la chance de l'avoir, ce serait une perte... De plus, avec ce programme éducationnel maintenant, je pense obtenir une auxiliaire afin qu'elle fasse un genre de consultation d'orientation dans la colline, là où il apparaît urgent de se rendre.

Fonctionnel et polyvalent, le centre est le service qui, de tout l'équipement communautaire en place, adhère le mieux aux nécessités de la population de Siloé. Il réussit à s'autofinancer, entretien et matériel, à l'aide des revenus provenant des consultations et examens en laboratoire. Le centre a reçu une très grande collaboration de la part de la Junte d'Action communautaire de Siloé, surtout depuis 1969. Afin de mieux servir la communauté, l'équipe du centre a su comprendre sa psychologie sociale, établissant de fermes contacts avec ses représentants immédiats. La cour du centre est maintenant utilisée comme lieu d'assemblée publique.

2.434 La Junte d'Action communautaire.¹²

La Junte d'Action communautaire est un organisme civique qui opère dans chacun des quartiers de la zone urbaine de Cali.

La Junte est le promoteur primordial des intérêts des résidents du quartier auprès des édiles municipaux.

A l'origine des invasiones en Amérique latine des organisations sont souvent **constituées** par les participants afin de planifier l'occupation, et négocier ensuite les titres fonciers avec le pouvoir urbain établi. Elles se désintègrent souvent rapidement, une fois l'objectif atteint (CORNELIUS, 1969). A Siloé, cela n'a pas été le cas jusqu'à présent. Ce qui en 1950 était la Junta Pro-Défense, devenait en 1956 un organisme civique légal. Il semble qu'à l'instar de certaines barriadas de Lima, Pérou (GOLDRICH et al., 1966), et favelas de Rio de Janeiro, Brésil (LEEDS, 1966), l'organisation politique se soit régénérée de façon constante à Siloé. Tout au long de l'évolution mouvementée du quartier, elle a adapté sa raison d'être aux problèmes du moment. D'organisme d'invasion et de lutte au début, elle devint médiatrice entre la communauté et le gouvernement. Le Conseil directif de la Junte supervise et participe à la pose d'égoûts, la construction de chaussées, la cueillette de fonds d'urgence et d'emprunt collectifs, semblables à ceux observés dans les bidonvilles de México (LOMNITZ, 1975, 75).

Entre 1960 et 1970 la question des titres de propriété s'améliora, bien que non complètement résolue. L'équation "Junte = travaux de voirie" devint dominante. Réclamant que la municipalité utilise la main-d'oeuvre du quartier, la Junte signait le 10 juillet 1973 un contrat tripartite pour la rénovation et l'extension des réseaux d'aqueduc et d'égoût existants.

2.44 L'équipement futur du quartier dans la perspective de la planification urbaine.

Définir l'équipement optimal d'un quartier populaire soulève des interrogations aux solutions souvent dispendieuses. Elles apparaissent révolutionnaires lorsque replacées au sein des tendances actuelles de la croissance urbaine en Amérique latine.

La planification urbaine en Colombie n'échappe pas complètement au modèle concentrationnaire nord-américain, mieux imité en Equateur et au Vénézuëla. Fruit d'une tendance de croissance dominée par les économies d'échelle, ce modèle recherche la dilution des problèmes de sous-équipement localisés au sein d'unités spatiales de dimension supérieure. Justifié en Amérique du Nord par la mobilité motorisée croissante des populations, ce modèle est adopté en Amérique latine sans trop de souci souvent pour une trame socio-économique plus contrastée et moins mobile.

La population de Siloé, environ 34 000 habitants en 1973,¹³ accuse un lourd déficit en services culturels, sanitaires, de communication, de transport, de surveillance, de détente et sports, d'espaces verts. Ce déficit peut difficilement se résoudre à court terme. Rechercher une solution instantanée au problème en rendant le quartier auto-suffisant en services de premier ordre serait irréaliste. D'autre part, chercher à satisfaire le déficit en dirigeant la population vers les services présents dans les quartiers environnants risquerait d'accentuer la marginalité de la communauté. Ces services sont destinés à une clientèle aux revenus et besoins radicalement distincts. Il ne faut donc pas s'illusionner sur la

possibilité de combler certaines carences fondamentales à une échelle de regroupement supérieure.¹⁴

Devant l'encombrement et la non-disponibilité d'espaces adéquats à l'intérieur des limites actuelles du quartier, la municipalité vise le désenclavement du quartier en améliorant certaines artères dans le secteur. Ceci aurait pour effet d'accentuer les contacts entre la clientèle locale et les équipements et lieux de consommation du centre-ville. Toutefois, la valorisation des lots contigus aux aires affectées par les travaux de voirie risquerait d'infliger des impôts démesurés aux gens et les déloger peu à peu.¹⁵ Le danger se résume à ceci: intégrer le territoire sans la communauté qui l'habite actuellement.

2.5 Conclusion: un niveau d'intégration intermédiaire.

Du survol de la marginalité du quartier au niveau de la ville se dégage une communauté complexe. Il est vrai que perdurent certains facteurs démographiques et éducationnels traditionnels, en partie attribuables à la société d'origine des gens. Sous-équipement et faible pouvoir de capitalisation découlent de ces mêmes éléments freineurs et des conditions géographiques du peuplement. Pourtant, le quartier maîtrise maintenant certains instruments de progrès: organisation communautaire, centre de santé, marché, énergie électrique, projets d'égoût, d'aqueduc, et aménagement routier. Et surtout, la cristallisation d'un investissement psychologique assez remarquable, à la base de cette instrumentation.

En conclusion, pris dans sa totalité et confronté à la population de Cali, Siloé occupait au début des années '70 une position

intermédiaire au sein du processus devant l'acheminer de la marginalité à l'intégration urbaine. Quels sont les composants et facteurs de cette situation intermédiaire?

Un pont doit être franchi avant de passer à l'analyse socio-géographique de cette situation. La position intermédiaire du quartier serait le résultat d'une expérience urbaine variable chez la population migrante. L'expérience urbaine est un facteur capital du potentiel d'ajustement du migrant à la société récentrice. Il s'agira donc de dresser une image globale de l'expérience urbaine de la communauté (chefs de ménage migrants), avant de détailler l'impact socio-économique de sa variation parmi celle-ci. S'appuyant sur une cartographie de l'information spatiale recueillie auprès de cette communauté, on examinera rapidement dans le prochain chapitre la répartition des lieux d'origine et les rapports spatiaux des migrants résidant à Siloé avec le système urbain de Cali.¹⁶

NOTES

- ¹ Source des données statistiques: O.P.M., 1971. Le calcul en hectares de la superficie occupée est fondé sur la trame actuelle des densités de population, soit le logement unifamilial de préférence.
- ² Voir HARDOY et al. (1968,89).
- ³ Le volume d'espace minimum nécessaire au repos par personne, et considéré par les autorités sanitaires comme applicable à toute habitation, est de 12 m³ (Code sanitaire national, 1953, décret 1371, article 240). Ce volume atteignait à peine 9 m³ à Siloé en 1961 (PENALOZA, 1961).
- ⁴ Des données fournies par PENALOZA couvrent la clientèle globale des quartiers populaires Siloé, Lleras Camargo et Belisario Cai-cedo. Et Siloé fournit une part dominante de cette clientèle. Sur 217 décès d'enfants âgés de 6 ans ou moins: 113 sont dûs à la gastro-entérite, 44 à la broncho-pneumonie et 22 à la dénu-trition. L'ampleur latente de cette dernière cause se dévoile dans la liste des facteurs de morbidité à Siloé, où elle occupe le second rang, responsable de 16% des cas. Au cours d'une en-trevue avec la Dr. Franky de BOPREERO en juillet 1973, pas moins de 15 cas de dénutrition infantile au troisième degré ont été identifiés sur un total de 45 cas.
- ⁵ Selon l'enquête réalisée en juillet 1973, 19.4% des chefs de mé-nage interrogés ne possédaient aucune année d'études. Pour l'en-semble de la population de Siloé, le taux d'analphabétisme est supérieur à celui de Cali: 21.1% à Siloé en 1960 contre 10.2% à Cali en 1964 (O.P.M., 1971; PENALOZA, 1961).
- ⁶ FLINN (1974,337) observe très correctement au cours d'enquêtes **dans** des quartiers marginaux de Bogotá, Colombie: " Children may not be so great an economic liability in the city as often suspected. In some of these three settlements (El Carmen, La Florida, Las Colinas) children under 14 years of age were em-ployed, and those families in which children were employed had larger total and per capita family incomes. In addition, most children had specific family tasks such as carrying water, col-lecting garbage for feeding the pigs, or gathering wood. There was, more over, a general feeling that working brothers and sis-ters were necessary to keep one child in school. "

- 7 La validité d'une telle évaluation s'appuie sur l'information donnée par les chefs de ménage au sujet de leurs revenus.

- 8 Selon MOREA (HARDOY, 1968, 102), l'équipement communautaire se compose de tous les éléments fixes indispensables au fonctionnement d'une communauté. Ce sont les groupes d'édifices (ou superficies couvertes) et les espaces ouverts (superficies libres) qui ont pour but de satisfaire les nécessités de la population: sociales, culturelles, éducationnelles, du culte, sanitaires, commerciales, administratives, de communication, de transport, de services généraux, de surveillance, de détente et sports, d'espaces verts.

- 9 Renseignement obtenu de la fiche du quartier no. 135 (Siloé) non-publiée, avec la gracieuse permission du Bureau de Planification municipale de Cali.

- 10 Cette analyse de l'historique, fonctions actuelles et projets du Centre de Santé materno-infantile de Siloé est fondée sur les renseignements gracieusement fournis par la Dr. Melva Franky de BORRERO, directrice, lors d'une entrevue enregistrée par l'auteur le 26 juillet 1973.

- 11 Lors d'une visite à l'école Anzoategui sise au pied de la colline de Siloé, dans le quartier El Lido, les élèves participent à une séance matinale de conditionnement physique dans la cour intérieure. La majorité sont de Siloé, Lleras Cnargo et Belisario Caicedo. Les autorités de l'institution ont dû devancer la séance d'environ une demi-heure pour la raison suivante. Lorsque la séance débutait à 7:30 a.m., sous un soleil déjà haut, plusieurs enfants s'écroulaient d'inanition sur le pavé. A Siloé, le nombre d'enfants qui se rendent à l'école à jeun reste impressionnant. C'est pour cette même raison que dans les écoles intégrées au système coopératif COMFAMILIAR et opérant dans les quartiers populaires, on fournit gratuitement une collation aux élèves durant l'avant-midi.

- 12 Pour de plus amples informations au sujet de ce système de représentation et de coopération communautaire, consulter la publication du Ministère du Gouvernement (1970), Legislación Nacional sobre Acción Comunal, Direction générale pour l'Intégration et le Développement de la Communauté, Division de la Programmation et de la Formation, Bogotá, 112 p.

- 13 Population calculée à partir de l'échantillon recensé en juillet 1973.

- 14 Une consultation médicale à la salle d'urgence de l'Hôpital départemental, le plus près de Siloé, coûte 20 pesos au départ. Mais avant, il faut pouvoir s'y rendre. Les ambulances ne desservent pas certains secteurs de la ville. Et les taxis ne fréquentent pas les environs immédiats de Siloé, surtout le soir. A chaque entrée à la piscine publique du complexe sportif Alberto Galindo, situé à moins de 2 kilomètres de Siloé, il faut déboursier 17 pesos. Devant de telles solutions à l'échelle du voisinage, le Centre de Santé materno-infantile doit souvent s'improviser en salle de chirurgie. Les sommets de la colline et les terrains vacants du quartier El Lido, ainsi que les petits cours d'eau Mélenz et Lili (à 6 et 8 kilomètres de Siloé) sont les terrains de soccer et les endroits de baignade de la communauté.
- 15 Une étude réalisée en 1963 par le B.P.M. de Cali note que, de tous les secteurs de la ville, ce sont les plus démunis qui en 3 ans ont subi la plus forte augmentation de leur valeur foncière, soit 800%. Cette hausse du prix du sol est attribuable à la construction de nouvelles urbanizaciones et d'avenues importantes dans le voisinage de ces quartiers (O.P.M., 1963). Au cours d'une entrevue réalisée le 2 septembre 1975 avec des résidents de Siloé, les travaux d'infrastructure étant avancés, on a confié que les impôts dus à ces oeuvres de valorisation atteignent 3 000 et 4 000 pesos d'augmentation par propriétaire, et ce en moins d'un an.
- 16 Une revue complète de la méthodologie de recherche sera présentée dans le chapitre IV.

CHAPITRE III

MIGRATION INTER-MUNICIPALE ET MOBILITE INTRA-URBAINE:

L'EXPERIENCE URBAINE DES MIGRANTS DE SILOE

Interpréter les mouvements inter-municipaux et intra-urbains d'une communauté de migrants est une façon d'apprécier leur comportement spatial et l'expérience qui en résulte.

Le bassin migratoire régional du quartier Siloé est l'arrière-scène culturelle, sociale et économique du processus de participation-appartenance ou ajustement, observable chez le migrant établi à Siloé:¹⁷

... the degree of similitude or the difference between the place of origin and the place of destination (that is the cultural distance) is an important factor in itself in conditioning the incorporation of the migrant to the urban life (GERMANI, 1966, 7).

Un examen des apports migratoires, l'importance relative des départements émetteurs, permettra d'apprécier les origines du contingent humain présent dans le quartier et son potentiel d'intégration.

1.0 Le bassin migratoire régional du quartier:

étendue et caractéristiques géo-économiques.

Les résultats d'un échantillonnage spatialement stratifié de

8%, réalisé en juillet 1973, confirme l'importance des trois départements principaux fournisseurs, incontestée depuis au moins 16 ans (CINVA, 1957): Valle, Caldas-Risaralda-Quindío et Cauca (voir tableau III en page 39). Le quartier possède un bassin migratoire allongé du nord au sud, plaqué essentiellement sur la vallée du fleuve Cauca (voir carte 2 en page 40). La vallée fournit 82.3% des migrants.

Il faut noter sur l'ensemble, abstraction faite des variations temporelles, l'influence déterminante d'une certaine friction de la distance, à mesure que l'on s'éloigne de Cali (RAVENSTEIN, 1885, 192). Cette friction est attribuable à des difficultés historiques de communication terrestre vers le sud, et à la présence de pôles régionaux concurrents à l'est (Bogotá) et au nord (Medellin). En fait, le Valle est en plein coeur d'un bassin plus ou moins elliptique. Le Valle fournit 21.4% des migrants, ses voisins immédiats (Caldas-Risaralda-Quindío au nord et Cauca au sud) 21.4% et 18.5%. Enfin, aux extrêmes méridionale et septentrionale de l'ellipse, les Nariño et Antioquia procurent 12.6% et 7.4% des migrants. L'ellipse se bombe vers l'est, à hauteur des Tolima et Huila, adjacents au Valle. Ils fournissent 8.0% et 5.7% des migrants.

Soixante-deux pour cent des migrants sont d'origine rurale.¹⁸

Un examen des flux émis par chaque département conduit aux deux observations suivantes:

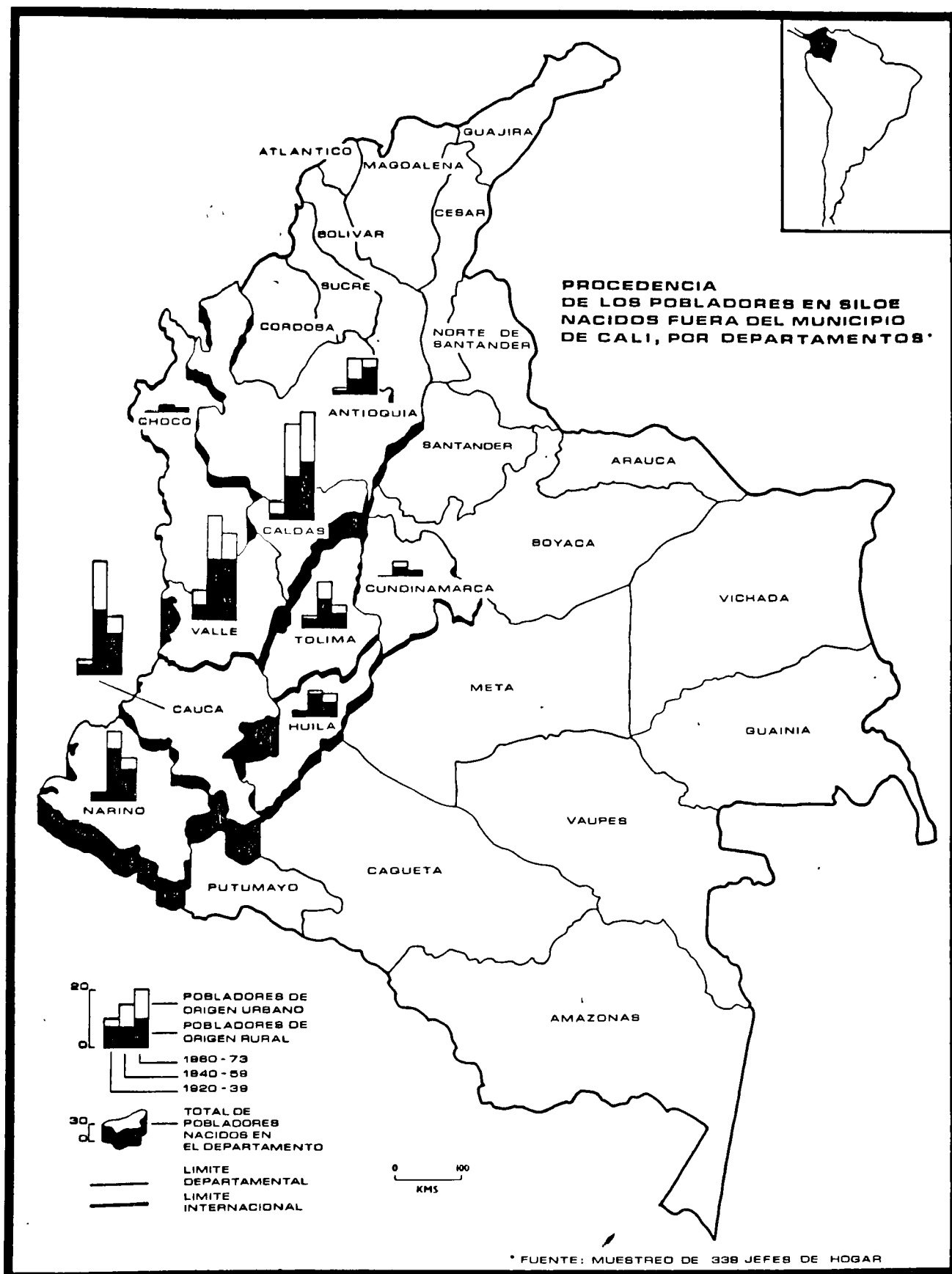
1- les départements qui ont les plus hauts taux d'urbanisation, soit au moins 43% de leur population dans des agglomérations de 1 500 habitants et plus en 1964, sont ceux qui ont envoyé le plus de migrants urbains. Ils fournissent, Valle inclu, la majorité

TABLEAU III
LES MIGRANTS A SILOE, CALI:
REPARTITION PAR DEPARTEMENT ET MILIEU D'ORIGINE, 1973

Départements	Milieu rural		Milieu urbain		Totaux départementaux	
	Total	%	Total	%	Total	%
Valle	44	20.28	31*	23.31	75	21.43
Caldas-Risaralda-Quindío	37	17.05	38	28.57	75	21.43
Cauca	40	18.43	26	19.59	66	18.46
Nariño	36	16.59	8	6.02	44	12.57
Tolima	18	8.29	10	7.52	28	8.00
Antioquia	14	6.45	12	9.01	26	7.43
Huila	16	7.37	4	3.00	20	5.71
Cundinamarca	7	3.22	4	3.00	11	3.14
Chocó	3	1.39	0	0.00	3	0.86
Autres	2	0.93	0	0.00	2	0.57
Total	217	100.00	133	100.00	350	100.00

Source: Enquête à domicile auprès des chefs de ménage du quartier Siloé, Cali, Colombie (juillet-août 1973)

*Les 52 chefs de ménage nés à Cali sont exclus de ce total puisqu'ils ne sont pas considérés comme étant des migrants.



des migrants de toute origine. Ces départements sont, outre le Valle, les Caldas-Risaralda-Quindío, Tolima et Antioquia.

2- Les flux émis par les départements plus ruraux, Cauca, Nariño, Huila et Chocó, se composent surtout de migrants d'origine rurale.

Il faut pourtant nuancer la ruralité prédominante de l'échantillon. Près de 20.3% des migrants d'origine rurale sont nés dans les veredas de municipes dont la population oscille entre 20 000 et 50 000 habitants. Tous ne proviennent donc pas de municipes peu peuplés.

Un survol de la géo-économie des régions d'origine suggère certaines conditions du milieu qui aient pu stimuler le départ des migrants. Près de quarante-cinq pour cent des migrants sont nés à 160 kilomètres ou moins de Cali. Cinquante-sept pour cent d'entre eux sont d'origine rurale (voir tableau IV en page 42). La croissance foudroyante de la capitale du Valle au cours des dernières décennies correspond non seulement à la débilitation relative des centres urbains intermédiaires du département. Elle s'appuie aussi sur le développement de monocultures, qui monopolisent le fond de la vallée et exercent une pression toujours plus forte sur le minifundisme.

Trente-cinq pour cent des migrants sont nés dans un rayon oscillant entre 160 et 240 kilomètres de Cali. Soixante-dix pour cent de ceux-ci sont d'origine rurale. Le sud du rayon comprend le Nariño et le Cauca, fournisseurs du tiers des migrants ruraux. La majorité sont nés dans la vallée du Patía, région dominée par l'élevage extensif en climat semi-aride et tempéré. Les localités

TABLEAU IV

LES MIGRANTS A SILOE, CALI:
 REPARTITION SELON LA DISTANCE ENTRE LE MUNICIPE DE NAISSANCE ET CALI,
 ET LE MILIEU D'ORIGINE, 1973

Rayons de provenance kilomètres *	Milieu rural		Milieu urbain		Totaux des rayons	
	Total	%	Total	%	Total	%
80 et moins	36	16.59	29	21.80	65	18.57
81 - 160	53	24.42	38	28.57	91	26.00
161 - 240	87	40.09	37	27.83	124	35.43
241 - 320	38	17.51	27	20.30	65	18.57
321 - 400	1	0.46	1	0.75	2	0.57
401 et plus	2	0.93	1	0.75	3	0.86
Total	217	100.00	133	100.00	350	100.00

Source: Enquête à domicile auprès des chefs de ménage du quartier Siloé, Cali, Colombie (juillet-août 1973).

*Il s'agit de la distance rectiligne mesurée à l'aide d'un curvimètre. La nivellement des rayons de provenance est celle utilisée par FLINN (1968, 80).

d'où sont issus les migrants ruraux sont accessibles par la route panaméricaine et sa sortie occidentale vers Tumaco. La pression démographique causée par un minifundisme exclu des fonds de vallée, mais excessif en terre froide, perpétue la pulvérisation des terres dans les veredas de ce secteur. Elle perpétue aussi un très bas niveau de vie. Faute de terre, de travail et de nourriture, les alternatives sont de plus en plus recherchées hors de la région. Comme on le verra plus loin, il est raisonnable de prédire que la migration rurale-urbaine hors du Nariño et du Cauca, dirigée vers Cali (ou Siloé du moins), aura tendance à augmenter de façon relative. L'inexistence d'opportunités intermédiaires valables se joint à une réduction récente du facteur de distance. En 1969, la Banque interaméricaine de Développement prêtait au gouvernement colombien 15.2 millions US\$ pour améliorer le tronçon de la Panaméricaine entre Pasto, Popayan et Cali. Un tel désenclavement a pour effet de réduire de 5 ou 2 heures, selon le type de véhicule, le trajet entre Pasto et Popayan. Devançant les effets de rétention espérés des projets miniers projetés, une réduction du temps de voyage produira des effets d'évacuation certains. Elle permettrait aux populations rurales de cette région détrimée d'intensifier leurs contacts avec Cali, et inciterait un plus grand nombre à s'y fixer.

Le secteur oriental du rayon 160-240 englobe ou voisine des localités du Tolima et du Huila qui furent ravagées par la Violencia, à la fin des années '40 (BOOTH, 1972). Le Huila fournit 16 ruraux à Siloé. Tous sont originaires de deux zones: la région Altamira-Garzón et la région de Montaña. Ces deux zones se dépeuplent à cause de leur topographie accidentée et très peu articulée par les routes

existantes. Y prédomine un courant d'émigration vers le bassin amazonien du Caqueta à l'est (exploitation pétrolière et colonisation agricole), et vers la vallée du Cauca à l'ouest.

Plus intéressant est le secteur nord du rayon 160-240. Il couvre la région agitée d'Ibagué au Tolima, et la plupart du Caldas-Risaralda-Quindío. Ce secteur contient au moins 8 foyers de Violencia, identifiés par d'autres auteurs ou par les migrants entrevus à Siloé: Natagaima, Armenia, Circasia, Quinchia et Mistrato, la vallée d'Otún et Viterbo, Cartago. De plus, les limites du secteur sont à moins de 30 kilomètres d'autres sites affectés par la Violencia.

Au Huila comme au Tolima le comportement démographique et la structure sociale ruraux ont été historiquement perturbés par des insurrections paysannes, provoquées par le contraste entre minifundisme de culture en montagne et latifundisme d'élevage en plaine. Dans le cas du Tolima, les courants migratoires émis par les départements voisins ont ignoré ce dernier. Plus encore, la disposition des axes de communication terrestre a facilité la diffusion de la main-d'oeuvre locale vers l'extérieur.

Les migrants originaires du Caldas-Risaralda-Quindío sont sortis de l'une des principales zones cafétières du pays, en topographie accidentée et climat tempéré. La densité rurale y est assez élevée, atteignant en moyenne 163 habitants au kilomètre carré. Près du tiers des producteurs cafetiers disposent de parcelles de taille inférieure au minimum vital (3 hectares). Autre facteur d'expulsion probable, l'introduction d'une nouvelle catégorie de café, le caturra, a récemment amorcé une tendance à la concentration des mini-parcelles. Un tel regroupement des terres est certes favorable à

l'investissement de capitaux. Mais le petit exploitant obtient très rarement des prêts. L'appauvrissement de cette classe de producteurs se résume en un chiffre: 60% des enfants hospitalisés dans la zone cafétière souffrent de dénutrition (EL ESPECTADOR, 1975, 56). Parmi les migrants toujours à Siloé au moment de la recherche, plus de Caldenses sont entrés à Siloé durant les 14 dernières années que durant toute la période troublée par la Violencia (1940-1959). Et ils proviennent surtout des veredas.

1.1 La trajectoire migratoire inter-municipale.

Un pourcentage élevé de migrants, 42.8%, ont déclaré ne pas avoir décidé eux-mêmes leur migration, forcés d'accompagner la famille lorsque tout jeunes. Le fait que le mouvement migratoire ait été déclenché 4 fois sur 10 par la génération précédente signifie deux choses. D'une part, il permet de considérer la migration comme étant un comportement culturel. D'autre part, l'inconnaissance des véritables motifs du mouvement initié par la génération précédente pourrait bien ombrager la connaissance de l'impact global de la Violencia sur le comportement migratoire du groupe de migrants étudiés ici. L'importance des migrations liées à la décision des parents permet d'affirmer que les migrations vers Cali et Siloé sont caractérisées par un processus de remplacement migratoire (stage-wise migration) en partie, donc sélectif (RAVENSTEIN, 1885, 183, 199).

La sortie du municipe de naissance se fait plus tôt chez les urbains: 47.4% avaient moins de 14 ans, contre 40.1% chez les ruraux. Plus de la moitié des ruraux avaient entre 15 et 35 ans lorsqu'ils quittèrent leur municipe de naissance, contre 42.9% chez les urbains.

En général, la migration du rural vers Cali a été plus longue et moins directe que celle de l'urbain. Cinquante-huit pour cent des ruraux sont nés à 160 kilomètres ou plus de Cali, contre 43% seulement pour les urbains. Trente-cinq pour cent des ruraux sont venus directement à Cali depuis leur municipe de naissance, contre 49.7% dans le cas des urbains.

Pourquoi tous ces chiffres? Quelle est donc la relation entre migration de substitution, âge au moment de migrer, trajectoire et expérience urbaine? Les chiffres précédents montrent que la lenteur avec laquelle les migrations rurales-urbaines ont démarré a été conditionnée par l'importance moindre du processus de substitution. La décision semble plus autonome chez le rural, en général. Elle se prend donc plus tard dans la vie de l'individu. Ce comportement est fort compréhensible et souhaitable. Il permet au rural d'acquérir une certaine expérience du milieu urbain avant d'atteindre Cali, et accroître ainsi son potentiel d'adaptation.

Mais attention! Parmi les migrants ruraux habitant toujours Siloé en 1973, il a été observé que ceux-ci depuis 1960 ont tendance à se déplacer sur de longues distances pour venir s'établir directement à Cali et Siloé. Il est possible que, les communications s'améliorant, un mécanisme de sélectivité plus tolérant s'impose de plus en plus. Il sera plus facile de percevoir la tendance par un examen des variations dans les courants migratoires à travers le temps et l'espace.

1.2 Tendances des courants migratoires vers Cali.

Depuis la création du quartier à la fin des années '40, beaucoup de résidents sont décédés ou ont quitté le quartier pour une raison ou une autre. Les données de la présente étude concernent seulement les migrants résidant à Siloé à un moment bien précis: juillet 1973. L'histoire migratoire esquissée ici reste donc confinée à ce groupe.

Les courants migratoires en provenance des départements de naissance ont été regroupés en trois périodes (voir carte 2 en page 40). La période 1920-1939 est monopolisée par les départements les plus proches. Moins de sept pour cent des migrants actuellement à Siloé sont arrivés à Cali durant cette période. Cinquante-neuf pour cent d'entre eux sont d'origine rurale. Le rôle régional de Cali encore réduit à l'époque, un facteur de distance plus fort, ainsi que la vocation minière de Siloé au début, expliquent la proximité et la ruralité des lieux d'origine. Les migrants ruraux viennent du Valle méridional, du Cauca, du Nariño et du Tolima. Quelques urbains quittent le Caldas et le Valle.

Cinquante-trois pour cent des migrants sont arrivés à Cali durant la période 1940-1959. Les proportions de ruraux et urbains sont conservées sur l'ensemble. Un changement apparaît pourtant au niveau des départements. Le Cauca détrône le Valle comme premier fournisseur. Le bassin migratoire s'agrandit, pour atteindre sa plus grande étendue durant les sommets de la Violencia.

La troisième période couvre à peine 14 années. Pourtant, 40% des migrants recensés sont arrivés à Cali entre 1960 et 1973.

Selon les chiffres du tableau V (voir en page 49), on note qu'au fur et à mesure que passent les années, un nombre croissant de migrants entrent à Siloé. On mentionnait au début de l'étude une réduction notable du taux de croissance du quartier depuis 1960 (voir en page 13). Y aurait-il contradiction avec les tendances décrites ici? Au contraire. Une réduction du taux de croissance brut malgré une augmentation des entrées suggérerait l'émergence d'un phénomène de remplacement. Des migrants arrivés dans le quartier bien avant 1960 évacueraient maintenant celui-ci pour y être remplacés par de nouveaux arrivants.

Autre fait évident dans le tableau V, le nombre de migrants d'origine rurale dans le quartier tend à augmenter. Est-ce que cela signifie que les migrants urbains quittent le quartier plus rapidement que les ruraux? Ceci ne peut être prouvé. En tout cas, les urbains déjà minoritaires voient leur nombre décroître au cours des ans. D'autre part, les ruraux furent responsables de 59% des entrées entre 1940 et 1959. Depuis 1960, ils forment 66% des nouveaux arrivés! Les départements plus urbains, Valle, Caldas-Risaralda-Quindío et Antioquia, envoient maintenant plus de ruraux que d'urbains à Siloé. Et si la quantité de migrants en provenance des départements moins développés tend à diminuer, la proportion des migrants ruraux émis par ces départements s'accroît. Depuis 1960, les ruraux forment non plus 63.5% mais 71.4% des envois émis par le Cauca et le Nariño. Un meilleur système de communications, l'intensification et la diffusion de relations d'information entre migrants et non-migrants, sont tous des facteurs responsables de migrations de plus en plus rapides vers Cali et Siloé.

TABLEAU V

LES MIGRANTS A SILOE, CALI:

REPARTITION PAR DEPARTEMENT, PERIODE D'ARRIVEE A CALI ET MILIEU D'ORIGINE, 1973

Départements	Arrivées à Cali par période et milieu d'origine ¹											
	1920 - 1939			1940 - 1959			1960 - 1973			1920 - 1973		
	R	U	T	R	U	T	R	U	T	R	U	T
Valle	4	5	9	20	16	36	20	10	30	44	31	75
Caldas-Risaralda-Quindío	2	4	6	15	17	32	20	17	37	37	38	75
Cauca ²	3	2	5	22	17	39	15	7	22	39	25	64
Nariño ²	4	0	4	20	5	25	10	3	13	34	8	42
Tolima	3	1	4	10	6	16	5	3	8	18	10	28
Antioquia	1	1	2	5	7	12	9	3	12	15	11	26
Huila ²	1	0	1	8	1	9	5	3	8	15	4	19
Cundinamarca ²	0	0	0	3	2	5	2	0	2	5	2	7
Chocó	0	0	0	2	0	2	1	0	1	3	0	3
Total	18	13	31	105	71	176	87	46	133	210	129	339

Source: Enquête à domicile auprès des chefs de ménage du quartier Siloé, Cali, Colombie (juillet-août 1973).

¹L'année d'arrivée à Cali est l'année de la plus récente arrivée du chef de ménage à Cali, pour fin de résidence continue jusqu'au moment de l'entrevue.

²Ces départements accusent des totaux inférieurs à ceux qu'ils ont dans le tableau III à cause du nombre inférieur de cas valides considérés dans ce tableau-ci.

L'importance des migrations directes à Cali comme pourcentage des sorties du municipe de naissance durant une période donnée, tend à augmenter au cours des ans (voir tableau VI en page 51). De 22.8% pour la période 1920-1929, le pourcentage de migrations directes passa à 37.3% pour 1940-1949, puis à 58.8% pour 1960-1969.

L'examen de la mobilité intra-urbaine des migrants enseigne la même leçon à une autre échelle: la diminution du besoin pour le migrant de faire escale au sein de la trame résidentielle de Cali avant d'emménager à Siloé.

2.0 Mobilité intra-urbaine et intégration socio-économique.

2.1 La carte des opportunités résidentielles initiales: évolution et concentration.

Les opportunités résidentielles à la portée des migrants à leur arrivée à Cali se rassemblent dans trois secteurs: le centre-ville, Siloé et le secteur sud-oriental de la ville.

Le centre-ville a fourni 17.6% des premiers lieux d'hébergement aux migrants recensés. Cette aire de réception, la plus ancienne, est de moins en moins fréquentée depuis 1960. Cet abandon du centre de Cali par les nouveaux arrivants, noté ici dans le cas des migrants de Siloé, risquerait d'être observé dans le cas de tous les migrants entrant à Cali depuis 1960 environ. La réduction de l'espace consacré au logement, due à la valorisation du sol, produit une hausse croissante du coût de l'habitation dans le centre de Cali. L'utilité du secteur pour les migrants de Siloé

TABLEAU VI

LES MIGRANTS A SILOE, CALI:
DEPARTS DES MUNICIPIES DE NAISSANCE ET ARRIVEES A CALI
ENTRE 1900 ET 1973, PAR PERIODE ET MILIEU D'ORIGINE

Périodes	Départs des municipes de naissances ¹			Arrivées à Cali ²			Migrations directes à Cali ³			Migrations directes à Cali Départs des municipes de naissance ⁴		
	R	U	T	R	U	T	R	U	T	R	U	T
1900-1919	11	5	16	2	0	2	1	0	1	9.1	0.0	6.2
1920-1929	19	16	35	10	6	16	6	2	8	31.6	12.5	22.8
1930-1939	42	18	60	11	7	18	7	6	13	17.1	33.3	21.7
1940-1949	50	33	83	40	27	67	16	15	31	32.0	45.4	37.3
1950-1959	54	38	92	64	45	109	25	18	43	46.3	47.4	46.6
1960-1969	35	16	51	71	34	105	20	10	30	57.1	62.5	58.8
1970-1973	4	4	8	17	11	28	4	4	8	100.0	100.0	100.0
TOTAL	215	130	345	215	130	345	79	55	134			

Source: Enquête à domicile auprès des chefs de ménage du quartier Siloé, Cali, Colombie (juillet-août 1973).

¹L'année du départ du municipe de naissance est celle de la première sortie du migrant hors de son municipe de naissance pour fin de résidence dans un autre municipe.

²L'année d'arrivée à Cali est l'année de la plus récente arrivée du migrant à Cali pour fin de résidence.

³Migrations depuis le municipe de naissance jusqu'à Cali sans arrêt intermédiaire.

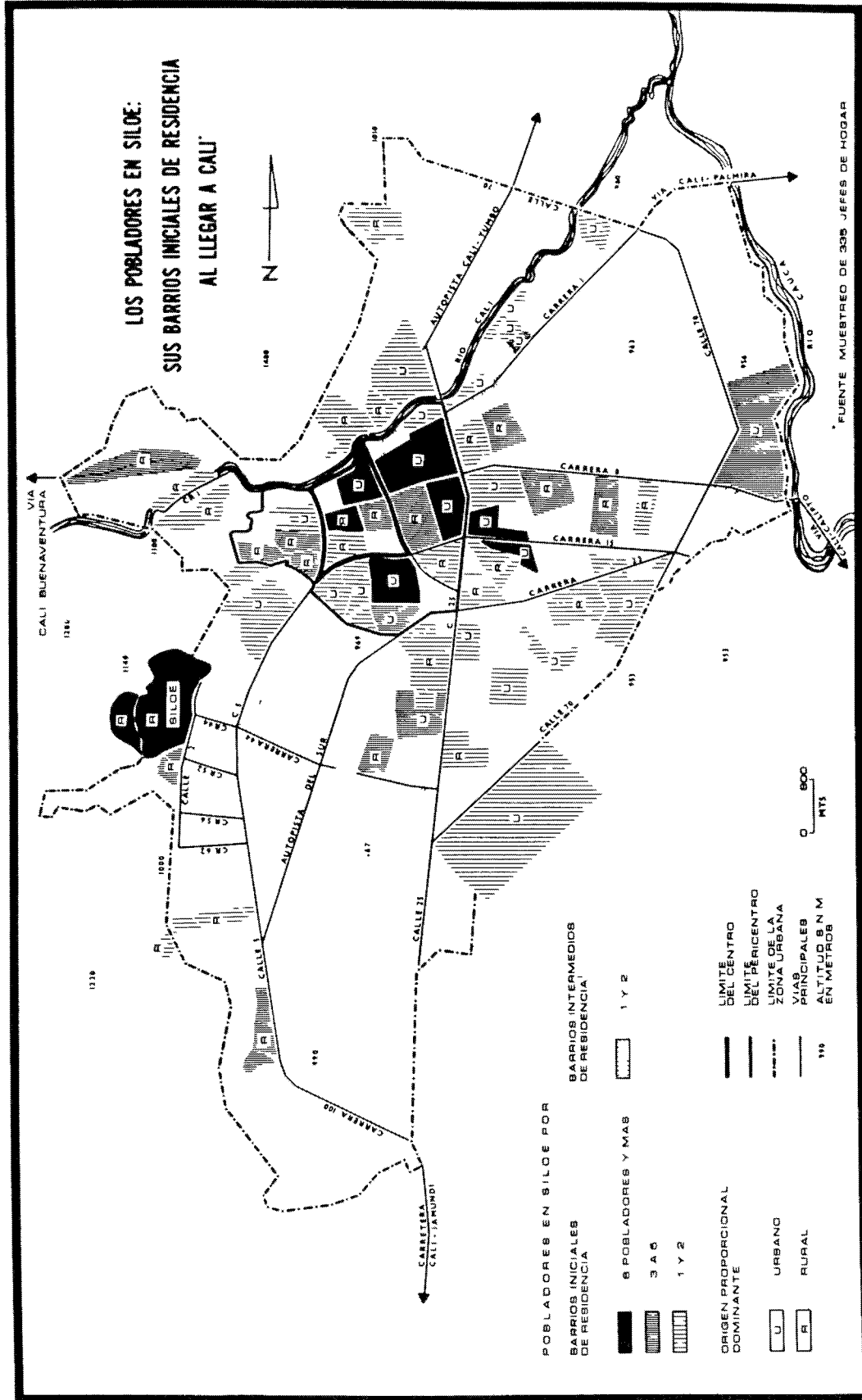
⁴Total de migrations directes divisé par le total de départs des municipes de naissance durant la même période, exprimé en pourcentage.

LOS POBLADORES EN SILOE: SUS BARROS DE TRABAJO EN CALI, 1973*



* FUENTE: MUESTREO DE 870 JEFES DE HOGAR

LOS POBLADORES EN SILOE: SUS BARRIOS INICIALES DE RESIDENCIA AL LLEGAR A CALI*



correspond à une période de la croissance de la ville et du quartier maintenant dépassée. Sur la carte 3 on note que les quartiers des centre et péri-centre, ainsi qu'au long de la 25ième rue, ont reçu en proportion plus de migrants urbains que ruraux. Comme vu précédemment, avantagés par le processus de sélectivité migratoire, les urbains sont généralement arrivés à Cali et Siloé plus tôt que la plupart des ruraux. Avant 1959, la ville alors moins dominante sur la scène régionale, et moins accessible depuis les veredas plus éloignées, attirait une migration urbaine-urbaine relativement importante. Elle offrait aux nouveaux arrivés des logis moins dispendieux près des sources d'emploi principales dans le centre.

La cherté croissante du logement dans le secteur central porterait les migrants à l'éviter de plus en plus, et rechercher à leur arrivée à Cali un logis plus économique dans les quartiers populaires, moins centraux. Au sein de ces alternatives deux secteurs se détachent nettement: Siloé et le secteur sud-oriental de la ville.

Siloé a fourni 47.9% des lieux d'hébergement initiaux aux migrants. La popularité grandissante de Siloé comme quartier d'introduction depuis 1960, se vérifie dans l'accroissement des entrées directes à Siloé (voir tableau VII en page 55). Parmi tous les migrants qui résidaient à Siloé au moment de l'étude, plus sont allés directement à Siloé à leur arrivée à Cali durant la période 1960-1973 que durant toute la période 1920-1959. Certes, mortalité et déménagement hors du quartier sont deux facteurs qui aient pu contribuer à réduire sensiblement le nombre absolu d'entrées directes recensées pour la période 1920-1959. Et mieux qu'en chiffres absolus

TABLEAU VII

LES MIGRANTS A SILOE, CALI:
ENTREES DIRECTES A SILOE AVANT ET APRES 1960

Périodes	Migrants arrivés à Cali		Migrants entrés à Siloé à leur arrivée à Cali			Migrants entrés à Siloé à leur arrivée à Cali et connaissant des compatriotes à Cali*		
	Total	%	Total	Pourcentage du total de migrants arrivés à Cali		Total	Pourcentage du total de migrants entrés à Siloé	
AVANT 1960	215	64.17	80	80/215	37.21	29	29/80	36.25
1960 ET APRES	120	35.83	83	83/120	69.16	38	38/83	45.78
TOTAL	335	100.00	163	163/335	48.66	67	67/163	41.10

Source: Enquête à domicile auprès des chefs de ménage du quartier Siloé, Cali, Colombie (juillet-août 1973).

*Comprend les migrants entrés directement à Siloé à leur arrivée à Cali, qui connaissaient avant leur arrivée à Cali des compatriotes du municipe de naissance résidant actuellement à Cali, Siloé inclu.

les entrées directes mesurées comme pourcentage du total des arrivées durant chaque période confirment une tendance certaine. L'emménagement direct à Siloé dès l'arrivée à Cali est un comportement qui tend à se généraliser. Durant la période 1920-1959 à peine 37.2% des migrants se rendirent directement à Siloé, à leur arrivée à Cali. Pour les migrants arrivés à Cali depuis 1960 ce pourcentage est de 69.2%. Les causes de cette tendance sont nombreuses. Le coût du logement à Siloé accapare une portion du budget familial 50% moindre que celle absorbée par le logement dans les quartiers centraux de Cali (voir section 2.33 en page 19). D'autre part, le tableau VII indique qu'une part croissante des migrants emmenageant directement à Siloé y connaissent des compatriotes à leur arrivée à Cali. Les autres migrants, qui forment la majorité, ont pénétré dans le quartier sans y connaître des compatriotes. Ce sont invariablement les plus démunis qui ont envahi les terrains vacants aux marges de l'espace occupé. Depuis 1960, ce sont eux qui prolongent le peuplement de la colline vers le nord-ouest et le centre-ouest (voir carte 1 en page 10).

En dehors du centre et de Siloé, la ville offre aux migrants des opportunités résidentielles initiales très réduites. Au nord du centre-ville seul quelques quartiers résidentiels de classe supérieure ont fourni hébergement à des migrants, ruraux en majorité, emmenés à la ville pour travailler comme domestiques dans les villas des familles fortunées du secteur. A l'est du centre-ville le secteur délimité par les rues (calles) 25 et 70, et par les avenues (carreras) 1 et 8, est de création récente. Il rassemble une part de l'industrie moderne de la capitale, ainsi que des quartiers

de classe moyenne. Historiquement et fonctionnellement ce secteur offre peu d'opportunités de logement initiales aux migrants. Le secteur au sud de la 44^{ième} avenue a aussi été développé récemment, depuis 1960. Il contient essentiellement des complexes résidentiels pour classe moyenne supérieure et élite. Les quelques rares quartiers où les migrants ont pu s'infiltrer sont de classe inférieure à la moyenne du secteur. Le secteur sud-oriental est la seule aire importante, hormis le centre et Siloé: il a fourni 11.8% des lieux de résidence initiaux. Espace triangulaire plus ou moins borné par les 25^{ième} et 70^{ième} rues et la 8^{ième} avenue, ce secteur est certes le plus étendu et le plus homogène socio-économiquement. Créé après 1960 en site périodiquement inondé, c'est le plus peuplé et le plus sous-équipé de la ville. Les migrants qui y ont trouvé logis sont arrivés à Cali surtout après 1960. Il est convenable d'y supposer la présence de parents et d'amis qui leur aient fourni logement temporaire.

La récente apparition du secteur sud-oriental sur la carte des opportunités résidentielles initiales signifie deux modifications, au sein du processus de mobilité intra-urbaine des migrants de Siloé. Au niveau des opportunités initiales, le pouvoir d'attraction du centre-ville est en perte de vitesse depuis 1960. Avec l'expansion de la ville, de nouvelles alternatives moins dispendieuses se développent dans les secteurs moins équipés, plus riches en disponibilité d'espace que d'emplois, et reliés au centre-ville par un service de transport par autobus. Seconde modification, le fait que certains migrants résident au début dans le secteur sud-oriental, puis en sortent pour se rendre à Siloé, range ce quartier

à un niveau relativement supérieur dans leur conception de la hiérarchie résidentielle et socio-économique de Cali. En fait, lorsqu'interrogés à propos des quartiers où ils désireraient le moins résider, les migrants nommèrent essentiellement des quartiers situés dans le secteur sud-oriental. Les raisons principales de l'impopularité du secteur pour le migrant résident maintenant à Siloé sont au nombre de trois: pénibilité climatique, éloignement du centre-ville et risques d'inondation.

La carte des premiers lieux de résidence des migrants résume l'image que le groupe se faisait d'une aménité fondamentale, au moment de l'arrivée à Cali. C'est pour ainsi dire une radiographie des lieux d'introduction utilisés par l'ensemble. Elle correspond à un moment précis de l'expérience urbaine du migrant à Cali: le temps de résidence zéro, hormis les rares cas de migrants qui ont résidé plus d'une fois à Cali. Un laps de temps sépare cette carte de la carte des lieux d'emploi actuels des migrants (voir carte 4 en page 51). Au moment de cette seconde radiographie, plus de 70% des migrants résident à Cali depuis au moins 11 années. En quoi nous renseigne cette carte? La population de Siloé, comme celle de tout autre quartier marginal, en est une dont les déplacements intra-urbains sont restreints par certains facteurs économiques et sociaux. Dans pareil cas, la carte des lieux d'emploi est dans une certaine mesure le patron essentiel des relations spatiales entre cette population et le reste de la ville.

2.2 La carte des lieux d'emploi actuels:

le patron des relations spatiales quotidiennes

Cette carte est cruciale puisqu'elle permet de localiser les sources d'emploi qui, au terme d'une certaine période de résidence, sont finalement les plus à la portée du migrant. Cette fois-ci la trame est beaucoup plus compacte. Elle se résume au Cali équipé, véritablement urbanisé.

Tous les lieux d'emploi des migrants sont réunis dans la zone A de la ville à l'ouest de la 25ième rue, sauf quelques-uns situés dans les quartiers industriels à l'est. La zone B au sud-est, qui offrait facilités de logement, est maintenant totalement ignorée au niveau des opportunités de travail. Les principales sources d'emploi sont donc au nombre de trois: le corridor de la 5ième avenue (incluant Siloé), le centre-ville et les secteurs d'expansion récente et contrôlée.

Depuis Siloé jusqu'au centre-ville le corridor de la 5ième avenue réunit 104 des 307 lieux d'emploi, ou 33.7% du total. Siloé contient à lui seul 17.8% des lieux d'emploi. Les activités rencontrées dans les quartiers de ce corridor sont surtout du type tertiaire: commerce de détail dans les magasins et boutiques du voisinage de Siloé et sur la 5ième avenue, travaux domestiques et surveillance nocturne dans les quartiers résidentiels de part et d'autre de l'avenue.

Le centre-ville contient 30.3% des lieux de travail. Les services et le commerce de détail fournissent la plupart des emplois dans les quartiers centraux; deux quartiers péri-centraux

(San Nicolas et Alameda) procurent chacun 14 et 15 emplois, propres à la vitalité reconnue de leurs fonctions artisanale et industrielle.

Enfin, l'expansion récente de la capitale a généré une grande demande de main-d'oeuvre dans le domaine de la construction. Le prolongement du secteur résidentiel huppé vers le nord de la ville et la suburbanisation pavillonnaire discontinue vers le sud ont procuré un nombre d'emplois non négligeable à la population neu spécialisée de Siloé, soit 19% du total.

Que peut-on conclure de cette carte? Au sein de la trame des lieux d'emploi, marginalisée des quartiers industriels ouvriers, un axe d'opportunités se dégage, borné au nord par le centre-ville et au sud par Siloé. Malgré son sous-équipement et le faible pouvoir d'achat per capita de sa population, il est remarquable que Siloé procure de l'emploi à 24% des migrants. La taille du quartier et le niveau socio-économique supérieur des quartiers voisins sont deux facteurs qui fomentent et maintiennent un nombre appréciable d'emplois à proximité du domicile. Pour une population aux ressources de transport limitées une telle situation pourrait être un vecteur de stabilité résidentielle à mettre à profit et stimuler.

3.0 Conclusion: comportement spatial et participation socio-économique.

Que signifie en termes de participation socio-économique la concurrence apparente entre Siloé et le centre-ville au niveau de l'emploi? On pourrait maintenant se poser la question suivante:

est-ce que les déplacements quotidiens du migrant de Siloé, conditionnés par la localisation de ses lieux d'emploi, seraient une dimension géographique de sa participation socio-économique? La structure de l'emploi est fortement centralisée à Cali. Existerait-il une relation significative entre niveau de participation socio-économique et fréquence des contacts avec le centre-ville de Cali? Le chapitre suivant examine en détail l'hypothèse d'une telle relation, et son utilité pour différencier les niveaux de marginalité socio-économique au sein du quartier.

NOTES

- 17 Il convient de noter au départ que les données de l'étude concernent seulement les migrants qui résidaient à Siloé au moment de la recherche sur le terrain. Ceux qui ont résidé à Siloé et qui n'y étaient point au moment de l'enquête pour une raison ou une autre ne sont pas considérés.
- 18 Les seuils de population utilisés pour distinguer entre milieu urbain et milieu rural en Colombie sont multiples. Le Département administratif national de la Statistique utilise le chiffre de 1 500 habitants agglomérés (D.A.N.E., 1964), MENDOZA 50 000 habitants (1968), FLINN 2 000 (1968) et 5 000 (1974) et ADAMS 10 000 (1969).
- La présente étude utilise les critères suivants pour distinguer entre migrant d'origine urbaine et migrant d'origine rurale. Tout chef de ménage qui déclare être né dans une vereda, quelque soit la taille du municipio où est située cette vereda, est considéré d'origine rurale. Tout chef de ménage qui déclare être né dans une cabecera incluse dans un municipio de 20 000 habitants ou plus est considéré d'origine urbaine.
- Selon NEGLIA et HERNANDEZ (1970) la vereda est habitée par les paysans et sa superficie se réduit pratiquement au territoire occupé par quelques maisons isolées, sans aucun service public. C'est au sein de la vereda que se développe la famille extensive. Les habitants participent à un système de solidarité et d'interrelations visibles. Ce système se perpétuera pour ceux qui migreront vers les aires urbaines, prenant la forme d'un système d'économie informelle, bien reconnu par plusieurs auteurs dont LOMNITZ (1975). Il est dommage de ne pas distinguer souvent entre vereda et cabecera. Les courants migratoires émis par les veredas sont souvent justifiés par un déséquilibre économique au sein du municipio.
- Il convient de souligner qu'une définition de la ruralité d'un individu selon la taille de l'agglomération où il est né voile beaucoup d'imperfections. Ce qui est enregistré comme rural est le lieu de naissance de la personne, sans plus. Attitudes et patrons de comportement peuvent s'être modifiés par la suite, par voie d'un processus d'ajustement, sans pour autant permettre à l'individu de posséder le minimum requis à sa subsistance normale dans la ville (NEGLIA et HERNANDEZ, 1970).
- Dans le cas du migrant d'origine urbaine, le seuil de 20 000 habitants au niveau du municipio a été choisi, tenant compte de l'expérience d'ADAMS. L'information statistique était disponible au niveau des municipios seulement, sans plus de détail. ADAMS affirme pourtant que sous 10 000 habitants les villes et villages en Colombie ont peu d'activités non-agricoles, hormis les services et le commerce liés à l'agriculture locale. En fixant à 20 000 le seuil municipal, la population urbaine sera très rarement inférieure à 10 000. Ce qui permettra de respecter le concept d'urbanité économique d'ADAMS même dans le cas

des départements les plus ruraux.

Le choix d'une seule année pour fixer la population de tous les municipes est arbitraire et criticable pour deux raisons. Les individus ont quitté leur municipe de naissance à des années différentes. Les municipes ont été remodelés au cours des ans. En élisant l'an 1970 il devenait plus facile de discriminer l'origine des migrants dans des conditions statistiques contemporaines non ambiguës.

CHAPITRE IV

LA MARGINALITE A L'INTERIEUR DE SILOE:

METHODOLOGIE DE RECHERCHE

L'hypothèse et les principales étapes de la méthodologie de recherche sont présentées dans ce chapitre. Les résultats des analyses seront interprétés en détail au chapitre suivant.

1.0 Hypothèse de recherche.

Deux prémisses contribuent à justifier l'hypothèse générale. En premier lieu, le niveau de marginalité intermédiaire semble manifeste chez la plupart des bidonvilles plus anciens, dont l'existence varie entre 15 et 20 ans. Des études de cas particuliers, aussi bien en Tunisie (DARDEL et KLIBI, 1955) et en Turquie (ACAROGLU, 1974) qu'au Brésil (LEEDS, 1966) et au Pérou (GOLDRICH, 1966), suggèrent la complexification progressive de ces communautés où la pauvreté n'est déjà plus aussi monolithique (STAMBOULI, 1972). En second lieu, dans le cas précis de Siloé, deux paysages distincts illustrent deux grandes étapes de l'évolution du quartier. Sans pour autant pouvoir en tracer les contours à ce moment-là, on a observé que ces deux zones s'allongent parallèlement, du nord au sud. La zone occidentale, vers les sommets du quartier, est plus isolée,

moins densément occupée et plus ruraliste. La zone orientale s'étend depuis la base du quartier jusqu'à mi-pente. Elle rassemble une masse architectonique plus imposante, mieux desservie par les équipements publics et communautaires (voir photos 5 et 6 en page 66)¹⁹.

De ces deux observations découle l'hypothèse de recherche suivante: la marginalité intermédiaire du quartier Siloé résulterait de la co-existence de plusieurs niveaux de marginalité, manifestés par divers secteurs de la population. Ces niveaux de marginalité correspondraient à des niveaux de participation-appartenance socio-économique distincts, perceptibles sur le plan individuel (le migrant) et sur le plan spatial (aires socio-économiques). En somme, la marginalité intermédiaire du quartier suggérerait l'existence d'une structure socio-économique complexe avec dimension spatiale.

Pourquoi vérifier une telle hypothèse? Découvrir le paysage, l'étendue de la marginalité du quartier n'est pas une fin en soi. Décrire et localiser les différents niveaux de marginalité est le premier pas d'une démarche en deux temps: identifier une structure socio-économique en transformation et mesurer certains facteurs à la racine de cette transformation. Quels sont les facteurs qui, abstraction faite d'incidents biographiques, peuvent favoriser ou défavoriser l'intégration socio-économique des migrants?

2.0 Les étapes de la méthodologie de recherche.

La tâche à accomplir peut se résumer ainsi. A l'aide d'une enquête à domicile, il s'agit de recueillir d'abord des variables qui puissent décrire et expliquer la socio-économie des chefs de ménage migrants du quartier. A partir de la quantification et du



PHOTO 5

Les secteurs inférieurs de la colline, les premiers à être occupés, offrent un patron plus ordonné, de meilleures conditions de logement et possibilités d'équipement (Photo 5, secteur San Carlos).



PHOTO 6

Les secteurs supérieurs récemment envahis, présentent un peuplement spontané, rudimentaire. L'infrastructure y est pratiquement nulle (Photo 6, secteur Los Pinos).

traitement informatique de ces variables, il s'agira ensuite de découvrir les différents ensembles socio-économiques de la population étudiée, ainsi que leur dimension spatiale. Les paragraphes qui suivent justifient et décrivent les techniques employées dans chacune des étapes de la recherche: choix et cueillette des variables (bibliographie et enquête à domicile), hiérarchie des ensembles socio-économiques (analyse multivariée), interprétation (analyse multivariée et examen des dossiers des migrants), structure spatiale des niveaux socio-économiques (spatialisation des ensembles par voie de cartographie).

2.1 Choix et cueillette des variables: bibliographie et enquête à domicile auprès des chefs de ménage.

Trois règles de conduite doivent être respectées par le chercheur, avant de rédiger un questionnaire d'enquête. Il lui faut se documenter sur le problème étudié; ce qui aide à décomposer le problème en ses principales variables, mesurables ou non.²⁰ Il lui faut aussi consulter les formulaires de recensement et les définitions pré-établies; ils suggèrent une codification cohérente et comparable des variables qui seront utilisées.²¹ Enfin, il est bon de consulter les questionnaires réalisés à des fins similaires, pour définir la présentation matérielle du questionnaire propre à l'étude.²² Lorsque possible, converser avec des spécialistes qui maîtrisent une expérience de terrain considérable aide à l'organisation de l'enquête.²³

2.11 Rédaction du questionnaire.

La longueur du questionnaire dépend de la somme d'information nécessaire, de la période de temps disponible pour une entrevue efficace, de la quantité d'enquêteurs disponibles et de l'échéancier.

Les questions doivent être brèves et utiliser un vocabulaire qui corresponde au niveau d'instruction des entrevus, simple et univoque. En ce qui concerne les réponses, il faut codifier les diverses options selon la nature et la connaissance des variables impliquées (échelles nominale, ordinale, etc.). Il faut éviter de recueillir plusieurs renseignements à l'aide d'une même question. La réponse multiple, son enregistrement du moins, risquerait d'être incomplète. Il est préférable de produire séparément plusieurs questions brèves.

Les questions regroupées sous plusieurs thèmes confèrent à l'entrevue l'allure d'une conversation évoluant du général au particulier, du passé au présent, etc.

Le questionnaire contient des questions universelles, conditionnelles et de contrôle. Les questions de contrôle sont souvent des questions universelles ou conditionnelles. Elles sont utiles lors de la révision des fiches de réponses, pour détecter des erreurs dues tant à l'observateur (enregistrement) qu'à l'observé (omission).

Le questionnaire a été rédigé en espagnol une première fois. Il a été ensuite corrigé et rédigé une seconde fois. Puis, il fut dactylographié et reproduit (voir **annexe I**).

Le questionnaire comprend 48 questions, regroupées sous 7 thèmes: données personnelles du chef de ménage (5 questions), provenance (6 questions), résidence à Cali (4 questions), éducation et occupation du temps (9 questions), famille (maximum: 11 questions; minimum: 7 questions), voisinage (9 questions), perception de la ville (4 questions).

La présentation matérielle du questionnaire revêt une importance particulière dans le cas d'une enquête sur le terrain en pays étranger, éloigné du lieu où seront traitées les données. Questionnaires et fiches de réponses sont présentées séparément. Chaque enquêteur reçoit un seul questionnaire et un lot de fiches de réponses correspondant au nombre d'entrevues qu'il doit réaliser durant la journée. Le fait de présenter le questionnaire à part permet d'effectuer de façon rapide et certaine toute modification ultérieure à la reproduction de la version originale. Un autre avantage est celui d'alléger les frais de transport.

2.12 Echantillonnage proportionnellement stratifié.

La taille de l'échantillon à extraire de l'univers étudié dépend de la connaissance de la taille de cet univers, de la rareté des observés et des ressources humaines et techniques disponibles. Le total de ménages dans le quartier au moment de l'enquête peut être évalué en connaissant la population globale et la composition familiale moyenne. Plusieurs chiffres ont été avancés au sujet de la population globale de Siloé. La plupart d'entre eux sont dépassés. Le chiffre retenu à toute fin pratique au moment de fixer la taille de l'échantillon fut celui projeté par le Bureau de

Planification municipale de Cali pour 1972, fondé sur le recensement municipal de 1969, soit 28 293 habitants groupés en quelques 4 042 ménages. Projetée selon un taux de croissance annuel moyen de 5%, la population de Siloé devait atteindre quelques 33 952 habitants en 1973, regroupés en 4 850 ménages. Le chiffre de 420 entrevues couvrirait un pourcentage brut convenable (8.6%) avec un degré de confiance de 95%. FLINN, sociologue spécialiste des bidonvilles colombiens, utilise des échantillons variant entre 6 et 10%, selon la taille des quartiers étudiés. Il faudra écarter de l'échantillon brut toutes les entrevues des chefs de ménage natifs du municipe de Cali. Or la plupart des études sur ces quartiers indiquent qu'environ 10% de leur population est normalement constituée de natifs de la ville. De plus, il faudra exclure de l'échantillon brut toutes les entrevues non-valides pour une raison ou une autre. En somme, l'échantillon brut risque d'être réduit quelque peu avant d'atteindre la phase ultime du processus analytique. La taille de l'échantillon a été arrêtée ici en fonction de cette filtration progressive de l'information.

Le territoire étudié a été délimité avant de répartir l'échantillon. Ceci consacre le domaine spatial d'applicabilité première des conclusions de la recherche. Le seul document graphique disponible au moment de l'enquête fut la carte cadastrale du quartier, produite par le Bureau du Cadastre du Municipe de Cali. S'il ne fournit pas l'utilisation détaillée du sol, ce plan (1:3 000) permet toutefois d'identifier les flots, construits ou non, leur taille et leur disposition, le tracé des voies terrestres et les obstacles physiographiques majeurs, enfin quelques objets

tonographiques. Tous ces repères seraient appréciés par les enquêteurs, afin de s'orienter convenablement.

Le quartier a été subdivisé en 7 secteurs, selon le nombre d'enquêteurs disponibles. Chaque secteur est couvert par 60 entrevues. La superficie de chaque secteur est inversement proportionnelle à la densité a priori de la population dans la zone, inférieure ou supérieure, où est situé le secteur. La quantité de secteurs dans chaque zone est proportionnelle à sa densité a priori. Ainsi, la zone inférieure, plus peuplée, compte 4 secteurs (240 entrevues). La zone supérieure, moins peuplée, compte 3 secteurs (180 entrevues) plus étendus que ceux de la zone inférieure. Puisque la densité est moindre dans les secteurs supérieurs, il leur faut embrasser un plus grand territoire pour contenir une population plus ou moins équivalente à celle des secteurs inférieurs, et obtenir un échantillonnage proportionnellement stratifié.

L'échantillonnage proportionnellement stratifié comporte trois avantages importants, entre autres. Il permet de stratifier la répartition de l'échantillon en accord avec la répartition hypothétisée du problème étudié au sein de la population (marginalité socio-économique plus accentuée dans la zone supérieure que dans la zone inférieure). Etant donné les observations mentionnées dans la section 1.0, il est admis a priori que les variations au sein de chaque secteur seront moindres que les variations entre secteurs; celles-ci seront maximales entre les secteurs de la zone inférieure et ceux de la zone supérieure. L'échantillonnage proportionnellement stratifié possède un second avantage ici. Puisque le problème étudié est multivarié, il se peut que plusieurs des variables qui lui

sont reliées soient moins homogènes que d'autres au sein de chaque secteur. Dans ce cas-là, ce type d'échantillonnage est particulièrement recommandable (BLALOCK, 1972, 519). Enfin, l'échantillon stratifié permet un meilleur contrôle sur l'échantillonnage, afin que celui-ci soit aussi uniforme que possible.

Chaque secteur a été divisé en sous-secteurs de quantité variable. Les 60 entrevues de chaque secteur ont été réparties parmi ses sous-secteurs selon leur densité démographique relative. La dimension d'un sous-secteur ne dépasse jamais celle d'un territoire quotidien d'enquête (maximum: 25 entrevues). En répartissant ainsi l'échantillon au niveau des sous-secteurs il s'agit d'assurer une couverture adéquate du quartier. On laisse la liberté à l'enquêteur de répartir aussi uniformément que possible une quantité pré-déterminée d'entrevues, à l'intérieur d'un espace restreint pré-déterminé.

La technique d'échantillonnage utilisant une grille, fort applicable à un quartier plat et fonctionnellement homogène, appellerait de sérieux compromis dans le cas de Siloé. Elle nécessiterait une série d'alternatives afin de coller à la réalité du milieu. Le temps consacré à la coordination de tels efforts ne justifierait pas dans les résultats la supériorité pratique du système.

2.13 Enquête sur le terrain.

Un horaire de travail a été fixé, établissant les dates des samedis, dimanches et jours fériés à utiliser, afin de rencontrer avec une plus grande probabilité les chefs de ménage à domicile. Six semaines furent réservées sur l'horaire, le travail devant

s'étendre sur une période minimale de 4 semaines. Durant la première réunion de l'équipe les objectifs spécifiques de l'enquête ont été expliqués aux membres. Les nom et adresse du président de la Junta d'Action communautaire du quartier ont été remis à chacun d'entre eux. Le guide d'enquête préparé à l'intention des membres fut remis et discuté. Enfin, le questionnaire a été revu par l'équipe et soumis à de légères modifications.

Avant d'initier le travail sur le terrain, toute l'équipe a rencontré le président de la Junta d'Action communautaire de Simloé, afin de demander conseil sur la façon de se présenter aux gens et la pertinence de l'horaire de travail pré-établi. Le président de la Junta a remis à chacun des membres de l'équipe une lettre d'introduction auprès des résidents du quartier (voir annexe II). Cette lettre justifie l'utilité de l'enquête et demande la collaboration de la population.

La pré-enquête a été réalisée dans le secteur plat du quartier, pour des raisons évidents de rapidité. Soixante entrevues ont été réparties entre les membres de l'équipe. Les conclusions de la pré-enquête sont les suivantes. La carte d'étudiant de l'Universidad del Valle et la lettre d'introduction émise par la Junta d'Action communautaire se sont avérées très utiles. Sinon, plusieurs personnes n'auraient point ouvert leur porte à l'enquêteur. Comme prévu dans l'horaire de travail, les chefs de ménage se trouvent à domicile durant la matinée et tôt l'après-midi. Il est plus difficile de les rencontrer durant l'après-midi. En général, l'accueil réservé aux enquêteurs et au questionnaire fut très favorable, les gens s'enquérant des fins de ce "recensement" et prenant intérêt à

à se localiser sur la carte du quartier. Aucun chef de ménage n'a refusé l'entrevue.

Après la réunion d'introduction et la pré-enquête, l'équipe se réunit une fois la semaine, le vendredi, avant de se rendre sur le terrain le lendemain. Voici quelques-unes des interventions de la part des membres du groupe, au cours des huit réunions postérieures à la pré-enquête. Ces interventions portent sur deux problèmes dont la solution a amélioré la stratégie d'application de l'enquête aux conditions du milieu.

Dans le secteur Bélem, sis au nord-est du quartier, l'enquêteur rencontra de sérieuses difficultés à s'assurer la collaboration de la population. Ce secteur, le plus ancien de tous, est historiquement lié à la création et la survie du quartier Siloé. Or il est devenu récemment un quartier à part entière. Les chefs de ménage de Bélem refusèrent donc la lettre d'introduction émise par la Junte d'Action communautaire de Siloé. Sur 12 tentatives par l'enquêteur 8 lui furent vaines. De plus, selon les informations recueillies par l'enquêteur, l'actuelle junte de Bélem ne bénéficierait pas d'un appui massif. De sorte qu'une lettre émise par cette autorité n'améliorerait pas la situation. La décision fut la suivante: il apparut qu'il était nécessaire de poursuivre l'enquête dans ce secteur, même sans l'appui d'aucune junte. Bélem et Siloé forment humainement et économiquement un ensemble historique qui est indivisible. La décision devait s'avérer efficace, au grand bonheur de l'enquêteur responsable du secteur.

En plus de ce problème, il vaut la peine de mentionner qu'il fut nécessaire d'exclure la question 7 de l'entrevue. Cette dernière

demandait au chef de ménage la population actuelle de son municipe de naissance, pour fin de perception. Ce dernier était trop souvent dans l'incapacité de donner la moindre réponse, dû à son bas âge lors de son émigration du municipe et/ou à l'absence virtuelle de contacts ultérieurs avec ce municipe.

2.14 Sélection des fiches de réponses.

Les fiches de réponses et leur localisation sur la carte d'échantillonnage furent numérotées de 1 à 420. Les données des fiches de réponses furent transcrites sur cartes mécanographiques. La sélection des fiches a été fondée sur la validité des fiches comme sources d'information et sur l'utilité de certaines réponses comme variables opérationnelles. Les critères de validité selon lesquels les fiches ont été sélectionnées sont les suivants:

- 1- l'entrevue doit être adressée au chef de ménage (5 fiches rejetées),
- 2- le migrant doit être natif d'un municipe autre que le municipe de Cali (52 fiches rejetées),
- 3- le nom du municipe de naissance doit être identifiable (9 fiches rejetées),
- 4- les données personnelles doivent être complètes (4 fiches rejetées).

Du total brut de 420 entrevues 350 furent retenues.

Certaines options élues par mégarde ont pu être rectifiées à l'aide de réponses données à des questions de contrôle. Le programme MARGINALS (NIE et al., 1970) a été très utile lors de la comptabilisation des fréquences enregistrées dans les niveaux des

variables. La plupart des variables construites et utilisées sont de nature ordinale ou nominale. Le programme MARGINALS donne deux types d'information importante: il calcule le taux brut d'abstention à une question/variable donnée, et fournit un panorama fréquentiel de la variable, indiquant les centre de gravité et degré de concentration des valeurs sur la courbe fréquentielle. Ce programme permet d'évaluer ainsi la pertinence de la nivellation adoptée à l'origine de la cueillette de l'information, et suggère la nécessité de refondre parfois cette nivellation.

2.15 Conclusions.

L'expérience à retirer de cette enquête à domicile auprès des chefs de ménage du bidonville peut se résumer en six points. Premièrement, la formulation des questions n'est jamais trop adéquate; elles recèlent toujours quelque ambiguïté n'apparaissant bien souvent qu'au niveau de la vérification détaillée des fiches. D'une part, une simplicité évidente est parfois source de confusion. D'autre part, une question méticuleusement formulée risque d'être excessivement complexe pour le répondant. Deuxièmement, l'enquête sur le terrain est la démarche la plus efficace pour atteindre les chefs de ménage en milieu urbain marginal, dépourvu d'un réseau d'adresses domiciliaires cohérent. C'est le moyen le plus économique de recueillir une information détaillée en un temps limité sur un échantillon important. C'est la technique qui se prête le mieux à des améliorations durant son expérimentation. Sur les plans humain et de perception de problèmes de tout ordre, c'est sans nul doute la meilleure technique d'approche, hormis l'opportunité de résider dans

le quartier. Les cartes des secteurs furent utilisées par les enquêteurs pour y annoter tout détail digne de mention: problèmes d'accès ou d'hygiène publique, absence ou présence de certains équipements. Troisièmement, le travail d'enquête en équipe doit comporter des réunions périodiques de critique du questionnaire. Le coordinateur doit préciser aux membres du groupe la façon d'enregistrer l'information, surtout celle inapte à être codifiée sur le champ. Quatrièmement, plusieurs variables revêtent peu d'intérêt au niveau de l'analyse quantitative de l'échantillon, soit à cause de leur applicabilité réduite, soit à cause de leur inadéquation au traitement informatique direct. Ces variables risquent pourtant d'être fort utiles au niveau de l'explication approfondie des résultats produits par l'analyse des variables quantifiées. C'est pourquoi les 51 variables construites à partir du questionnaire ont toutes été enregistrées sur cartes mécanographiques. Le dossier complet de chaque chef de ménage correspond à une paire de cartes. Cinquièmement, le travail d'enquête est sujet à deux sources d'erreurs principales: l'observateur et l'observé (HARVEY, 1969). Enquêteur et répondant sont tous deux placés dans une situation fort réactionnelle; par conséquent, la réponse est souvent sujette à l'interprétation de la part de l'enquêteur et/ou à l'humeur du répondant. En choisissant des enquêteurs assez familiers avec le type de problème et le genre de population étudiés, en codifiant les réponses dans la mesure du possible, et en incluant des questions de contrôle, le risque d'erreur peut être sensiblement réduit. Sixièmement, le questionnaire a été bien compris et accepté par les enquêteurs et les chefs de ménage. L'attitude de ces derniers peut se résumer

ainsi: positive et enthousiaste dans 78% des cas, sans intérêt marqué dans 16.9% des cas, et méfiante dans 1.1% des cas (abstention: 4.6%).

2.2 Découverte des groupes socio-économiques au sein du quartier: la fonction descriptive des programmes ASLIVA et PEGASE.²⁴

Les variables nominales et ordinales construites à partir des réponses au questionnaire se divisent en deux grandes catégories: les variables descriptives, contemporaines et liées a priori à la situation socio-économique présente du chef de ménage, et les variables explicatives, antérieures et génératrices a priori de la situation socio-économique actuelle du chef de ménage. Le premier groupe d'analyses qui seront effectuées ici portent sur la première catégorie de variables. Il s'agit de découvrir le réseau d'interrelations existant parmi différentes variables socio-économiques toutes contemporaines.

Le réseau multivarié hypothétisé est le suivant. L'état général du logement du chef de ménage, sa situation ou stabilité occupationnelle, le secteur de ses activités, son revenu, le niveau socio-économique maximum de ses lieux de travail, le niveau socio-économique maximum de ses lieux de résidence préférés, le nombre d'enfants aux études, le nombre d'enfants mariés et la fréquence de ses contacts physiques avec le centre-ville, sont autant de facettes interreliées du niveau de participation-appartenance socio-économique du chef de ménage migrant. Si un tel réseau existait, il est de plus admis que la variable significativement associée au

plus grand nombre de variables serait le meilleur indicateur unique du niveau de participation-appartenance socio-économique de l'individu.

Les programmes ASLIVA et PEGASE sont les deux algorithmes qui ont été utilisés pour découvrir un tel réseau, ceux-ci pouvant manipuler convenablement des variables nominales et ordinales pour fins de mise en relation et groupement. La logique mathématique de ces deux instruments de calcul par ordinateur est de nature probabiliste, fondée sur les notions d'entropie et d'information. Il importe d'introduire brièvement ces deux notions au départ.

2.21 La notion d'entropie.

La notion d'entropie a été développée originellement dans le domaine de l'information et fut appliquée par analogie dans celui de la thermodynamique (SHANNON et WEAVER, 1949). La notion d'entropie, aussi appelée indétermination, incertitude, inconnaisance ou quantité d'information contenue dans une expérience, a été utilisée plus récemment par plusieurs spécialistes de l'informatique (BRILLOUIN, 1959; YAGLOM et YAGLOM, 1969). Elle devait être interprétée par le géographe MARCHAND:

Shannon's entropy, or the information contained in a distribution, may be viewed as the indecision of an observer who would have to guess the nature of one element, or as the disorder of a system where different arrangements may be found. The measure, however, considers only the probability of an issue and not its meaning or value.
(It) is basically a statistical measure of the dispersion in a set organized through an equivalence relation. (MARCHAND, 1972, 234, 245)

Selon les termes utilisés par ces chercheurs, la distribution fréquentielle des unités d'observation parmi les niveaux d'une variable se nomme expérience. L'expérience (U) est donc définie par un nombre (n) d'issues - les niveaux -, un nombre (m) d'épreuves - les unités d'observation ou cas - et un nombre (p) de probabilités - le nombre d'issues divisé par le nombre de cas.

L'entropie (H) de l'expérience (U) est dépendante du nombre d'issues (n) et d'une fonction de probabilité. L'entropie peut être positive ou nulle, mais jamais négative. Ainsi, l'entropie (H) d'une expérience (a), soit $H(a)$, a une valeur positive maximale lorsque les probabilités des issues sont égales. Tous les niveaux de la variable comptent le même nombre de cas. Elle est nulle:

si et seulement si l'une des probabilités est égale à 1, toutes les autres étant nulles. Cette circonstance concorde bien avec la signification de la mesure de l'incertitude que doit avoir la grandeur $H(a)$: c'est en effet le seul cas où l'expérience ne comporte aucune incertitude. (YAGLOM et YAGLOM, 1969, 37)

La formule de l'entropie peut donc s'écrire sous la forme logarithmique suivante:

$$H(U) = \sum_{i=1}^n - p_i \cdot \log p_i$$

Il convient de mentionner que la quantité de cas considérés dans une expérience donnée peut affecter l'entropie de la variable étudiée. En général, plus le nombre de cas est grand, plus petite sera l'entropie de la variable.

2.22 La notion d'information mutuelle.

L'entropie d'une expérience isolée n'est pas d'une grande utilité dans une étude d'interrelations. Pourquoi donc lui accorder tant d'importance ici? A partir du moment où l'on désire, faute de pouvoir l'abolir complètement, réduire l'inconnaissance de cette expérience à l'aide d'indices révélateurs, alors seulement l'entropie devient vraiment intéressante. Elle devient intéressante parce qu'elle porte le chercheur à explorer les expériences dont le comportement ait quelque affinité avec le comportement de l'expérience intrigante. Ce qui motive le chercheur au fond, c'est son désir de diminuer en termes relatifs cette incertitude qu'il possède du comportement d'un fait. Il veut aussi pouvoir mesurer le fruit de ses efforts, réalisés à l'intérieur d'un cadre de recherche qui, pour être quantitatif, porte les avantages de ses limites.

Considérons par exemple le cas de deux expériences simultanées $E(a)$ et $E(b)$, avec des probabilités $P(a)$ et $P(b)$ (MARCHAND, 1972, 236). S'il existe quelque corrélation entre elles le résultat de $E(a)$, la connaissance de la distribution des cas parmi les différents niveaux de $E(a)$, devrait normalement donner quelque indication sur le résultat de $E(b)$. La probabilité que se passe $E(b)$, connaissant déjà le résultat de $E(a)$, soit $P_a(b)$, sera évidemment différente de la probabilité absolue $P(b)$. Ceci est précisément la définition de la dépendance statistique: la dépendance entre deux expériences ne peut que réduire l'entropie globale, le degré d'incertitude initial.

YAGLOM et YAGLOM s'expriment encore ainsi :

Le fait que la réalisation de (a) diminue le degré d'incertitude de (b) se reflète dans le fait que l'entropie conditionnelle $H_a(b)$ de l'expérience (b) sous condition de la réalisation de (a) s'avère inférieure (plus exactement: égale tout au plus) à l'entropie initiale $H(b)$ de cette même expérience. (YAGLOM et YAGLOM, 1969, 68)

Voici un exemple très simple pour illustrer ce raisonnement. Dans une ville donnée, la distribution de la population parmi les différents niveaux de revenu peut être plus facilement déterminée si l'on connaît sa distribution parmi les niveaux de scolarité. Connaissant le comportement de l'expérience scolarité, il est plus facile de prédire au départ le comportement de l'expérience revenu.

L'information permettant de réduire l'entropie initiale d'une expérience donnée s'appelle information mutuelle. L'information mutuelle se définit comme suit:

la quantité d'information relative à l'expérience (b) contenue dans l'expérience (a), ou plus brièvement, information relative à (b) contenue dans (a). (YAGLOM et YAGLOM, 1969, 68)

La formule de l'information mutuelle est la suivante: $IM(a,b) = H(b) - H_a(b)$. La valeur de l'information mutuelle varie entre 0 et un maximum égal à la plus petite des entropies initiales des deux expériences mises en cause.²⁵

2.23 Le programme ASLIVA: utilité, fonctionnement et résultats.

Le programme ASLIVA a été utilisé pour découvrir le réseau de liens bi-variés existant entre les variables pouvant décrire a priori la situation socio-économique du migrant. Pour un

ensemble de cas donné, le programme établit toutes les combinaisons possibles entre les variables, prises deux par deux. Pour chaque paire il mesure l'entropie initiale et l'entropie finale de chaque variable, ainsi que le coefficient d'information mutuelle résultant de la combinaison. Il diagnostique le degré de pertinence de la relation entre les distributions fréquentielles des deux variables: relation non significative, significative, ou hautement significative. Pour ce faire il évalue le critère d'information, ou critère de Kulback, dont la signification est similaire à celle du Chi carré, selon le nombre de degrés de liberté permis. Enfin, le tableau à double entrée de la combinaison imprimé sur la sortie de l'ordinateur indique le sens de la relation, et le nombre de cas sur lesquels a porté le calcul de cette relation. Les cas ne possédant aucune valeur pour l'une ou l'autre variable sont automatiquement exclus du calcul.

L'intérêt d'un tel algorithme se résume en trois points. Le premier avantage du programme ASLIVA est similaire à celui du programme MARGINALS (voir en page 76). L'usage successif des deux programmes s'est révélé fort utile dans la procédure de catégorisation ou nivellation des variables. Le nombre maximum de niveaux pour une variable a été fixé à 10 dans le programme ASLIVA. Or, plusieurs variables avaient originellement un nombre de niveaux supérieur à 10. A la suite des résultats de l'analyse MARGINALS le nombre de niveaux par variable fut réduit à un maximum de 10. Il importe que la nivellation originale soit suffisamment ample, afin de ne pas voiler les seuils-clés de partition dans la distribution. Ceci n'est pas toujours facile. Et la possibilité de

regrouper les niveaux d'une variable se double d'un inconvénient certain, la plupart du temps. Regrouper des niveaux c'est diminuer le nombre d'issues possibles en produisant une distribution plus compacte et une entropie moindre au départ. Comme exemple très simple de ce problème, si pour connaître la distribution des revenus familiaux à l'intérieur d'un quartier marginal, on utilise la nivellation propre à la ville en général, il est probable que la distribution fréquentielle ainsi nivellée renseignera très peu sur la structure des revenus au sein du quartier. Autre facette du même problème notée par le géographe PHIPPS, auteur des programmes ASLIVA et PEGASE, dans le cas où au terme du regroupement le nombre de cas d'un niveau à un autre est plus uniforme, l'entropie augmentera au lieu de diminuer. La nivellation est une création de la méthodologie scientifique pour enregistrer systématiquement l'intensité variable d'un comportement ou les éléments capitaux d'un phénomène. La représentativité de cet artifice dépend toujours du degré de connaissance préalable que possède le chercheur. Connaître un phénomène c'est pouvoir en classifier la distribution. Cette connaissance évolue certainement au fil de la recherche. Le chercheur doit saisir, lorsqu'elles se présentent, les opportunités d'améliorer les modalités d'enregistrement. L'usage conjoint des programmes MARGINALS et ASLIVA est l'une de ces opportunités. La seconde qualité du programme ASLIVA consiste en la relation opérationnelle qu'il permet d'établir entre des variables de nature autant nominale qu'ordinaire. Cet avantage, fort apprécié en géographie humaine et en écologie, a été récemment souligné par MARCHAND (1972, 254). La relation est opérationnelle car elle peut

être mesurée à l'aide du coefficient d'information mutuelle (IM). La troisième qualité du programme ASLIVA est la suivante: il prend en considération adéquatement et directement des fréquences théoriques inférieures à 5. Le Chi carré traite adéquatement des fréquences théoriques d'ordre discret et supérieures à 5. Il se traduit en valeurs non discrètes. Sa valeur serait exagérée s'il devait rendre compte de la pertinence d'une relation impliquant un niveau avec fréquence inférieure à 5. Le critère d'information ou de Kulback calculé par le programme ASLIVA, dont la signification est similaire à celle du Chi carré, se formule ainsi: $CI = 2n (IM)$. Il évite le problème pré-cité, autrement fréquent. Ce problème serait particulièrement gênant lors de l'utilisation du programme PEGASE. Ce programme contient la statistique CI. Comme on le verra plus loin, ce programme éclate un grand ensemble de cas en des sous-ensembles progressivement plus petits. La nivellation originale devant être conservée du début à la fin, la probabilité d'obtenir des fréquences inférieures à 5 augmente avec la réduction de la taille des sous-ensembles. Le critère d'information (CI) permet de mesurer la pertinence des relations bi-variées de façon adéquate dans chacun de ces sous-ensembles.

Les variables potentiellement descriptives traitées par ASLIVA sont au nombre de 9. Elles couvrent plusieurs aspects de la situation socio-économique des chefs de ménage migrants. EGEDO-MI est l'état général de la structure du logement, selon la durabilité du matériau principal employé dans la construction des murs de l'édifice (3 niveaux). ALOCEVI est le nombre d'allées aux quartiers du centre de la ville, chaque mois (7 niveaux). SITUOC est

la situation occupationnelle durant la semaine précédant l'entrevue, selon la stabilité de l'emploi (4 niveaux). GRUPOCAC est le secteur d'activités économiques auquel appartient l'emploi principal (5 niveaux). REVENU est le revenu mensuel moyen durant l'année 1972 (3 niveaux). SOECO 01 est le niveau socio-économique maximum des quartiers de travail (5 niveaux). SOECO 06 est le niveau socio-économique maximum des quartiers où le chef de ménage désirerait résider, s'il en possédait les moyens (5 niveaux). TOTENET est le nombre total d'enfants aux études (4 niveaux). TOTENMAR est le nombre total d'enfants mariés (4 niveaux).²⁶

Au terme de la mise en relation informatique de ces 9 variables prises deux par deux, il apparaît que, de toutes les variables mises en cause, ALOCEVI est celle qui entretient le plus grand nombre de rapports significatifs avec le reste. Elle se trouve au coeur d'un réseau d'interrelations impliquant 7 des 9 variables traitées: ALOCEVI, SITUOC, GRUPOCAC, REVENU, SOECO 01, SOECO 06 et TOTENMAR. La concurrence de ces 7 variables exprimerait certaines facettes de la situation socio-économique du chef de ménage migrant. Il ne s'agit évidemment pas de variables totalement indépendantes l'une de l'autre.²⁷

Le tableau VIII donne un aperçu du réseau de relations centré sur ALOCEVI. Pour chacune des 8 variables mises en cause (ALOCEVI exclue) les statistiques suivantes sont données: le coefficient d'information mutuelle (IM), le sens de la relation (S), positif ou négatif, le nombre de degrés de liberté permis (DL), la valeur du critère d'information (CI), la pertinence de la relation entre la variable et ALOCEVI (D), enfin le nombre de cas

valides pour lesquels la relation a été calculée (C). Le tableau VIII apparaît en page 88.

A titre opérationnel et au-delà de sa distribution fréquentielle, il semble que la variable ALOCEVI soit le meilleur dénominateur commun de la situation socio-économique. Un examen des niveaux et du sens de ses relations avec les autres variables du réseau indique le fait suivant. Les migrants qui se rendent 5 fois ou plus au centre de la ville chaque mois sont la majorité (60% ou plus) de ceux qui n'ont aucun enfant marié; ce qui suggère une formation familiale tout au plus intermédiaire. Ils sont aussi la majorité de ceux qui possèdent un emploi permanent et les meilleurs revenus. Ils sont la majorité de ceux qui possèdent un emploi principal dans les secteurs secondaire et tertiaire (services). Ils sont la majorité de ceux qui travaillent dans les quartiers de classe socio-économique moyenne (niveaux 3 et 4), situés la plupart dans ou à la périphérie du centre-ville. Ils sont enfin la majorité de ceux qui désirent demeurer dans les quartiers centraux et résidentiels huppés. Il semblerait donc acceptable de conclure qu'ALOCEVI résume, sans les contenir tous, plusieurs aspects de la participation-appartenance socio-économique des migrants de Siloé à la société urbaine de Cali. Il est important de signaler à ce titre la récente étude de BUCHANAN à Melbourne, Australie. Il examine au moyen de corrélations canoniques les relations entre préférence de sites résidentiels, attitude face à l'environnement urbain et un éventail de caractéristiques socio-économiques, ceci chez une population de banlieue. L'idée d'interaction spatiale qu'avance l'auteur au terme de l'article donne du

TABLEAU VIII

ASLIVA, VERSION DESCRIPTIVE:
HIERARCHIE DES VARIABLES SELON
LEUR DEGRE DE RELATION AVEC LA VARIABLE ALOCEVI

Variables	IM	S	DL	CI	D	C
GRUPOCAC	0.092	+	24	63.613	H.Si.	347
SITUOC	0.091	+	18	62.652	H.Si.	345
SOECO 06	0.091	+	30	56.653	H.Si.	312
TOTENMAR	0.068	-	18	45.942	H.Si.	340
SOECO 01	0.111	+	30	49.580	Si.	224*
REVENU	0.031	+	12	21.482	Si.	346
TOTENET	0.028		18	19.053	N.Si.	341
EGEDOMI	0.018		12	12.404	N.Si.	335

Source: Enquête à domicile auprès des chefs de ménage du quartier Siloé, Cali, Colombie (juillet-août 1973).

*Ce total de cas réduit est dû au fait suivant: seul les chefs de ménage ayant un emploi qui soit exercé dans des quartiers identifiés ont pu répondre à la question relative à SOECO 01.

du poids au rôle de la variable ALOCEVI dans la présente étude :

Another factor which could be important is the amount of movement by an individual within the city area for both work and social purposes. Interaction within cities has been discussed at length by Beshers in his work on urban social structure. Movement influences an individual's ideas, about and impressions of different parts of the city, bringing him into contact with a broad cross-section of the city's population and enabling him to make comparisons of different areas. (BUCHANAN, 1975, 20)

2.24 Le programme PEGASE: utilité, fonctionnement et résultats.

Alors que l'analyse ASLIVA a porté sur des variables, l'analyse PEGASE porte sur des unités d'observation. L'objectif étant la création d'une typologie descriptive de la marginalité socio-économique au sein du quartier, il s'agit de grouper les migrants qui possèdent des caractéristiques socio-économiques similaires. Le programme PEGASE est un algorithme de groupement qui permet d'atteindre un tel objectif. Il subdivise par paliers successifs l'ensemble original des migrants (290 cas) en sous-ensembles aux caractéristiques distinctes.

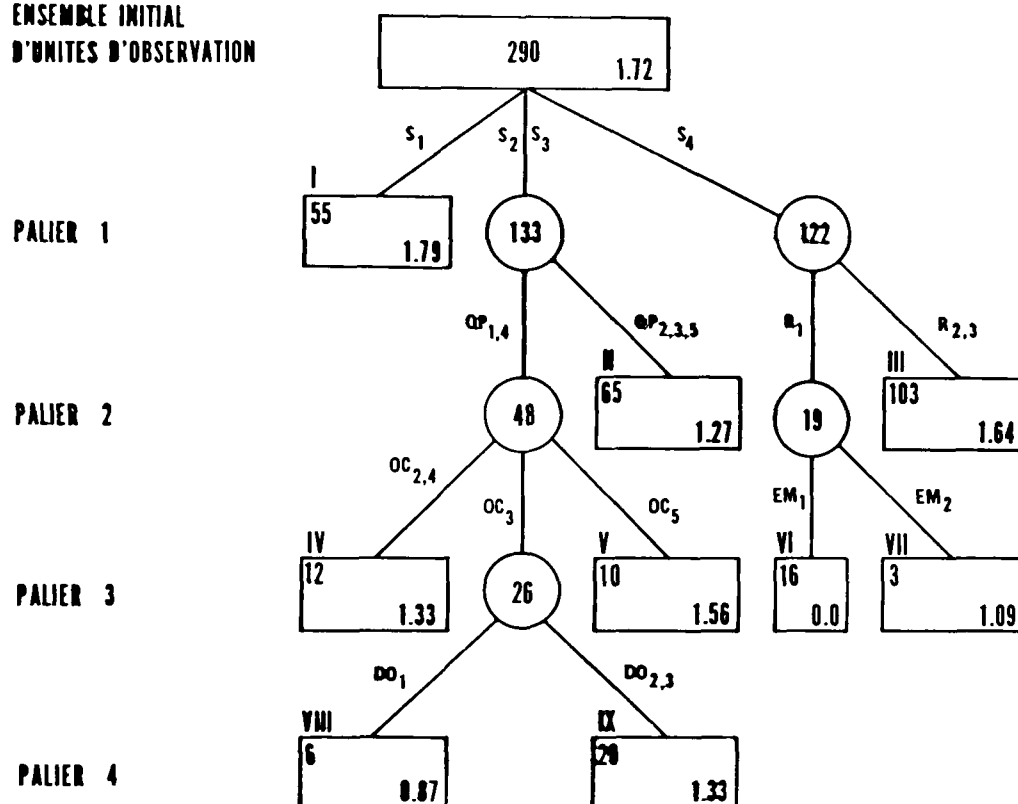
Le fonctionnement du programme est orienté vers la réduction progressive de l'entropie initiale d'une variable centrale, utilisant pour ce faire une série de variables auxiliaires inclues dans le programme au départ. PEGASE démontre à ce titre une certaine analogie avec le sous-programme REGRESSION (NIE, 1975). A un premier palier de l'opération, l'algorithme recherche la variable auxiliaire qui apporte à ALOCEVI la plus grande information mutuelle au niveau des 290 cas (voir tableau IX en page 90).

TABLEAU IX

FONCTIONNEMENT DU PROGRAMME PEGASE:

ECLATEMENT DE L'ENSEMBLE INITIAL ET CARACTERISATION DES ENSEMBLES-SOLUTIONS DESCRIPTIFS

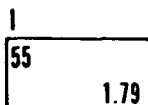
ENSEMBLE INITIAL
D'UNITES D'OBSERVATION



sous-ensemble (non solution)
contenant 113 cas

s_1

caractéristique du sous-ensemble
découvert au palier suivant:
(le niveau I la variable situoc)



ensemble solution I contenant
55 cas et une entropie de 1.79

IM CUMULÉE

DO = EGEDOMI	0.3705
OC = GRUPOCAC	0.2990
EM = TOTENMAR	0.2360
OP = SOECO OG	0.1387
S = SITUOC	0.0962
R = REVENU	0.0964

Selon la distribution de cette variable auxiliaire l'ensemble original est subdivisé en autant de sous-ensembles qu'il existe de niveaux significatifs, regroupés ou non. La taille d'un sous-ensemble varie selon la quantité de cas caractérisés par le niveau qui particularise ce sous-ensemble. Aux paliers subséquents, le même procédé s'applique aux sous-ensembles créés au premier palier, puis au second, puis au troisième, ainsi de suite. Le programme prend fin lorsque tous les sous-ensembles deviennent terminaux ou ensembles-solutions. Les ensembles-solutions peuvent être créés à n'importe quel palier de l'opération, suivant 4 critères d'arrêt. Un ensemble-solution peut être créé si un sous-ensemble atteint une taille inférieure à un seuil fixé d'avance. Il peut être créé s'il y a risque de produire des sous-ensemble de taille très petite. Enfin, il peut être créé si aucune variable restant non utilisée n'apporte aucune information significative, ou si l'entropie du sous-ensemble est assez faible pour que l'on puisse considérer qu'il n'y a plus rien à expliquer. Un ensemble-solution est généralement le résultat de la subdivision de plusieurs sous-ensembles progressivement plus petits. Il est donc caractérisé par l'ensemble des niveaux significatifs des variables auxiliaires qui sont intervenus à chacune des étapes de la subdivision.

Le programme possède trois grands avantages ou qualités, dans le contexte de la présente étude. Premièrement, cet algorithme qualifie des sous-ensembles non à l'aide de variables, mais à l'aide de certains niveaux de ces variables. Pour tout ensemble-solution, la caractérisation finale utilise une combinaison de niveaux de variables. Ce qui permet une typologie sensiblement

raffinée de la population étudiée. Deuxièmement, la notion de participation-appartenance socio-économique étant complexe, l'emploi de ce programme est une alternative à l'usage d'un indice multivarié, lequel n'existait pas au moment d'entreprendre l'analyse. Le programme subdivise l'ensemble des cas selon l'apport des variables à leur particularisation. Troisièmement, certaines variables apparemment sans relation significative avec la variable centrale au niveau de l'ensemble total des cas (selon les résultats d'ASLIVA), sont susceptibles de contribuer à la connaissance de la variable centrale au niveau de sous-ensembles. Le programme PEGASE permet de considérer la contribution particulière de ces variables.

Les résultats de l'analyse PEGASE se résument de la façon suivante. Six des 7 variables reliées à ALOCEVI dans l'analyse ASLIVA ont été incluses dans le programme PEGASE. La variable SOECO 01 a été écartée, dû au nombre de cas relativement réduit auxquels elle s'applique. Elle a été remplacée par la variable EGEDOMI. Caractéristique importante du contraste visible entre les deux zones inférieure et supérieure du quartier, il se peut que cette variable enrichisse la caractérisation de certains sous-ensembles, malgré sa faible performance au niveau de l'ensemble. La subdivision de l'ensemble original s'est effectuée en 4 paliers, comme indiqué par le tableau IX en page 90, produisant 9 ensembles-solutions dont 7 de taille significative. En plus du critère de taille minimale celui d'apport significatif d'information mutuelle a été utilisé pour établir les ensembles-solutions.

La part d'indétermination globale (E) levée sur la distribution fréquentielle de la variable ALOCEVI est calculée en 5 courtes opérations. Premièrement, pondérer l'entropie de chaque ensemble-solution en multipliant l'entropie (H) de l'ensemble-solution par le nombre de cas (m) contenus dans cet ensemble. Deuxièmement, additionner les entropies pondérées (Hm) de tous les ensembles-solutions. Troisièmement, diviser cette somme par le nombre de cas (n) contenus dans l'ensemble original. Le quotient de cette division devient l'entropie finale (H_f). Soustraire l'entropie finale (H_f) de l'entropie initiale (H_i) de l'ensemble original. Enfin, le rapport entre la différence des deux entropies au numérateur, et l'entropie initiale au dénominateur, donne lorsque transformée en pourcentage la part d'inconnaissance (E) éliminée par l'analyse.

Dans le cas présent, l'algorithme a été utilisé pour décrire une situation. Les liens entre les variables considérées sont plus intimes puisque celles-ci sont toutes contemporaines et impliquées dans une même situation. Toute redondance logique étant éliminée en partie au niveau des distributions fréquentielles au fur et à mesure que progresse l'éclatement, le taux d'indétermination levée sur la distribution d'ALOCEVI est réduit: 16.76%. Ce taux est compréhensible, étant donné la nature des variables, la taille de l'ensemble initial et le but de l'analyse.

En conclusion de cette analyse PEGASE, il apparaît que l'état du domicile (EGEDOMI), le secteur d'activités (GRUPOCAC), le nombre d'enfants mariés (TOTENMAR), le niveau socio-économique maximum des quartiers de résidence désirés (SOECO 06),

la situation occupationnelle (SITUOC) et le revenu mensuel moyen (REVENU) sont autant d'aspects de la participation-appartenance socio-économique indiquée par ALOCEVI, au niveau des différents ensembles-solutions descriptifs. L'analyse PEGASE est utile en ce qu'elle suggère certaines dimensions sous-jacentes du concept, non explicites dans la mesure par le seul truchement de l'indicateur géographique ALOCEVI.

Avant d'interpréter les niveaux de participation socio-économique et la localisation relative des ensembles-solutions, une dernière phase de l'étape analytique est nécessaire. Il s'agit maintenant de découvrir les variables qui expliquent le comportement fréquentiel de la variable ALOCEVI au niveau de l'ensemble des 290 cas.

2.3 Explication des variations socio-économiques au sein du quartier: la fonction explicative des programmes ASLIVA et PEGASE.

La phase finale de l'analyse utilise les mêmes techniques employées plus haut. Mais cette fois-ci, ASLIVA et PEGASE instrumentent une recherche dont l'objectif n'est pas la description mais l'explication de la variable ALOCEVI.

2.3.1 Utilité des programmes ASLIVA et PEGASE.

Le programme ASLIVA sert à découvrir les liens existant entre la variable ALOCEVI et des facteurs acquis par l'ensemble des migrants dans un temps antérieur, et responsables de leur situation socio-économique actuelle.

Le programme PEGASE est utilisé pour découvrir les variables qui expliquent la distribution fréquentielle d'ALOCEVI. Considérant de façon simultanée ces variables, le programme permet de mesurer le pouvoir d'explication de chacune d'entre elles. Le pouvoir d'explication de chaque variable auxiliaire est calculé en cumulant la quantité d'information mutuelle apportée par celle-ci au terme de ses multiples interventions durant l'analyse. Le programme PEGASE permet de considérer conceptuellement et méthodologiquement le comportement de la variable ALOCEVI comme le résultat de l'action différentielle de facteurs pré-acquis par les migrants.

Les variables explicatives sélectionnées pour être traitées par les deux programmes furent au nombre de 8 à l'origine. TOTENTRA est la quantité d'enfants non mariés à charge, possédant un emploi rémunéré et résidant au domicile du chef de ménage (4 niveaux). GRUPOCAN est le secteur d'activités économiques auquel appartenait l'emploi principal du chef de ménage, avant son emménagement à Siloé (5 niveaux). TOTANETU est la quantité d'années d'études (5 niveaux). TOLISOSI est la quantité de liens sociaux distincts avec des compatriotes du lieu d'origine résidant à Siloé (4 niveaux). TOLISOCA est la quantité de liens sociaux distincts avec des compatriotes du lieu d'origine résidant ailleurs qu'à Siloé, mais dans la ville de Cali (4 niveaux). AGARICA est l'âge à l'arrivée à Cali la première fois, pour fin de résidence (10 niveaux). AGE est l'âge au 31 décembre 1973 (10 niveaux). TORESCA est la période de résidence à Cali depuis la dernière arrivée pour fin de résidence (8 niveaux).

2.32 Résultats des analyses ASLIVA et PEGASE.

Au terme de l'analyse ASLIVA il apparaît qu'ALOCEVI entretient des liens significatifs avec 5 des 8 variables considérées. Le tableau X (voir en page 97) donne un aperçu du réseau de relations centré sur ALOCEVI. Il indique les statistiques se rapportant à chacune des 8 variables (voir les pages 86 et 87 pour les définitions des statistiques). Au niveau de l'ensemble des cas, les migrants de Siloé qui se rendent 5 fois et plus au centre de la ville chaque mois, sont la majorité de ceux qui possèdent peu d'enfants sur le marché du travail qui résident à domicile. Ils sont la majorité de ceux qui ont complété le plus d'années d'études. Ils sont la majorité de ceux qui exerçaient, avant d'emménager à Siloé, un emploi dans les secteurs secondaire, des services et du commerce, par opposition aux chômeurs et aux travailleurs du secteur primaire. Ils sont enfin la majorité de ceux qui possèdent le plus ample réseau de relations avec des compatriotes du lieu d'origine résidant soit à Siloé, soit ailleurs à Cali. Toutes ces relations sont plausibles et étaient espérées, sauf la première. Le fait de posséder peu d'enfants sur le marché du travail peut être un avantage dans la mesure où pareille absence correspond à une formation familiale encore jeune et à une charge moins lourde. Toutefois, dans le cas de familles nombreuses, cette absence de revenus auxiliaires peut constituer un frein sérieux.

Les relations découvertes ici sont des tendances générales au niveau de tout l'ensemble des 290 cas. La plupart des attributs mis en cause ne se rencontrent pas nécessairement tous chez un même

TABLEAU X

ASLIVA, VERSION EXPLICATIVE:
HIERARCHIE DES VARIABLES SELON
LEUR DEGRE DE RELATION AVEC LA VARIABLE ALOCEVI

Variables	IM	S	DL	CI	D	C
TOTENTRA	0.074	-	18	50.041	H.Si.	340
GRUPOCAN	0.074	+	24	47.047	H.Si.	320
TOTANETU	0.067	+	24	46.764	H.Si.	348
TOTENMAR *	0.068	-	18	45.942	H.Si.	340
TOLISOSI	0.049	+	18	34.103	Si.	345
TOLISOCA	0.044	+	18	29.823	Si.	338
AGARICA	0.108		54	74.899	N.Si.	345
AGE	0.092		48	64.436	N.Si.	348
TORESCA	0.075		42	51.752	N.Si.	346

Source: Enquête à domicile auprès des chefs de ménage du quartier Siloé, Cali, Colombie (juillet-août 1973).

*La variable TOTENMAR a été ajoutée aux 8 variables explicatives présentées dans ce tableau afin de donner un panorama statistique complet du réseau de relations bi-variées établi par le programme ASLIVA entre ALOCEVI et des variables explicatives a priori.

individu. Ce sont les facettes mesurables d'une composante importante dans toute étude d'intégration socio-économique: l'expérience urbaine de l'individu.

Les variables TOTENTRA, TOTANETU, TOLISOSI, TOLISOCA et GRUPOCAN ont été incluses dans le programme PEGASE. Y ont été ajoutées aussi les variables suivantes: AGE, AGARICA, TORESCA, POMUNA et TOTENMAR. POMUNA est la catégorie à laquelle appartient le municipe de naissance du migrant, selon sa population en 1970. TOTENMAR, déjà utilisée dans la description du phénomène, a été utilisée dans son explication à cause de la difficulté de trancher sa position exacte au sein du phénomène. D'une part l'absence d'enfants mariés signifie généralement une formation familiale tout au plus intermédiaire, situe maritalement le migrant. D'autre part, la présence d'enfants mariés peut expliquer certains aspects de la situation économique du migrant.

La quantité d'information mutuelle (IM) totale apportée par chaque variable, au terme de l'analyse PEGASE, permet d'apprécier le pouvoir de chacune à expliquer la distribution de la variable centrale ALOCEVI: TOLISOSI (1.22), TOTANETU (0.68), AGARICA (0.64), TOLISOCA (0.63), AGE (0.61), TOTENMAR (0.48), TORESCA (0.34), POMUNA (0.29), GRUPOCAN (0.11), TOTENTRA (0.09). Il est intéressant de noter que la taille du municipe de naissance (POMUNA) est surpassée en importance par des variables plus liées à l'expérience du migrant. La taille du municipe, bien qu'influente dans certains cas, est une variable exogène, imposée à l'individu par sa naissance. Il apparaît clairement ici que les caractéristiques acquises par le migrant lui-même sont des facteurs plus déterminants de son

comportement socio-économique actuel, résumé ici par la variable ALOCEVI. La performance scolaire, souvent réalisée hors du lieu de naissance (25.42% des migrants ont abandonné leur municipe de naissance avant l'âge de 9 ans), la capacité de développer des liens sociaux avec des compatriotes résidant à Siloé et Cali, celle-ci influencée par l'âge de l'individu au moment de son âge durant la migration (COURGEAU, 1975, 275), enfin la période de résidence dans la ville (HARVEY et BRAND, 1974, 3) seraient des facteurs influents. La subjectivité de ces variables porte à rejoindre la conclusion de plusieurs auteurs: les chances d'intégration par voie de participation-appartenance socio-économique chez le migrant sont d'autant plus grandes que sa décision de migrer fut éclairée par un examen de ses atouts, ou capacité d'ajustement à la société urbaine.

Le taux d'indétermination levée sur la connaissance de la distribution fréquentielle d'ALOCEVI par voie de l'analyse PEGASE atteint 31.56%.

NOTES

- 19 L'organisation spatiale du quartier est dominée par deux patrons. Chacun exprime une formule distincte d'occupation du sol. La zone supérieure correspondrait à la formule d'invasión, tandis que la zone inférieure est caractérisée par la formule urbanización pirata. Selon FLINN (1974), CARDONA (1971) et USANDIZAGA et HAVENS (1966), chaque mode originel d'occupation peut être mis en relation avec une performance socio-économique différente de la part de la population. Lorsque comparée à celle de l'urbanización pirata, la population de l'invasión démontre: un pourcentage de migration directe plus élevé, une proportion de ménages en instance de dissolution plus élevée, des revenus familiaux comptants moindres, un pourcentage de chefs de ménage sans instruction plus élevé, une superficie parcellaire plus grande consacrée à la production d'aliments de base. La taille des ménages et des logements est moindre.
- 20 Plusieurs auteurs ont cherché à mesurer le rôle que certaines variables peuvent jouer dans une analyse descriptive ou explicative du processus de participation-appartenance des migrants. Il convient ici de mentionner quelques-uns des travaux qui ont souligné la pertinence et les inter-relations de plusieurs variables considérées dans la présente étude. En ce qui concerne les variables descriptives: le revenu (FLINN, 1974, 337), le secteur d'activités du migrant (FLINN, 1974, 338), le statut occupationnel (MARTINE, 1975, 203), l'état du logement (SOLAUN, 1974, 161). En ce qui concerne les variables explicatives: l'âge (SOLAUN, 1974, 161), le nombre d'années d'études (GODFREY, 1973, 71; FLINN, 1974, 344), le municipe d'origine (GERMANI, 1966, 7), l'âge à l'arrivée à la ville et le temps de résidence dans la ville et le quartier (VALENCIA, 1965, 46; SOLAUN, 1974, 161), le type de migration à la ville (CORNELIUS, 1969, 837), les motifs d'emménagement dans le quartier (FLINN, 1974, 340), les types et quantité de liens sociaux entretenus par le migrant avec des compatriotes du lieu d'origine, vivant actuellement dans la ville et le quartier (GODFREY, 1973, 73; FLINN, 1974, 333, 334; COURGEAU, 1975, 275; LOMNITZ, 1975, 66; LITTLE, 1970, 16), la quantité d'enfants exerçant un emploi (FLINN, 1974, 337).
- 21 Les documents consultés pour fin de définitions sont: DANE (1967), XIII Censo Nacional de Población (Julio de 1964): Resumen General, Bogotá, 149 p., et CISM-SERH (1969), Formulario del Proyecto 22, Lima, Perú: Encuesta de Migración Interna, Chimbote, non publié.

- 22 Le document suivant a été très utile en ce sens: CISM-SERH (1967), Formulario EH 3-101, Encuesta de Hogares de Lima-Callao, non publié.
- 23 L'auteur est particulièrement redevable de nombreux conseils aux personnes suivantes: les professeurs Rolf Wesche et Alvaro Thomas, respectivement de l'Université d'Ottawa et de l'Université du Valle, ainsi que le Dr. Carlos Peñaloza du Bureau municipal de la Santé publique, Cali.
- 24 Ces programmes ont été conçus par le Dr. Michel Phipps, géographe écologiste du Département de Géographie et Aménagement régional, Université d'Ottawa. Le temps consacré par le Dr. Phipps à introduire l'auteur à ces algorithmes, sans pour autant engager sa responsabilité d'aucune façon, mérite la plus grande reconnaissance de la part de l'auteur.
- 25 Au terme d'un survol des travaux géographiques ayant fait usage des notions d'entropie et d'information mutuelle, MARCHAND (1972, 237) conclut que le coefficient d'information mutuelle, du moins la notion, s'est démontré utile aux géographes sur deux avenues de recherche spécifiques: la construction de modèles qui recherchent des correspondances entre divers types de hiérarchies, et le traitement de problèmes d'ordre taxonomique, c'est-à-dire la construction de modèles qui tentent de minimiser l'information mutuelle entre critères, afin d'éviter toute répétition logique.
- 26 La liste complète des niveaux de chaque variable est fournie dans l'annexe III.
- 27 Par exemple, REVENU entretient une relation hautement significative avec EGEDOMI, SITUOC, TOTENET, et une relation significative avec REVILINA, exclue du texte. La variable SITUOC entretient une relation hautement significative avec TOTENMAR, GRUPOCAC et SOECO 01.

CHAPITRE V

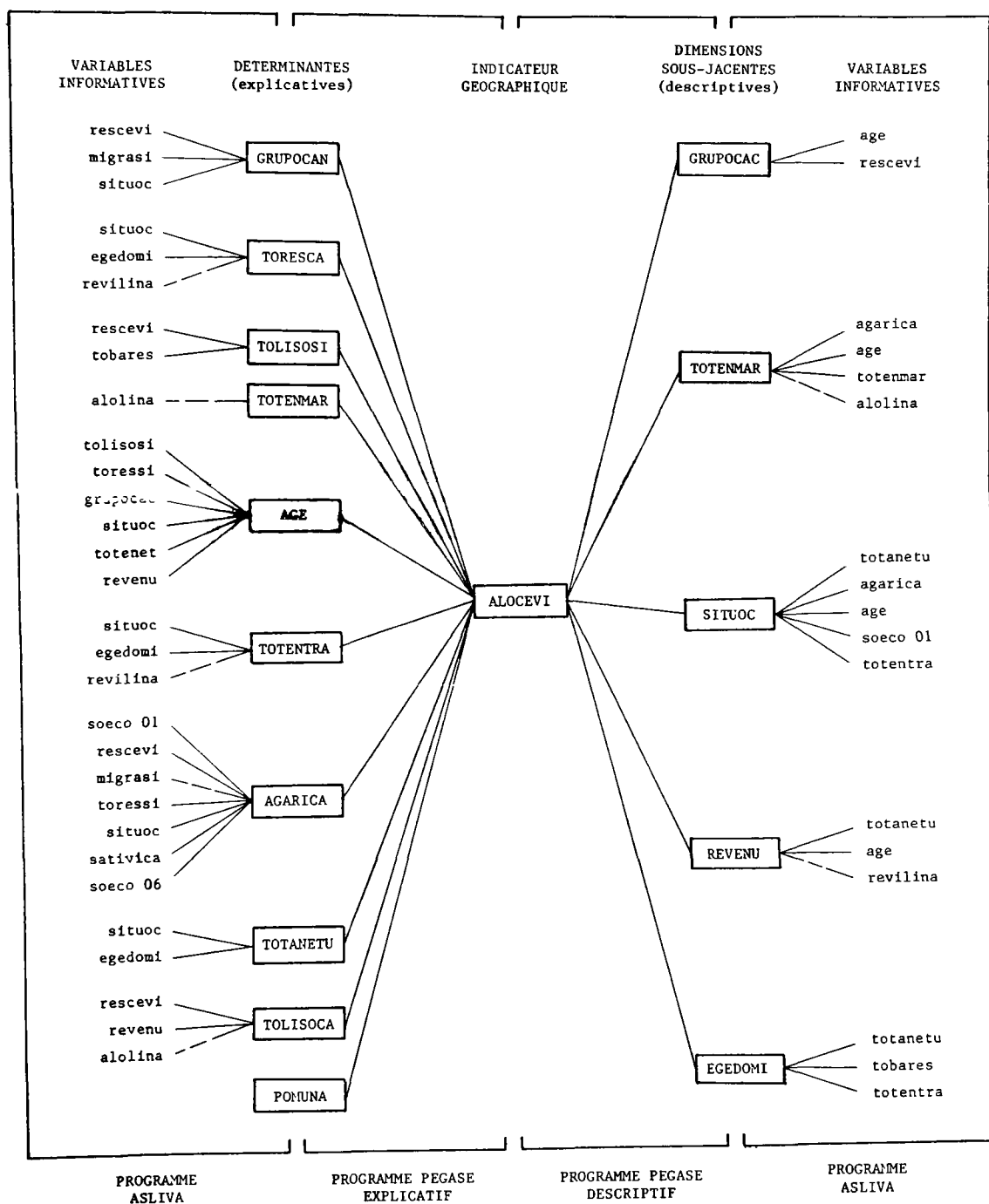
LA MARGINALITE A L'INTERIEUR DE SILOE;

LES NIVEAUX DE PARTICIPATION SOCIO-ECONOMIQUE

Les programmes informatiques utilisés dans le chapitre précédent ont permis de discerner, sur une base probabiliste, l'importance relative des déterminantes et dimensions sous-jacentes de la participation socio-économique, résumée par un indicateur uni-varié. Les variables choisies, leur adéquation et hiérarchisation, sont conditionnées par la conception et les limites du système d'information originel. Seul certains éléments nominaux et ordinaux ont été retenus dans les analyses quantitatives. Leur traitement a fourni l'articulation fondamentale d'un modèle socio-géographique (voir tableau XI en page 103), applicable à l'étude de la marginalité en milieu urbain en voie de développement (structure urbaine centralisée).

Interpréter les ensembles-solutions descriptifs découverts dans le chapitre précédent, puis découvrir à partir de leur spatiation la structure socio-économique du quartier, ne sont pas des tâches solubles par voie d'ordinateur. L'interprétation consistera à enrichir l'armature élémentaire du modèle socio-géographique, utilisant pour ce faire l'information des dossiers des migrants exclus

TABLEAU XI
MODELE SOCIO-GEOGRAPHIQUE
DU
PROCESSUS DE PARTICIPATION-APPARTENANCE



des analyses antérieures. Les 7 ensembles-solutions descriptifs de taille significative ont été ordonnés du plus marginal au plus intégré, selon leurs caractéristiques socio-économiques respectives. Ce continuum peut à son tour être sectionné en trois groupes: les ensembles-solutions marginaux, intermédiaires et intégrés. Les paragraphes qui suivent présentent une interprétation de chaque ensemble-solution en quatre volets: données personnelles et sommaire migratoire, situation socio-économique et localisation au sein du quartier. L'interprétation de chaque ensemble est précédée d'un bref synopsis donnant la proportion de migrants inclus dans l'ensemble, le pourcentage de ces migrants qui vont 5 fois ou plus chaque mois au centre de la ville, ainsi que la/les caractéristique(s) typique(s) de l'ensemble-solution. En seconde étape, la cartographie des migrants permettra de visualiser la dimension spatiale de la structure socio-économique du quartier.

1.0 Interprétation des 7 ensembles-solutions descriptifs: la structure socio-économique du quartier.

1.1 Les ensembles-solutions marginaux.

1.11 L'ensemble-solution I: les anciens du quartier.

Cet ensemble contient 55 migrants ou 18.96% du total (290). Vingt-sept pour cent vont 5 fois ou plus chaque mois au centre de la ville. Tous étaient sans emploi durant la semaine précédant l'entrevue.

Cet ensemble est le plus féminin et le plus âgé de tous: 59% des migrants sont des femmes (24) et 60% ont plus de 50 ans.²⁸ La proportion des ménages en dissolution est donc élevée: 49% des migrants sont veufs.

Très peu sont originaires du Valle: 14.5% (32.3). La plupart proviennent de municipes sis à une distance intermédiaire de Cali: 30.9% sont du Caldas-Risaralda-Quindío (18.7) et 27.3% du Cauca (16.1). Pourtant, 70% des migrants n'ont pu couvrir en un seul mouvement la distance entre leur municipe d'origine et Cali. Le comportement migratoire de ces gens est conforme à celui qui prévalait durant la période 1920-39 pour l'ensemble des migrants. La migration indirecte dominait, exécutée sur de courtes distances et contrainte par une friction spatiale plus grande. Les causes d'un plus grand impact des distances sur le comportement migratoire à l'époque sont nombreuses: développement moindre du réseau de communication terrestre, diffusion moindre de l'information, rareté de compatriotes résidant à Cali à ce moment-là, enfin présence d'opportunités intermédiaires (extraction minière entre autres) relativement plus nombreuses et adéquates, vu le niveau d'instruction moindre de ce groupe.

A leur arrivée à Cali durant les années '30, les loyers économiques dans les quartiers ouvriers péri-centraux d'une ville encore petite permirent aux plus fortunés de résider quelque temps près des sources d'emploi. La plupart des sans-emplois, soit 43.6% du groupe, se rendirent sans détour sur les sommets de la colline Si-loé. Un facteur qui porterait les migrants établis dans les quartiers ouvriers à rejoindre finalement les sans-emplois, pourrait

être leur incapacité à progresser socio-économiquement. C'est le groupe qui possède le plus haut pourcentage de personnes sans aucune année d'études complétée, soit 32.7% (19.4). C'est aussi l'un de ceux qui, dû aux faibles courants migratoires vers Cali à l'époque, possède le moins de rapports sociaux avec des compatriotes résidant à Cali ou Siloé.

La situation de l'emploi et du revenu chez cet ensemble est très précaire, caractéristique d'une population âgée et peu en contact avec le centre de Cali. Tous étaient sans travail durant la semaine précédant l'entrevue et 60% sont sans emploi de façon permanente. D'autre part, les emplois les plus fréquents, de type artisanal et tertiaire, sont très instables et peu productifs. Résultat: 80% des chefs déclaraient un revenu mensuel moyen inférieur à 1 000 pesos colombiens (50 US\$) pour 1972. Plus, dans 45.4% des cas le revenu n'atteignait même pas 500 pesos. Pour l'ensemble global des migrants (290) ces deux niveaux de revenus caractérisent seulement 66.9% et 28.7% des migrants respectivement. Comment les migrants de cet ensemble-solution subsistent-ils alors? Ce groupe est celui dont les familles sont les plus nombreuses, soit 5 enfants en moyenne, et ont le plus d'enfants au travail ou mariés: 47.3% des ménages ont entre 1 et 3 enfants sur le marché du travail vivant à la maison, et 18.2% entre 4 et 6. D'autre part, 47.3% ont entre 1 et 3 enfants mariés. Dans les communautés bidonvilloises comme Siloé, un système de sécurité sociale informel est mesure de survie (LOMNITZ, 1975). Les enfants en sont la ressource perpétuelle. Durant les étapes initiale et intermédiaire de la formation familiale, ils procurent une main-d'oeuvre gratuite et abondante.

Une fois sur le marché du travail et/ou mariés, ils contribuent à la subsistance des couples âgés. En effet, 67.7% des enfants mariés des migrants appartenant à cet ensemble résident à Siloé. Dans plusieurs cas, ils louent une pièce de la maison paternelle. Le loyer qu'ils paient aide les parents à subvenir à leurs besoins. L'entraide se poursuit évidemment sur d'autres plans, dont plusieurs où n'intervient aucun échange monétaire.

Deux facteurs expliquent la position des migrants de cet ensemble au sein du quartier: besoin d'espace peu dispendieux, dû aux faibles ressources financières à l'arrivée à Cali et à la croissance de la famille, et disponibilité d'espace à ce moment vers les sommets de la colline Siloé. A peine 30% des chefs résident dans la zone inférieure du quartier. La majorité habitent les secteurs moins accessibles, s'associant aux migrants de l'ensemble-solution II.

La qualité des logements de cet ensemble reste décevante. Malgré une longue période de résidence à Siloé (42% y vivent depuis au moins 20 ans) très peu d'améliorations ont été apportées aux conditions initiales de logement. Le manque de connaissances techniques appropriées et une situation occupationnelle statique au cours des ans font que cet ensemble se classe quatrième seulement pour la qualité de construction des domiciles.

En résumé, cet ensemble est marginal, en ce qui a trait à sa productivité, ses revenus, son pouvoir d'achat, son interaction sociale et sa localisation résidentielle. Les enfants restent un secours primordial pour ces migrants âgés. Les faibles ressources éducationnelles et sociales ne leur promettent guère plus

quant à leur mobilité sociale. Etant donné leur isolement marqué, le désir de quitter Siloé prédomine, soit dans 70% des cas. Le patron potentiel de mobilité intra-urbaine de ces gens est fortement conditionné par la présence d'enfants ou de compatriotes dans les quartiers de résidence désirés. Ainsi, les enfants travaillent dans des quartiers de classe moyenne centraux, et les compatriotes résident dans les quartiers populaires orientaux: 30.9% des chefs de ménage désirent demeurer dans les quartiers centraux et 21.8% dans les quartiers populaires de la classe ouvrière.

1.12 L'ensemble-solution II:

hommes de métier d'âge intermédiaire.

Cet ensemble contient 65 cas ou 22.41% du total. Plus de 71% vont 5 fois ou plus chaque mois au centre de la ville. Les deux tiers étaient employés de façon occasionnelle durant la semaine précédant l'entrevue. Cinquante-cinq pour cent préféreraient résider dans des quartiers de classe ouvrière, et 26%, dans des quartiers de classe moyenne supérieure et de classe supérieure.

Ces migrants proviennent d'un rayon plus distant de Cali que les migrants de l'ensemble-solution I: 37% sont nés à une distance supérieure à 202 kilomètres de Cali. Ils ont quitté leur municipalité de naissance plus jeunes: 64.6% avaient moins de 19 ans, contre seulement 52.7% dans le cas de l'ensemble I. Ils sont aussi venus plus directement à Cali: 44% contre 31%.

L'ensemble-solution II démontre un niveau de marginalité similaire à celui de l'ensemble I, auquel il s'associe spatialement. Bien que 71% des chefs se maintiennent en contact fréquent

avec le centre de la ville, un examen détaillé de variables non considérées dans l'analyse PEGASE, notamment la localisation des lieux de travail et l'emploi exact des migrants, porte à reconnaître que le niveau de participation socio-économique a été surestimé par l'indicateur ALOCEVI, dans le cas de cet ensemble. Il s'agit d'un ensemble de travailleurs employés dans le secteur secondaire, construction surtout, soit 50.8%, le commerce, 23.1%, et les services, 20%. Chômage chronique et emploi permanent sont absents. Malgré une structure d'emploi plus active que dans le cas de l'ensemble I, la nature des emplois, l'instabilité du domaine de la construction surtout, conditionne une distribution du revenu identique à celle de l'ensemble I. Autre facteur négatif, les familles nombreuses sont ici plus jeunes. La charge financière est donc plus grande: à peine 37% des familles ont un enfant ou plus sur le marché du travail. Le pourcentage est de 67% dans le cas de l'ensemble I.

Très marginal au sein du quartier et similaire à l'ensemble I en certains aspects, l'ensemble II s'en distingue pourtant avantageusement pour les raisons suivantes. Une performance scolaire supérieure et une plus grande capacité d'ajustement économique à la vie urbaine, conditionnée par l'urbanité supérieure des municipes de résidence antérieurs et leur plus jeune âge à l'arrivée à Cali, sont des facteurs qui ont permis à ces migrants d'améliorer leur situation depuis. Si on compare les états de la structure occupationnelle chez les ensembles I et II, leur composition avant l'emménagement à Siloé et leur composition au moment de l'enquête, on note les changements suivants. La proportion des

désœuvrés permanents dans l'ensemble I passe de 43.6% à 60%, principalement à cause de l'âge, mais chute de 4.6% à 0 dans l'ensemble II. Avant l'emménagement à Siloé, l'ensemble II possédait la plus forte proportion de travailleurs dans le secteur primaire (mines), comparé aux autres ensembles-solutions. Le déplacement vers Cali et Siloé correspond à une compression du secteur primaire, de 33.8% à 6.2%, tandis que le secteur secondaire (artisanat et construction) s'enfle de 29.2% à 50.8%. Enfin, alors que la proportion de commerçants passe de 5.4% à 9.1% dans l'ensemble I, elle s'élève de 15.4% à 23.1% dans l'ensemble II. Le fait que le commerce requiert une certaine formation scolaire expliquerait sa plus grande popularité au sein de l'ensemble II.

Une meilleure situation de l'emploi avant l'emménagement à Siloé et une formation familiale plus réduite au moment de se déplacer sont des facteurs qui vont influencer un mouvement quelque peu distinct dans le cas de l'ensemble II. Certes, le mouvement reste toujours dominé par la nécessité pour l'individu de posséder sa propre maison, vu la marginalité persistente de l'ensemble. Ce qui signifie envahir les terrains vacants de la zone supérieure de la colline. Pourtant, cette nécessité est moins pressante dans l'ensemble II, en raison de meilleures ressources au moment d'emménager: 56.9% des migrants ont été motivés par ce besoin à se rendre à Siloé, contre 65.5% dans le cas de l'ensemble I. La capacité de payer un loyer à Siloé dans la zone inférieure est ici un motif plus important: 20% contre 9.1% dans le cas de l'ensemble I. Par conséquent, la localisation des migrants de l'ensemble II dans le quartier est sensiblement meilleure: 43.1% résident dans la zone

inférieure, contre 30.9% seulement dans le cas de l'ensemble I. Les migrants ainsi privilégiés sont surtout ceux d'origine urbaine, qui retirent de meilleurs revenus, et qui entretiennent plus de rapports sociaux avec des compatriotes résidant à Siloé et Cali.

En résumé, l'ensemble II reste des plus marginaux quant à sa scolarité, ses revenus, ses liens sociaux et sa localisation résidentielle. Mais il se distingue avantageusement de l'ensemble-solution I en ces mêmes aspects. L'absence de chômeurs, les métiers et le commerce retiennent peu les migrants au quartier. Ces travailleurs se maintiennent en contact avec les quartiers artisanaux du péri-centre et les quartiers commerciaux le long des principales avenues, ainsi qu'avec les récents quartiers résidentiels au nord de la ville. La localisation de ces lieux d'emploi et la structure centralisée du réseau de transport en commun (voir section 2.423 en page 22) contribuent à expliquer la fréquentation intense du centre de la ville par cet ensemble de migrants.

Peu favorisés par leur instabilité occupationnelle considérable et leurs faibles revenus, ces migrants restent potentiellement très mobiles. Tous préféreraient résider ailleurs qu'à Siloé si la possibilité se présentait. Plus de 55% voudraient habiter les quartiers populaires; la plupart des contractuels de la construction sont attirés par les quartiers résidentiels nouveaux où ils travaillent. De plus, près du tiers des migrants ont déclaré que, dans l'éventualité où les circonstances l'imposeraient, ils retourneraient vivre à leur lieu de naissance, généralement un centre urbain important (Armenia, Ibagué, Circasia, Popayan) ou une région d'agriculture intensive. Leur expérience artisanale ou dans le domaine agricole et

minier, ainsi que leur âge moyen productif, faciliteraient un tel échappatoire.

1.13 L'ensemble-solution IV:

travailleurs du secteur des services.

Cet ensemble contient 12 migrants ou 4.1% du total. A peine 17% se rendent 5 fois ou plus chaque mois au centre de la ville. La moitié étaient employés de façon occasionnelle durant la semaine précédant l'entrevue. L'autre moitié étaient employés à temps partiel fixe. Les trois quarts préfèrent résider à Siloé, même si l'éventualité d'une alternative se présentait. Plus de 83% sont employés dans le secteur des services.

Près de 60% des migrants sont des hommes, et la moitié sont veufs. Pourtant, les deux tiers ont entre 30 et 49 ans. En provenance des départements moins développés du bassin migratoire, soit 33% du Nariño et 25% du Cauca, ces migrants ont quitté leur municipe de naissance à un âge plus avancé qu'en général. Fait curieux, malgré l'éloignement plus grand des municipes de naissance (42% sont nés à 217 kilomètres et plus de Cali) les migrations directes à Cali furent plus fréquentes qu'en général, soit 42% (31). La rapidité de ces migrations tardives peut être imputée à l'aide fournie par des compatriotes déjà à Cali. C'est l'un des groupes les mieux pourvus en ce sens. Les trois quarts ont des compatriotes résidant à Siloé et 60% en connaissent ailleurs à Cali.

Une formation familiale avancée lors de l'arrivée à Cali, un niveau d'instruction très faible et peu d'opportunités d'emploi adéquates sont trois facteurs qui ont porté ces migrants à éviter

les logis du centre. Cet ensemble est l'un des trois pour lesquels la nécessité de posséder une demeure a été l'argument déterminant du déplacement vers Siloé. Utilisant leur réseau de compatriotes, les deux tiers ont directement emménagé à la base du quartier. Dans la partie supérieure de la colline se rassemblent les plus mal logés, tout ceux qui ne connaissent aucun compatriote à Siloé en fait.

La relation exclusive entre connaissance de compatriotes et résidence dans la zone mieux équipée porte à supposer que les compatriotes en question appartiennent à l'ensemble-solution III, le plus intégré de tous. Cet ensemble, généralement situé dans la zone inférieure de Siloé, possède des ressources économiques et une période de résidence à Cali et Siloé supérieures à celles de l'ensemble IV.

Malgré l'absence de désœuvré chronique, la faible performance scolaire et l'absence d'expérience artisanale avant l'arrivée à Cali sont deux facteurs qui prédestinent cet ensemble au secteur des services. Les emplois obtenus sont peu rémunérés et instables: surveillance nocturne, blanchissage, nettoyage, entretien de voirie, transporteur. Le fait que les deux tiers aient déclaré un revenu mensuel supérieur à 1 000 pesos porte à douter de l'exactitude des réponses. Ce chiffre semblerait tenir compte de revenus auxiliaires provenant d'autres membres de la famille: dans la plupart des cas conjoint et/ou enfants travaillent également. Un tel secours est indispensable au paiement des loyers dans la zone inférieure de Siloé.

Soixante-quinze pour cent des emplois sont exercés dans les quartiers situés au sud du centre de la ville, dans les aires résidentielles et Siloé. Les allées au centre sont donc très rares. Comme dans le cas des ensembles-solutions précédents, la fréquence des

contacts physiques du migrant avec le centre de Cali est en relation inverse avec son attachement à Siloé. Ici, l'inexpérience d'une période initiale de résidence au centre de la ville, une localisation assez privilégiée au sein de Siloé, enfin la proximité de la plupart des lieux d'emploi conditionnent un comportement spatial réduit. Ce dernier limite la perception d'alternatives résidentielles. De plus, la composition familiale et les limites d'avancement occupationnel restreignent la capacité financière et la raison sociale d'entrevoir de telles alternatives: 75% des chefs ont déclaré qu'ils préfèrent continuer à vivre dans le quartier Siloé. Et 16.7% voudraient se déplacer vers le quartier adjacent, El Lido.

1.2 Les ensembles-solutions intermédiaires.

1.21 L'ensemble-solution VI:

jeunes travailleurs de l'industrie.

Cet ensemble contient 16 migrants ou 5.52% du total. Tous vont tous les jours au centre de la ville. Tous étaient employés à temps complet durant la semaine précédant l'entrevue. Tous tiraient des revenus inférieurs à 500 pesos en 1972. Aucun ne possède d'enfant marié.

L'ensemble VI est jeune, et à peine 37.5% sont mariés. Célibataires et migrants en union libre forment respectivement 25% du total. Ce groupe possède les migrants nés le plus près de Cali: 62% proviennent d'une distance inférieure à 112 kilomètres. La proportion de ceux en provenance du Valle et du Cauca est donc très élevée. Comparée à celle des autres ensembles, leur migration est particulièrement récente, rapide et réalisée très jeune: 69% avaient

20 ans ou moins au moment de quitter leur municipe d'origine (64), et la moitié sont venus sans détour à Cali (38).

La situation marginale de ces migrants n'est pas uniquement imputable à leur courte période de résidence à Cali. Le manque d'atouts particulièrement nécessaires depuis le début de la dernière décennie semblerait grandement responsable: diplômes scolaires et assistance de la part de compatriotes résidant dans la ville-destination. Cet ensemble est le plus scolarisé, en partie à cause du niveau d'équipement des municipes d'origine: tous les migrants ont au moins une année d'études complétée, et 37% en ont terminé entre 4 et 6. Pourtant, dû au fait qu'ils ont en majorité abandonné le cours de leurs études à cause de difficultés financières éprouvées par les parents, 93.5% n'ont aucun diplôme (79.8). C'est aussi le groupe le plus isolé quant à ses relations sociales avec des compatriotes. La plupart ayant migré à Cali entre l'âge de 15 et 24 ans, 83% ne connaissaient aucune personne du lieu de naissance résidant à Cali (46.5), et 68.8% ignoraient qu'ils puissent avoir des compatriotes à Siloé (53.5). De plus, 18.8% étaient agriculteurs ou mineurs et 25% sans emploi, à leur arrivée à Cali. Le réseau de relations sociales très réduit de ces jeunes tendrait ainsi à confirmer la remarque de COURGEAU:

le nombre moyen de relations d'une personne est sous la dépendance de son âge, de ses migrations antérieures et de sa catégorie socio-professionnelle. (COURGEAU, 1975, 275)

Le manque de diplômes scolaires et l'absence d'un réseau de relations primaires ont des résultats patents au niveau du revenu et de la localisation de ces migrants dans le quartier. Bien que

tous étaient employés à temps complet durant la semaine précédant l'entrevue, les trois quarts dans le secteur manufacturier, tous gagnaient moins de 500 pesos en 1972. La composition familiale des ménages étant la plus petite, c'est l'ensemble qui le moins a été motivé à se déplacer vers Siloé pour y posséder une maison, soit 18.8% à peine. Par contre, les salaires étant réguliers dans l'industrie manufacturière, le désir de payer un loyer à Siloé est plus grand ici que dans tout autre groupe, soit 37.5%. Ce salaire régulier est pourtant faible; dans 56% des cas les logis rencontrés sont situés dans la zone supérieure du quartier (Las Guayas), en milieu totalement dépourvu de services et tournant le dos à la ville. A peine 6.2% des jeunes migrants résidant dans la zone inférieure du quartier ont des logis de qualité supérieure (18.4).

Pour ces jeunes, la décision de migrer à Cali semble avoir été moins préparée, influencée plutôt par la proximité de Cali et les opportunités d'emploi que sa fonction industrielle incontestée promet aux jeunes des municipes environnants. A défaut de diplômes et d'expérience adéquate, l'aide fournie par des compatriotes, notamment des lettres de créance, aurait probablement permis à ces nouveaux venus de trouver meilleur hébergement et de meilleures chances d'emploi.²⁹ Si les renseignements fournis sont exacts, la plupart de ceux employés dans les industries, traditionnelles et récentes, seraient exploités. Est-ce à cause d'un manque de lettres de créance? De toute façon, leurs revenus seraient inférieurs au salaire minimum officiellement en vigueur en 1968, soit 1 250 pesos par mois.³⁰

La mobilité potentielle de ces jeunes migrants est la plus grande de toutes, en raison de leur jeune âge et de leur charge familiale très réduite. A peine 18.8% désirent continuer à résider à Siloé; ce sont ceux qui possèdent leur propre cahute à la périphérie supérieure de la colline. En fait, Siloé est le quartier qui déplaît le plus à 37.5% des migrants. Plus de 31% voudraient se déplacer vers les quartiers ouvriers, 25% vers ceux du centre, et 25% vers ceux de classe supérieure. Dans ce dernier cas, le pourcentage est plus élevé que dans tout autre ensemble-solution; il reflète les aspirations socio-économiques considérables que peuvent se permettre les jeunes travailleurs. A cause de cette perspective d'ascension sociale le désir de retourner vivre au lieu d'origine est inexistant. Alors que pareil échappatoire est considéré par près du quart des migrants de l'ensemble global (290), ici il reçoit l'attention d'un seul migrant.

1.22 L'ensemble-solution V: commerçants de Siloé.

Cet ensemble contient 10 cas ou 3.4% du total. Vingt pour cent vont 5 fois ou plus chaque mois au centre de la ville. Soixante pour cent étaient employés de façon occasionnelle durant la semaine précédant l'entrevue. Le reste étaient employés à temps partiel fixe. Quatre-vingt pour cent désirent continuer à résider à Siloé. Tous sont employés dans le secteur du commerce et des ventes.

D'âge intermédiaire, 80% des migrants sont des hommes mariés ou en union libre. Leur rayon de provenance est de taille moyenne. Ils ont pourtant quitté leur municipe de naissance à un âge

plus jeune qu'en général: 80% ont migré avant l'âge de 19 ans (63.4). La plupart ont migré vers Cali par étapes. D'origine urbaine, la majorité se sont établis au centre de la ville à leur arrivée. Ils y exercèrent leur travail de commerçant jusqu'au moment où le besoin d'espace, pour les familles devenues nombreuses, les encouragea à se déplacer vers Siloé. La fiche scolaire de cet ensemble, la seconde meilleure, expliquerait la durabilité de leur vocation de commerçant.

Logés en deux petits groupes dans la zone inférieure du quartier, très peu d'entre eux maintiennent aujourd'hui des contacts réguliers avec le centre de Cali. Leur localisation résidentielle les met à la portée d'un marché de vente suffisant: aucun ne travaille dans le centre et 60% travaillent à Siloé. La plupart ont souligné qu'ils trouvent à Siloé tout ce qui leur est nécessaire. Ils désirent y demeurer car ils entrevoient l'amélioration de leurs conditions de logement, à long terme, et le développement urbanistique du quartier. Le fait que 80% connaissent des compatriotes résidant à Cali et Siloé contribuerait à expliquer en partie leur localisation privilégiée.

Un fort pourcentage de logis en mauvaise condition, soit 50%, l'irrégularité des revenus et un lourd taux de dépendance juvénile sont des aspects qui portent à exclure cet ensemble de la catégorie des ensembles intégrés: 60% gagnaient entre 500 et 1 000 pesos en 1972 et devaient soutenir 3 enfants en moyenne à la maison.

1.3 Les ensembles-solutions intégrés.

1.31 L'ensemble-solution IX:

contractuels de la construction.

Cet ensemble contient 20 migrants ou 6.9% du total. Quarante pour cent vont 5 fois ou plus chaque mois au centre de la ville. Durant la semaine précédant l'entrevue, 90% étaient employés de façon occasionnelle. Soixante-dix pour cent préfèrent continuer à vivre à Siloé. Tous sont employés dans le secteur de la construction. Et 85% résident dans des logements de qualité intermédiaire.

Cet ensemble est composé exclusivement d'hommes, mariés ou en union libre dans 65% des cas. De tous les ensembles c'est celui qui compte le plus fort pourcentage de migrations avant l'âge de 20 ans. Fait surprenant, la majorité sont nés à moins de 180 kilomètres de Cali, mais à peine 3 sur 20 se sont rendus sans escale à Cali. En fait, une préoccupation occupationnelle commune à l'ensemble explique la trajectoire déviée de ces migrants, déplacés très jeunes par les séquelles de la Violencia rurale. Contractuels liés au domaine de la construction, ces migrants ont beaucoup voyagé par tout le pays. Ils ont résidé dans 3 municipes en moyenne depuis leur sortie du lieu de naissance, ce chiffre atteignant 22 municipes dans un cas précis. La très grande insécurité individuelle et les fluctuations des investissements, caractéristiques du domaine de la construction, soumettent le contractuel à une quête perpétuelle d'offres d'emploi à l'échelle de la nation. Ce phénomène très ancien a été examiné par MORENO et AGUIRRE (1975). Par le biais de son va-et-vient entre les principaux centres urbains du pays,

ce type de migrant acquiert une certaine expérience urbaine. En général, sa très grande mobilité géographique apporte très peu d'amélioration à son statut socio-économique. Il demeure marginalisé par rapport aux classes supérieures. Il faut pourtant nuancer cet insuccès selon la perspective de la présente étude. Au sein de la classe populaire, 40% des constructeurs de Siloé appartiennent aux groupes de migrants en meilleure posture dans le quartier.

Le revenu de ces contractuels est supérieur à la moyenne, bien qu'irrégulier: 80% gagnaient plus que 1 000 pesos en 1972. De plus, 20% des conjoints et 45% des enfants sont sur le marché du travail. Connaissances techniques adéquates et ressources financières et humaines expliqueraient le fait qu'aucun migrant ne réside dans une habitation de catégorie inférieure, malgré leur arrivée tardive.

En effet, 60% des migrants sont arrivés à Siloé après 1964. Ceux arrivés avant 1964, minorité moins fortunée et plus isolée socialement, s'établirent dans la zone supérieure de Siloé. Les migrants arrivés après 1964 choisirent le secteur nord-oriental dans la zone inférieure. Ils connaissent beaucoup de compatriotes à Siloé et Cali et possèdent de meilleurs revenus.

La nécessité de migrer continuellement pour profiter des opportunités d'emploi dans les principales villes du pays expliquerait l'attachement de ces constructeurs pour le quartier. Rechercher une alternative à Siloé dans Cali est un mouvement qui, pour être envisagé, devrait être justifié par l'assurance d'une longue période de travail-résidence à Cali. Les travailleurs de la construction semblent conscients de l'improbabilité d'une telle sécurité.

1.32 L'ensemble-solution III: travailleurs

à temps complet aux revenus supérieurs.

Cet ensemble contient 103 migrants ou 35.5% du total. Soixante-neuf pour cent vont 5 fois ou plus chaque mois au centre de la ville. Tous étaient employés à temps complet durant la semaine précédant l'entrevue. Soixante-deux pour cent ont déclaré un revenu mensuel moyen supérieur à 1 000 pesos pour 1972.

Masculin à 92%, cet ensemble d'âge intermédiaire possède la structure maritale la plus variée: un nombre de célibataires égal à la moyenne (10.6), plus de couples mariés ou en union libre, soit 56.3% (48.8) et 25% (20) respectivement.

Les principaux départements d'origine de cet ensemble sont aussi ceux de l'ensemble global: Valle, Caldas-Risaralda-Quindío, Cauca et Nariño. La majorité des migrants proviennent d'un rayon similaire à celui de l'ensemble II. Pourtant, un pourcentage supérieur à la moyenne se sont rendus à Cali sans escale, soit 45% (31).

Le fort pourcentage de migrants ayant des contacts fréquents avec le centre de la ville correspond à la répartition des emplois, la plus centripète de toutes: 14.6% à Siloé, 14.6% dans les quartiers ouvriers, 20.4% dans les quartiers résidentiels et 27.2% dans les quartiers centraux. Ce dernier pourcentage est le plus élevé pour un ensemble donné. Ce patron semble refléter une meilleure perception des opportunités de travail. Il s'associe à la structure occupationnelle la plus complexe: 14.6% dans le secteur primaire, 30.1% dans le secondaire et 55.3% dans le tertiaire. Il est aussi lié à la meilleure concentration de revenus et à une

stabilité d'emploi excellente: 62% tiraient un revenu mensuel supérieur à 1 000 pesos en 1972, et aucun moins de 500 pesos. Tous sont employés à temps complet.

Avant l'emménagement à Siloé, l'ensemble III démontrait une structure occupationnelle semblable à la présente: 19.4% dans le primaire, 23.3% dans le secondaire et 47.5% dans le tertiaire. La stabilité d'emploi, une excellente fiche scolaire, des revenus supérieurs, toutes particularités de cet ensemble, s'ajoutent au réseau de relations sociales pour influencer la localisation des migrants au sein du quartier, la meilleure entre toutes: 84% habitent la zone inférieure de la colline.

L'ensemble délaisse le centre et le centre-ouest de la colline pour ceinturer presque complètement la base du quartier. Historiquement, la majorité des migrants ont participé à la vague de colonisation massive du quartier. Sur les versants du torrent Isabel, au nord de la colline, 5 mines de charbon devaient favoriser l'occupation initiale des environs (voir carte 5 en page 125). Les migrants qui prirent avantage de l'espace disponible à ce moment-là le long des sentiers utilisés pour évacuer le minerai, jouissent maintenant d'une position privilégiée. Partout à proximité du plan, ils sont mieux servis par les voies de communication.

Les migrants de l'ensemble III se concentrent en trois endroits précis au sein du quartier. Le premier est celui de la zone minière mentionnée plus haut. Il rassemble 41.7% des migrants. Ce sont les pionniers qui ont réalisé le peuplement initial du quartier avec d'autres qui n'y sont plus. Très peu ont résidé ailleurs à Cali.

Au sud-est du quartier, le secteur El Cortijo rassemble 16.5% des migrants. Urbanistiquement le meilleur, ce secteur est peu accessible aux migrants en général, surtout peuplé par des natifs de Cali. Ici, les relations sociales avec des compatriotes n'ont eu aucune influence déterminante sur la capacité des migrants de s'établir dans ce secteur. Plus vaut le revenu, supérieur à la moyenne de l'ensemble, lié à une scolarité très supérieure à la moyenne (minimum de 4 à 6 années d'études), et un emploi à temps complet.

Entre les deux groupements précédents, l'un au nord-est et l'autre au sud-est, 26.2% des migrants s'échelonnent à la base du quartier, aux environs du centre social et commercial La Nave. Ces migrants s'associent spatialement à ceux des ensembles-solutions V et IX. La présence de ces migrants dans le voisinage de la Nave correspond à une tranche de l'occupation du quartier différente de celles propres aux deux groupements antérieurs. Les migrants sont ici locataires. Ils ont comblé les logements évacués par d'autres. Ils ne sont pas arrivés avec la vague des années 1940-59, mais avec la plus récente, entre 1960 et 1973. Moins âgés, leur période de résidence à Cali est plus courte, 4 à 6 ans en moyenne. La rapidité de leur intégration est indiquée par le fait qu'à peine la moitié aient résidé ailleurs à Cali, avant de pénétrer à Siloé. A l'opposé des jeunes ouvriers de l'ensemble VI, ces migrants semblent avoir mis à profit leurs contacts avec des compatriotes: 90% ont déclaré connaître des compatriotes résidant à Cali et à Siloé. Malgré leur séjour relativement court à Cali et la forte demande de logis économiques dans la zone inférieure de Siloé,

ces migrants ont certes épargné un temps et des déboursés considérables en effectuant une percée rapide à la base du quartier.

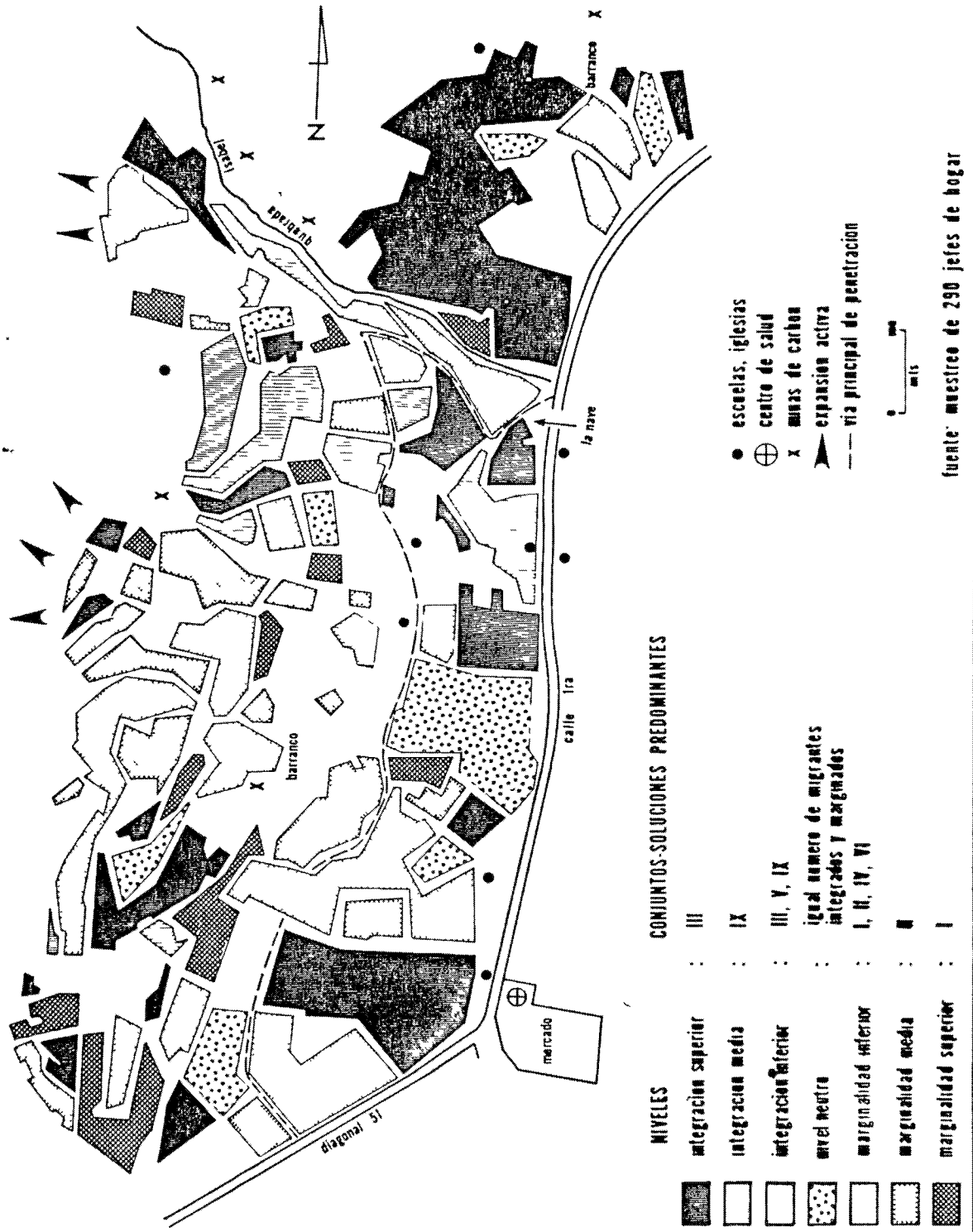
2.0 Cartographie des 7 ensembles-solutions descriptifs:

la structure spatiale des niveaux de participation socio-économique.

La structure socio-économique des migrants du quartier se dresse ainsi: 45.5% sont marginaux, 8.92% sont intermédiaires et 42.4% sont intégrés. Lorsque reportée sur le plan cadastral du bidonville, cette structure projette une dimension spatiale remarquable (voir carte 5 en page 125).

La cartographie permettant de passer des ensembles-solutions aux niveaux de participation a été réalisée de la façon suivante. Un flot est caractérisé par un niveau donné lorsque 60% ou plus des migrants de l'flot appartiennent aux ensembles-solutions associés au niveau. Le niveau d'intégration supérieure est caractérisé par l'ensemble-solution le plus intégré, soit l'ensemble III. Le niveau de marginalité supérieure est caractérisé par l'ensemble-solution le plus marginal, soit l'ensemble I. Entre ces deux extrêmes, les niveaux intermédiaires sont caractérisés par des combinaisons d'ensembles-solutions graduellement plus marginales, à mesure que l'on descend dans la hiérarchie des niveaux. Les flots de même niveau et adjacents dans l'espace ont été fondus en une seule aire socio-économique, afin de rehausser la présence de zones. Les flots sans migrant sont exclus de la cartographie.

LOS POBLADORES EN SILOE: NIVELES DE PARTICIPACION SOCIO-ECONOMICA, 1973



Pourquoi une cartographie des niveaux de participation socio-économique? Premièrement, cette carte est une radiographie du progrès en cours dans le bidonville. Une stratification socio-économique et urbanistique en voie de développement y est évidente. Les secteurs les premiers à être occupés au nord de la colline sont aujourd'hui les mieux dotés en infrastructure, services et logement. Ils habritent les migrants de niveau socio-économique supérieur au sein du quartier. En second lieu, cette carte procure aux autorités municipales et du quartier une image spatiale de la santé socio-économique de la communauté, sa complexité, son étendue et sa localisation. L'image socio-économique est capitale, puisqu'elle s'associe le plus souvent à l'image d'autres paramètres: conditions de logement, hygiène publique, santé et éducation des enfants, conscience de groupe. En ce qui concerne ce dernier paramètre, il a été observé que les secteurs plus intégrés, sis au nord-est et au sud-est de la colline, cherchent maintenant à doubler leur homogénéité socio-économique d'une dimension politique exclusive. Tous deux ont récemment créé leur propre junta civique. De plus, face à l'insuffisance du service policier municipal, ces secteurs ont mis sur pied une organisation sécuritaire fondée sur le volontariat pour assurer la surveillance nocturne de la zone inférieure du quartier.

C'est au niveau de la conclusion qu'il faudra extraire de cette étude les recommandations susceptibles d'être utiles à la planification du processus d'intégration du migrant et du bidonville.

NOTES

- 28 Les chiffres entre parenthèses expriment en pourcentage la valeur de la variable pré-citée pour l'ensemble global des migrants (290).
- 29 Un exemple de succès obtenu par un groupe de jeunes migrants qui ont bénéficié de pareil atout est discuté dans le cas de l'ensemble-solution III, en page 123.
- 30 VALENCIA (1965, 46) note: "Les industriels de Cali préfèrent les travailleurs "dociles" en provenance des minifundios appauvris du Nariño, plutôt que ceux moins serviables et plus conscients de leur condition de prolétaires, qui sont moins soumis et mieux informés de la valeur de leur travail." La même remarque risque de s'appliquer ici, dans le cas des migrants de l'ensemble VI, ruraux appauvris provenant du municipio de Daguas, Valle.

CHAPITRE VI

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

De la présente étude on doit tirer des conclusions et recommandations à deux niveaux, celui de la recherche socio-géographique en milieu urbain en voie de développement, et celui de la planification de dimensions régionale et municipale.

1.0 Conclusions et recommandations au niveau de la recherche socio-géographique.

Le niveau de marginalité intermédiaire du quartier Siloé, constaté sur le plan externe au premier chapitre, correspond sur le plan interne à une structure socio-économique complexe et spatialement différenciée. Les sous-communautés obtenues par la projection des ensembles-solutions descriptifs dans l'espace, se situent plus ou moins avantageusement par rapport aux aménités du quartier.

Le nombre d'allées mensuelles au centre de la ville est un indicateur géographique significatif de la participation socio-économique des migrants. Cette participation se définit explicitement

selon les dimensions suivantes, dans leur ordre d'importance décroissant: la solidité de la construction du logement, le groupe d'occupation ou secteur d'activités économiques, la quantité d'enfants mariés (relation négative), le niveau socio-économique maximum des quartiers de résidence désirés, la stabilité occupationnelle et le revenu.

Les variables identifiées comme déterminantes principales de la participation socio-économique symbolisée par l'indicateur géographique sont les suivantes, dans leur ordre d'importance décroissant: la quantité de relations avec des compatriotes résidant à Siloé, la quantité d'années d'études complétées, l'âge à l'arrivée à Cali, la quantité de relations avec des compatriotes résidant à Cali, l'âge actuel, la quantité d'enfants mariés (relation négative), la période de résidence à Cali, la taille du municipe de naissance, le groupe occupationnel ou secteur d'activités économiques du migrant avant son emménagement à Siloé, la quantité d'enfants à domicile ayant un emploi. Ces variables expliquent 31% de la variation de l'indicateur ALOCEVI. Sa variation pourrait-elle être expliquée à 100%? On peut fortement en douter.

ALOCEVI est un bon indicateur géographique de la participation socio-économique du migrant, en milieu urbain où le patron des sources d'emploi est polarisé par le centre-ville. Cependant, il convient ici de recommander certaines additions au modèle pour améliorer la procédure de hiérarchisation des ensembles-solutions. Pour ordonner les ensembles, au lieu de la valeur de la seule variable ALOCEVI on pourrait utiliser un indice d'intégration multi-varié extraite par voie d'équation fondée sur les propres ressources

de l'analyse PEGASE descriptive. L'équation calculée serait le produit de la valeur d'ALOCEVI (le pourcentage au-dessus d'un niveau-seuil) par la somme des valeurs des variables descriptives, pondérées. La série de variables descriptives liées à ALOCEVI pourrait inclure, en plus de celles considérées dans la présente étude, les variables suivantes: quantité d'emplois exercés par le migrant, revenus des enfants à domicile, revenus du conjoint, propriétés foncières du ménage au lieu d'origine ou ailleurs, fréquence des contacts avec les membres de la famille et les compatriotes des deux conjoints, distance des lieux d'achats et de travail par rapport au centre de la ville, mode de transport usuel et fréquence d'usage. La valeur de chaque variable (le pourcentage au-dessus d'un niveau-seuil) serait pondérée par la quantité totale d'information mutuelle apportée par la variable à la connaissance de la variable centrale, ALOCEVI, au sein de l'analyse descriptive. Pour chaque ensemble-solution donc, l'indice d'intégration serait l'addition du pourcentage d'ALOCEVI au-dessus d'un seuil pré-fixé aux valeurs pondérées des variables descriptives.

2.0 Conclusions et recommandations au niveau de la planification régionale et municipale.

La performance socio-économique du migrant est le principal vecteur de son intégration à la société urbaine. Quels sont donc les atouts des migrants les plus dynamiques au sein du quartier? Connaissance de compatriotes au lieu de destination, expérience urbaine acquise avant ou durant la migration dans des municipes de taille importante, connaissance d'un métier, enfin scolarité sont

des conditions utiles pour une plus grande intégration du migrant.³¹ Cette intégration se résume dans le maintien de contacts fréquents avec le centre-ville, un emploi principal stable, de meilleurs revenus, une meilleure localisation du domicile au sein du quartier, et de meilleures conditions de logement.

Or, les tendances migratoires récentes dans le cas de Siloé ont montré que les opportunités intermédiaires sur la route qui conduit à Cali se font de plus en plus rares. Elles sont enjambées par un réseau de communications de plus en plus incisif, qui atteint les veredas plus reculées du bassin migratoire régional. De tous les migrants à Siloé au moment de l'enquête, qui quittèrent leur lieu de naissance avant 1960, à peine 33.7% parviendraient à Cali durant la même année. De tous ceux maintenant qui quittèrent leur lieu de naissance après 1960, plus de 64% parvinrent à Cali au cours de la même année. Et ce courant direct vers Cali depuis 1960 est composé de migrants d'origine rurale à 63%. Une part croissante des migrants récents à Cali et Siloé sont d'origine rurale, sans expérience urbaine préalable et sans réseau social pré-établi. Ces derniers sont responsables de l'expansion du quartier vers les sommets de la colline. Certes, il faut convenir avec les sociologues de la migration que la mobilité géographique et sa rapidité ne sont pas nécessairement des facteurs pouvant produire un choc culturel et altérer la capacité d'ajustement du migrant. Pourtant, même l'aide de compatriotes est le plus souvent un support de transition initial et à court terme. L'expérience urbaine, la maîtrise d'un métier, la flexibilité et la volonté du nouvel arrivé vont peu à peu s'imposer comme conditions inévitables de son

intégration active, observée dans le cas de l'ensemble III. Et cela, les compatriotes ne peuvent le fournir:

The individual has a treshhold of net utility or an aspiration level that adjusts itself on the basis of experience. (WOLPERT, 1965, 401)

Si parmi tous les facteurs d'intégration mentionnés ici il en est un sur lequel la planification régionale peut agir, c'est bien l'expérience urbaine du migrant avant son arrivée à la capitale. Il faut promouvoir des opportunités économiques valables dans les centres urbains intermédiaires du champ migratoire régional: Armenia, Manizales, et surtout Pereira, Pasto et Popayan. Selon l'information recueillie auprès des migrants de Siloé, il semble que les opportunités présentes dans ces centres aient été assez efficaces durant la période 1940-59. La friction spatiale pesait lourd sur les déplacements couvrant de longues distances. D'autre part, les fonctions régionales de Cali dominaient moins le Sud-ouest de la Colombie. A l'issue de la recherche sur Siloé, il serait difficile d'affirmer que la capacité de rétension de ces centres ait décru de façon absolue. Tout ce que l'on peut avancer avec certitude c'est que le pouvoir de ces villes tend à diminuer. Il est recommandé que des agences locales de planification évaluent la possibilité de développer dans ces centres des fonctions urbaines complémentaires au sein du système régional du Cauca. Investir dans de telles activités serait donner à ces centres les moyens de capturer les migrants originaires de leur hinterland. Ce serait donner aux migrants la chance de s'y fixer, ou d'acquérir une certaine expérience urbaine avant de migrer vers Cali et les quartiers du type de Siloé. Du point de vue régional, fortifier les centres

secondaires contribuerait à réduire la nécessité pour le département du Valle et sa capitale, Cali, de créer chaque année 20 000 nouveaux emplois (EL ESPECTADOR, 1975, 66). L'objectif n'est pas d'arrêter la migration, mécanisme de transformation sociale fondamental en Colombie, mais de la contrôler en la re-dirigeant.

Plus pressantes sont les recommandations au niveau de la planification municipale. Une relation directe se définit au niveau des ensembles-solutions découverts: plus la proportion de migrants en contact fréquent avec le centre de la ville est élevée, moindre est la proportion désirant continuer à résider à Siloé (voir tableau XII en page 134). Du à la localisation de leur emploi surtout, les migrants en fréquent contact avec le centre désirent quitter Siloé. Si pareille situation prévaut dans les autres quartiers périphériques de Cali, ce comportement n'est certes pas optimal pour le bien de la ville et de ces quartiers. La centralité des emplois est un facteur important de mobilité intra-urbaine pour les migrants à Siloé. Pour la communauté, cette instabilité résidentielle signifie rotation de population et insécurité au sein du quartier. Ce qui freine l'intégration globale du quartier.

Tout effort gouvernemental visant à intégrer le quartier Siloé, population et territoire, au reste de la ville doit être conscient des effets que produit la domination excessive par le secteur central de Cali sur le processus de mobilité intra-urbaine. L'intégration des quartiers marginaux s'inscrit en fait dans le contexte de l'intégration de tout le système urbain. Il s'agit à la fois de fixer la communauté de Siloé et décongestionner le centre de la ville. Deux mesures sont suggérées. La première

TABLEAU XII

RELATION
ENTRE CONTACT AVEC LE CENTRE DE CALI ET DESIR DE QUITTER SILOÉ,
AU NIVEAU DES ENSEMBLES-SOLUTIONS DESCRIPTIFS

Ensembles-solutions descriptifs	Pourcentage de migrants qui vont au centre 5 fois et plus chaque mois		Pourcentage de migrants désirant quitter Siloé		Facteurs probables d'expulsion ou de rétention (E ou R)
	Numéro	% Rang de l'ensemble selon le pourcentage	% Rang de l'ensemble selon le pourcentage		
VI	100	1	81	2	E: jeunesse et espoir d'ascension socio-écono- mique
II	71	2	100	1	E: isolement physique
III	69	3	81	3	E: perception d'alternati- ves résidentielles plus nombreuses en raison de leurs revenus supérieurs
IX	40	4	30	5	R: propriété du domicile à Siloé
I	27	5	77	4	E: pénibilité du milieu dû à la vieillesse
V	20	6	20	7	R: emploi à Siloé et locali- sation du domicile
IV	17	7	25	6	R: proximité des lieux d'emploi et localisation du domicile

Source: Enquête à domicile auprès des chefs de ménage du quartier Siloé, Cali, Colombie (juillet-août 1973).

consiste à conclure l'octroi des titres de propriété aux occupants illégaux du quartiers. Ceci procurerait sécurité, stabilité, et encouragerait les investissements dans l'amélioration des conditions de logement et d'équipement. La seconde mesure consiste à développer des opportunités d'emploi à proximité des secteurs populaires de la ville, Siloé inclu: ateliers de perfectionnement technique, concession d'espaces réservés à l'édification d'équipements communautaires sur une base coopérative. Ce qui réduirait la dépendance de la communauté par rapport au centre-ville quant au transport, aux sources d'emploi et aux revenus. Ce type d'expérience a récemment été réalisé par l'Institut de Crédit territorial dans un quartier de relocalisation, à titre de projet pilote. Son succès est une leçon qui devrait être mise à profit. Développer exclusivement l'infrastructure des quartiers marginaux, sans développer simultanément de nouveaux pôles d'emploi, sans réformer le réseau de transport en fonction de ces nouveaux pôles, risque de réduire les chances d'intégration des communautés-problèmes. Accroître la fréquence des contacts avec le centre-ville c'est accentuer sa domination et le caractère rotatif des populations marginales. A l'extrême, la valorisation du sol due à l'amélioration intensive de l'infrastructure ne respecte pas la capacité de taxation des populations bidonvilloises. Elle risque de répéter les effets vérifiés ailleurs. Ainsi, à Bogotá, au terme d'un projet d'infrastructure à caractère intensif, on conclut:

Between 1964 and 1971 a statistically significant increase in real monthly family income was found... The cause of this increase in the average income of the barrio is not due to the greater earning capacity of the residents; it is due to the fact that the relatively poor left the area. Thus our data reinforce the comments of social workers in the area that the government project induced the immigration of relatively better off families who bought their land from the poorest families. Although the Colinas project was not one of elimination or eradication by design, the fairly common effect of urban renewal projects to displace the poor appears to have occurred in the barrio. (SOLAUN et al., 1974, 157)

Le comportement spatial quotidien des communautés périphériques indique beaucoup de leur insuffisance. Réduire l'impact excessif du centre-ville sur leur comportement serait accroître les chances d'intégration physique, économique, sociale et politique, tant pour ces communautés comme pour le reste du système urbain.

Il existe une relation très claire entre le processus d'intégration du migrant et son comportement spatial. Les êtres humains se déplacent dans l'espace parce qu'ils anticipent, à tort ou avec raison, de combler ailleurs des besoins demeurés insatisfaits là où ils se trouvent. Ceci s'applique autant aux déplacements régionaux (migration) qu'aux déplacements intra-urbains (mobilité). Identifier et corriger les carences qui provoquent et accentuent ces mouvements peut aider à réduire les problèmes qu'ils causent au migrant et au système urbain. Les mesures recommandées ici requièrent recherche et action tant à l'échelon régional qu'à l'échelon municipal. Augmenter la sélectivité du processus migratoire, par le biais d'opportunités intermédiaires plus attrayantes au niveau régional, signifie recevoir des migrants mieux préparés dans

la capitale. Ce qui veut dire aussi recevoir moins de migrants. Ainsi, au niveau municipal, l'urgence de recycler les migrants, équiper les quartiers marginaux et décentraliser les emplois, bien qu'inévitable, serait toutefois diminuée.

NOTES

- ³¹ La taille des municipes de résidence antérieurs des migrants peut être un bon indicateur de leur expérience urbaine différentielle. Ainsi, la plupart des migrants de l'ensemble III, plus intégrés, ont vécu dans des municipes dont la population varie entre un maximum de 256 810 et un minimum de 382 115. La majorité des migrants de l'ensemble II, marginaux, ont résidé dans des municipes dont la population ne dépasse jamais 58 873 habitants.

ANNEXES

ANNEXE I

DOCUMENTS D'ENQUETE SUR LE TERRAIN

ANNEXE I

Luc Mougeot.

Division de Arquitectura Universidad del Valle

SILOE

ENTREVISTAS CON JEFES DE HOGAR:

CUESTIONARIO

I. DATOS PERSONALES.

- 1) Sexo del jefe de hogar: 1. Mujer
2. Hombre
- 2) Qué edad tendrá usted el 31 de diciembre de 1973?
- 3) Cuál es su estado civil? 1. Soltero(a). 4. Separado(a).
2. Casado(a). 5. Viudo(a).
3. Union libre.
- 4) Dónde nació usted? 1. En el campo (casa particular).
2. En un pueblo (comunidad).
- 5) Nació usted en Cali? 1. No
2. Si

II. PROCEDENCIA. (Contesta a esa sección solamente la persona nacida fuera de Cali.)

- 6) En qué municipio está su pueblo de origen?
- 7) Puede decirme usted más o menos cuantos habitantes tiene su pueblo de origen ahora?
- 8) Cuánto tiempo ha vivido usted en su municipio de origen antes de dejarlo definitivamente?
- 9) Puede decirme usted si algunas de las situaciones siguientes le hicieron dejar su lugar de origen:
 1. Sus padres se mudaron con la familia cuando usted era joven.
 2. Murieron o le dejaron sus padres y no tenía donde vivir.
 3. Usted quería dejar a la casa de los padres.
 4. Usted o su esposa(o) o sus hijos no podían encontrar trabajo.
 5. Usted quería, o sus hijos querían, aprender otro oficio.
 6. La región era muy pobre.
 7. Usted o sus hijos querían estudiar.
 8. No había tierras disponibles.
 9. El clima era muy desagradable en el lugar.
 10. Había sequía o hambre en el lugar.
 11. Había inseguridad en el lugar por la Violencia.
 12. Usted quería salir para progresar.
 13. Otras razones.
- 10) Vivió usted en municipio(s) otro(s) que su municipio de origen antes de venir a Cali? 1. No
2. Si
- 11) Si este es el caso, puede decirme usted en cuales municipios ha vivido, además del año de llegada a cada uno?

III RESIDENCIA EN CALI.

12) Hace cuánto tiempo usted vive en Cali?

- | | |
|-------------------|--------------------|
| 1. 0 - 1 semana. | 6. 4 - 6 años. |
| 2. 2 - 3 semanas. | 7. 7 - 10 años. |
| 3. 1 - 6 meses. | 8. 11 - 19 años. |
| 4. 7 - 11 meses. | 9. 20 - 29 años. |
| 5. 1 - 3 años. | 10. 30 años y más. |

13) Antes de vivir en Siloé, ha vivido usted en otro(s) barrio(s) de Cali? 1. No
2. Si

14) Si este es el caso, puede decirme usted en cuales barrios ha vivido, además del año de llegada a cada uno?

15) Puede decirme usted si algunas de las razones siguientes explican porque ha decidido vivir en Siloé?

1. Usted quería tener su propia casa.
2. Usted quería buscar un arriendo más barato.
3. Amigos o parientes suyos le facilitaron a usted el alojamiento.
4. Usted quería vivir más cerca de sus padres.
5. Usted quería vivir más cerca de la escuela de los hijos.
6. Usted quería vivir más cerca del lugar de trabajo.
7. Había demasiado ruido donde usted vivía.
8. No le gustaba el sitio donde vivía.
9. Otras razones.

IV. EDUCACION Y OCUPACION.

16) Cuántos años de estudio ha hecho?

1. Ninguno.
2. Menos de 1 año.
3. 1 - 3 años.
4. 4 - 6 años.
5. 7 - 9 años.
6. 10 - 12 años.
7. 13 años y más.

17) Puede decirme usted que título(s) de estudio ha recibido?

1. Ninguno.
2. Primaria urbana.
3. Primaria rural.
4. Bachillerato básico.
5. Bachillerato clásico.
6. Secundaria técnica.
7. Otro.

18)Cuál era su situación ocupacional la semana pasada?

1. Desempleado.
2. Empleado ocasional.
3. Empleado a tiempo parcial fijo.
4. Empleado a tiempo completo.

-3-

IV. EDUCACION Y OCUPACION.

- 19) Cuál es su oficio principal?
- 20) ^{CUAL} ~~que~~ era su oficio principal antes de vivir en Siloé?
- 21) Según sus ingresos obtenidos en el año 1972 en cual categoría de ingresos se metería usted?
1. 500 pesos y menos por mes.
 2. 501 - 1.000 por mes.
 3. 1.001 - 3.000 por mes.
 4. 3.001 y más por mes.
- 22) En cuál(es) barrio(s) de Cali trabaja usted?
- 23) Su esposa(o) tiene un oficio? 1. No. 2. Si.
- 24) Si este es el caso, en cual(es) barrio(s) de Cali trabaja?

V. LA FAMILIA. (Contesta a esa sección solamente la persona casada, en union libre, separada o viuda.)A. ^{casado} Si la persona está casada:

- 25) En qué año se casó usted (primer matrimonio)?
- 26) Su primer matrimonio fue en Cali? 1. No.
2. Si.
- 27) Su primera esposa, o su primer esposo, nació en Cali? 1. No.
2. Si.
- 28) Si su esposa(o) no nació en Cali, cual es su municipio de origen?

B. Si la persona es casada, en union libre, separada o viuda:

- 29) Cuántos hijos vivos tiene usted?
- 30) Cuántos hijos suyos van a la escuela?
- 31) En cuál(es) barrio(s) estan la(s) escuela(s) de sus hijos?
- 32) Cuántos de sus hijos trabajan?
- 33) En cual(es) barrio(s) trabajan?
- 34) Cuántos de sus hijos estan casados?
- 35) En cuál(es) barrio(s) viven ellos? 1. Siloé.
2. Otros barrios de Cali.
3. Fuera de Cali.

VI. VECINDARIO.

- 36) Conoce^{va} usted a paisanos suyos que viven ahora en Siloé?
1. No.
 2. Si.
- 37) Si este es el caso, puede decirme usted que relacion tiene esa gente con usted?
1. Conocidos.
 2. Amigos.
 3. Parientes otros que padres o hermanos.
 4. Hermanos.
 5. Padres.
- 38) Ahora, conoce^{va} usted a paisanos suyos que viven en otros barrios de Cali?
1. No.
 2. Si.
- 39) Si este es el caso, puede decirme usted que relación tiene esa gente con usted?
1. Conocidos.
 2. Amigos.
 3. Parientes otros que padres o hermanos.
 4. Hermanos.
 5. Padres.
- 40) Puede decirme en cual(es) barrio(s) de Cali vive esa gente?
- 41) Participa usted en unas organizaciones que funcionan dentro de Siloé mismo?
1. Ninguna.
 2. Organismos o clubes recreativos.
 3. Organismos de salud.
 4. Cooperativas de artesanía, compra o venta.
 5. Organizaciones cívicas.
- 42) Participa usted en unas organizaciones que funcionan fuera de Siloé, en Cali?
1. Ninguna.
 2. Organismos o clubes recreativos.
 3. Organismos de salud.
 4. Cooperativas de artesanía, compra o venta.
 5. Organizaciones cívicas.
- 43) Cuántas veces por mes va usted al centro de Cali?
- 44) Cuántas veces por año va usted a visitar su lugar de origen?

VII. PERCEPCION DE LA CIUDAD.

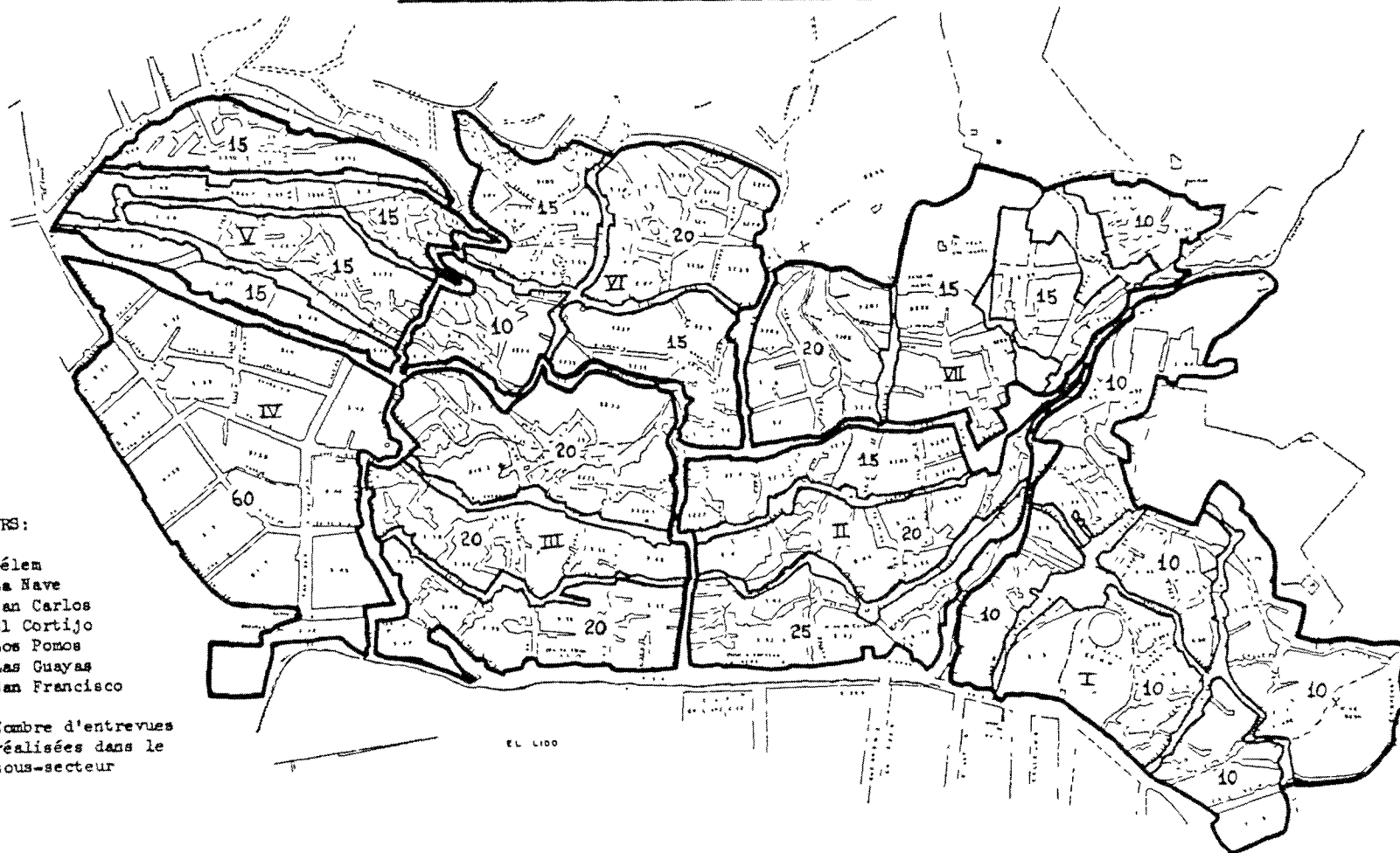
- 45) Si usted tuviera la oportunidad de hacerlo, en cuál(es) barrio(s) le gustaría vivir?
- 46) En cuál(es) barrio(s) no le gustaría vivir?
- 47) Usted está satisfecho de vivir en Cali?
1. No.
 2. Si.
- 48) Quisiera usted volver a vivir a su lugar de origen?
1. No.
 2. Si.

LES SECTEURS D'ECHANTILLONNAGE DU QUARTIER SILOE, CALI.

SECTEURS:

- I. Bélem
- II. La Nave
- III. San Carlos
- IV. El Cortijo
- V. Los Pinos
- VI. Las Guayas
- VII. San Francisco

20 Nombre d'entrevues
réalisées dans le
sous-secteur



ANNEXE II

LETTRE D'INTRODUCTION
DE LA PART DE
LA JUNTE D'ACTION COMMUNAUTAIRE DU QUARTIER SILOE

ANNEXE II

Domingo, el 8 de julio
del año 1.975.

Como Presidente de la Junta Comunal
del Barrio Siloé, me permito comunicarles que
los estudiantes que hacen las entrevistas
recogen datos para un conocimiento mejor de
las necesidades de la Comunidad por parte de
la Junta Comunal en coordinación con la Facultad
de Arquitectura de la Universidad del Valle.

Agradecemos la cooperación que
ustedes presten a estos.

Atentamente:


Manuel Benilla,
Presidente,
Junta Comunal,
Barrio Siloé.

ANNEXE III

VARIABLES CONSTRUITES
A PARTIR DE
L'INFORMATION RECUEILLIE A L'AIDE DU QUESTIONNAIRE

ANNEXE III

VARIABLES CONSTRUITES
A PARTIR DE
L'INFORMATION RECUEILLIE A L'AIDE DU QUESTIONNAIRE

Abbreviations:

- Q numéro de la question à laquelle se rapporte la variable.
V numéro séquentiel de la variable.
A abbréviation de la variable.
D définition de la variable.
N niveaux définitifs de la variable, utilisés dans les analyses de la thèse.
OE numéro de l'observation par l'enquêteur, sur la fiche de réponse.

Q	V	A	D	N
1	1	SEXE	Sexe du chef de ménage.	1. femme 2. homme
2	2	AGE	Age du chef de ménage au 31 décembre 1973.	1. 0 - 14 2. 15 - 24 3. 25 - 29 4. 30 - 34 5. 35 - 39 6. 40 - 44 7. 45 - 49 8. 50 - 54 9. 55 - 59 10. 60 et plus
3	3	STACI	Statut civil actuel du chef de ménage.	1. célibataire 2. marié(e) 3. en union libre 4. séparé(e) 5. veuf(ve)
OE1	4	EGEDOMI	Solidité du matériau principal employé dans la construction des murs du logement.	1. mauvaise (<u>guadua</u> , <u>bare-que</u> , carton, tôle) 2. moyenne (<u>adobe</u> , planche) 3. bonne (brique, ciment)

Q	V	A	D	N
43	5	ALOCEVI	Quantité d'allées au centre de Cali chaque mois.	1. aucune 2. 1 3. 2 4. 3 - 4 5. 5 - 8 6. 10 - 20 7. 24 et plus
6	6	DIMUNACA	Distance aérienne en kms, entre la <u>cabecera</u> du municipio de naissance et la ville de Cali.	1. 80 et moins 2. 81 - 160 3. 161 - 240 4. 241 - 320 5. 321 - 400 6. 401 et plus
44	7	ALOLINA	Quantité d'allées au lieu de naissance chaque année.	1. aucune 2. 1 3. 2 et plus
6	8	POMUNA	Population du municipio de naissance, en 1970.	1. 5 000 et moins 2. 5 001 - 10 000 3. 10 001 - 20 000 4. 20 001 - 50 000 5. 50 001 - 100 000 6. 100 001 - 250 000 7. 250 001 et plus
8	9	AGEXMUNA	Age du chef de ménage à l'abandon définitif du municipio de naissance.	Voir variable 2 (AGE)
9	10	MOTXMUNA	Motif principal de l'abandon définitif du municipio de naissance.	1. Mes parents déménagèrent avec la famille quand j'étais enfant 2. Mes parents moururent ou m'abandonnèrent, et je n'avais où vivre 3. Je voulais quitter la maison paternelle 4. Moi, mon époux(se), mes enfants, ne pouvions trouver aucun travail 5. Moi, mes enfants, voulions apprendre un nouveau métier

Q	V	A	D	N
9	10	MOTXMUNA	Motif principal de l'abandon définitif du municipio de naissance.	6. La région était très pauvre 7. Moi, mes enfants, voulions étudier 8. Il n'y avait pas de terre disponible 9. Le climat était très désagréable 10. Il y avait sécheresse ou famine 11. Il y avait de l'insécurité à cause de la <u>Violencia</u> 12. Je voulais m'en aller pour améliorer mon sort 13. Autre motif
10	11	MIGRACA	Type de migration depuis le municipio de naissance jusqu'à Cali.	1. Migration directe 2. Migration par étapes
11	12	MUNIRES	Quantité de municipios de résidence, excluant le municipio de naissance et incluant Cali.	1. 1 2. 2 3. 3 4. 4 et plus
11	13	AGARICA	Age du chef de ménage à sa dernière arrivée à Cali pour fin de résidence.	Voir variable 2 (AGE)
47	14	SATIVICA	Satisfaction générale du chef de ménage de vivre à Cali.	1. Non 2. Oui
48	15	REVILINA	Désir du chef de ménage de retourner vivre au lieu de naissance.	1. Non 2. Oui
12	16	TORESCA	Période de résidence du chef de ménage à Cali depuis sa dernière arrivée à de telles fins.	1. 0 - 6 mois 2. 7 - 11 mois 3. 1 - 3 ans 4. 4 - 6 ans 5. 7 - 10 ans 6. 11 - 19 ans 7. 20 - 29 ans 8. 30 ans et plus

Q	V	A	D	N
13	17	MIGRASI	Le chef de ménage a vécu dans au moins un quartier de Cali autre que Siloé, avant de se rendre à ce dernier.	1. Non 2. Oui
14	18	TOBARES	Quantité de quartiers de résidence du chef de ménage à Cali, incluant Siloé.	1. 1 2. 2 3. 3 4. 4 et plus
14	19	RESCEVI	Le quartier de résidence initial du chef de ménage à Cali est situé dans le centre de la ville.	1. Non 2. Oui
26	20	PREMACA	Le premier mariage du chef de ménage fut à Cali.	1. Non 2. Oui
15	21	MOTEMSI	Motif principal d'emménagement à Siloé.	1. Je voulais posséder ma propre maison 2. Je voulais payer un loyer plus économique 3. Certains amis ou parents m'aidèrent à trouver un logement 4. Je voulais vivre plus près de mes parents 5. Je voulais vivre plus près de l'école de mes enfants 6. Je voulais vivre plus près de mon travail 7. Il y avait trop de bruit où je vivais 8. Je n'aimais pas le milieu où je vivais 9. Je préfère Siloé pour des raisons de climat, santé, tranquillité 10. Autre motif

Q	V	A	D	N
16	22	TOTANETU	Quantité d'années d'études complétées par le chef de ménage.	1. aucune 2. moins qu'une année 3. 1 - 3 années 4. 4 - 6 années 5. 7 années et plus
17	23	DEGRESO	Le plus récent degré scolaire obtenu.	1. aucun 2. primaire 3. secondaire général, classique, technique, autre
18	24	SITUOC	La situation occupationnelle du chef de ménage durant la semaine précédant l'entrevue, selon la stabilité de l'emploi.	1. sans emploi 2. emploi occasionnel 3. emploi à temps partiel permanent 4. emploi à temps complet permanent
19	25	GRUPOCAC	Secteur d'activités auquel appartient l'emploi principal du chef de ménage.	1. sans emploi 2. activités agricoles et extractives 3. activités artisanales et manufacturières 4. services 5. activités commerciales, de vente, et administratives
20	26	GRUPOCAN	Secteur d'activités auquel appartenait l'emploi principal du chef de ménage, avant son arrivée à Siloé.	Voir variable 25 (GRUPOCAC)
21	27	REVENU	Revenu mensuel moyen du chef de ménage en 1972.	1. 500 pesos et moins 2. 501 - 1 000 3. 1 001 et plus

Q	V	A	D	N
22	28	SOECO 01	Niveau socio-économique maximum des quartiers de travail du chef de ménage (nivellation utilisée par le Bureau de Planification municipale de Cali).	1. Classe inférieure: 500 pesos et moins mensuel. 2. Classe ouvrière: 500 - 800 pesos mensuel. 3. Classe moyenne inférieure: 800 - 2 000 pesos mensuel. 4. Classe moyenne intermédiaire: 2 000 - 6 000 pesos mensuel. 5. Classe moyenne supérieure et classe supérieure: 6 000 et plus
6	29	IMDNA	Ordre d'importance (croissant) du département de naissance du chef de ménage, selon la fraction pop. act. immig./pop. act. tot., exprimée en pourcentage.	1. Nariño 2. Chocó 3. Boyacá 4. Antioquia 5. Bolívar 6. Santander 7. Córdoba 8. Cauca 9. N. Santander 10. Cundinamarca 11. Tolima 12. Huila 13. Caldas-Risalda-Quindío 14. Magdalena 15. Atlántico 16. Valle 17. Meta 18. Bogotá, D.S.
22	30	TRACEVI	Le chef de ménage possède un emploi dans l'un des quartiers du centre de la ville.	1. Non 2. Oui
23	31	CONTRA	Le conjoint du chef de ménage a un emploi rémunéré.	1. Non 2. Oui

Q	V	A	D	N
25	32	APREMA	Age du chef de ménage lors de son premier mariage.	Voir variable 2 (AGE)
29	33	TOTENVI	Quantité d'enfants vivants.	1. aucun 2. 1 - 3 3. 4 - 6 4. 7 - 9 5. 10 - 18
30	34	TOTENET	Quantité d'enfants à charge aux études.	1. aucun 2. 1 - 3 3. 4 - 6 4. 7 et plus
11	35	TORESSI	Période de résidence du chef de ménage à Siloé depuis sa dernière arrivée à de telles fins.	Voir variable 16 (TORESCA)
31	36	SOECO 02	Niveau socio-économique maximum des quartiers d'études des enfants du chef de ménage.	Voir variable 28 (SOECO 01)
32	37	TOTENTRA	Quantité d'enfants à charge qui ont un emploi rémunéré.	Voir variable 34 (TOTENET)
45	38	CONBAPLA	Mode de connaissance des quartiers qui plaisent au chef de ménage.	0. aucun parmi les modes enregistrés 1. le chef a résidé ou réside toujours dans le quartier désiré 2. le chef travaille dans le quartier désiré 3. le conjoint travaille dans le quartier désiré 4. Les enfants vont à l'école dans le quartier désiré 5. Les enfants travaillent dans le quartier désiré 6. Les enfants mariés résident dans le quartier désiré

Q	V	A	D	N
45	38	CONBAPLA	Mode de connaissance des quartiers qui plaisent au chef de ménage.	7. Des compatriotes résident dans le quartier
33	39	SOECO 03	Niveau socio-économique maximum des quartiers de travail des enfants à charge du chef de ménage.	Voir variable 28 (SOECO 01)
34	40	TOTENMAR	Quantité d'enfants du chef de ménage qui sont mariés.	Voir variable 34 (TOTENET)
OE3	41	ATINTER	Attitude du chef de ménage face à l'entrevue.	1. méfiante 2. sans intérêt marqué 3. positive 4. enthousiaste
35	42	SOECO 04	Niveau socio-économique maximum des quartiers de résidence des enfants du chef de ménage.	Voir variable 28 (SOECO 01)
36 37	43	LISOPASI	Lien social maximum entre le chef de ménage et ses compatriotes vivant à Siloé.	1. aucun 2. simple connaissance 3. ami 4. familial 5. frère 6. parent (père ou mère)
37	44	TOLISOSI	Quantité de liens sociaux distincts entre le chef de ménage et ses compatriotes vivant à Siloé.	1. aucun 2. 1 3. 2 4. 3 - 5
38 39	45	LISOPACA	Lien social maximum entre le chef de ménage et ses compatriotes vivant ailleurs à Cali.	Voir variable 43 (LISOPASI)
39	46	TOLISOCA	Quantité de liens sociaux distincts entre le chef de ménage et ses compatriotes vivant ailleurs à Cali.	Voir variable 44 (TOLISOSI)
40	47	SOECO 05	Niveau socio-économique maximum des quartiers de résidence des compatriotes du chef de ménage, à Cali.	Voir variable 28 (SOECO 01)

Q	V	A	D	N
45	48	SOECO 06	Niveau socio-économique maximum des quartiers où le chef de ménage désirerait résider.	Voir variable 28 (SOECO 01)
46	49	SOECO 07	Niveau socio-économique maximum des quartiers où le chef de ménage ne désirerait pas résider.	Voir variable 28 (SOECO 01)
41	50	ORGASI	Type d'organisations auxquelles participe le plus le chef de ménage au niveau du quartier.	1. aucun 2. organisations de type récréatif 3. organisations de santé 4. organisations de type artisanal, de vente et achat. 5. organisations de type civique
42	51	ORGACA	Type d'organisations auxquelles participe le plus le chef de ménage ailleurs à Cali.	Voir variable 50 (ORGASI)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES
ET
AUTRES OEUVRES CONSULTEES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACAROGLU, I. (1974), "Conditions for Socio-Economic and Spatial Change in the Gecekondu (Squatter) Areas around Turkish Cities." dans Ekistics, Vol. 38, No. 224, pp. 47-49.
- ADAMS, D. (1969), "Rural Migration and Agricultural Development in Colombia." dans Economic Development and Cultural Change, Vol. 17, No. 4, pp. 527-539.
- ANDREWS, F.M. et PHILLIPS, G.W. (1971), "The Squatters of Lima: Who They Are and What They Want." dans Ekistics, Vol. 35, No. 183, pp. 132-136.
- BALAN, J. (1969), "Migrant-Native Socioeconomic Differences in Latin American Cities: A Structural Analysis." dans Ekistics, Vol. 35, No. 180, pp. 398-406.
- BANQUE INTERAMERICAINE DE DEVELOPPEMENT (1966), Vivienda y Desarrollo Urbano Integrado: Perspectiva en América Latina, Washington D.C.
- BLALOCK, H.M. (1972), Social Statistics, seconde édition, McGraw-Hill, New York, 583 p.
- BOOTH, J.A. (1972), "La Violencia Rural en Colombia 1948-1963." dans América Latina, an 15, pp. 58-74.
- BRILLOUIN, L. (1959), La science et la théorie de l'information, Masson, Paris, 302 p.
- BUCHANAN, M.E. (1975), "Attitudes Towards the Urban Environment: A Melbourne Study." dans The Australian Geographer, Vol. 13, No. 1, pp. 15-21.

- CARDONA, R. (1968), Urbanización y Marginalidad, Tercer Mundo, Bogotá, 156 p.
- CARDONA, R. (1971), "Aspectos Sociales: Mejoramiento de Tugurios y Asentamientos no Controlados." première partie dans Newstatements, Vol. 1, No. 1, pp. 18-23; seconde partie dans Newstatements, Vol. 1, No. 2, pp. 20-25.
- CASTELLS, M. (1971), Problemas de Investigación en Sociología Urbana, Siglo Veintiuno de España, Madrid, 278 p.
- CINVA (1958), Siloé: El Proceso de Desarrollo Comunal Aplicado a un Proyecto de Rehabilitación Urbana, Centre interaméricain de Logement et Planification, Bogotá, 91 p.
- CISM-SERH (1967), Formulario EH 3-101, Encuesta de Hogares de Lima-Callao, non publié.
- CISM-SERH (1969), Formulario del Proyecto 22, Lima, Perú: Encuesta de Migración Interna, Chimbote, non publié.
- CLARK, G. (1963), The Coming Explosion in Latin America, McKay, New York, 436 p.
- CORNELIUS, W.A. (1969), "Urbanization as an Agent in Latin American Political Instability: The Case of Mexico." dans American Political Science Review, Vol. 53, No. 3, pp. 833-857.
- COURGEAU, D. (1975), "Les réseaux de relations entre personnes. Etude d'un milieu urbain." dans Population, Vol. 30, No. 2, pp. 271-283.
- CROOKE, P. (1974), "Towards Participatory Urban Settlement and Housing Systems." dans Ekistics, Vol. 38, No. 224, pp. 9-12.
- DANE (1967), XIII Censo Nacional de Población (Julio de 1964): Resumen General, Département administratif national de la Statistique, Bogotá, 149 p.
- DARDEL, J.K. et KLIBI, S.C. (1955), "Un faubourg clandestin de Tunisie: le Djebel Lahmar." dans Cahiers de Tunisie, No. 10, pp. 211-224.

- DELER, J.P. (1974), Lima 1940-1970 - Aspects de la croissance d'une capitale sud-américaine, Travaux et documents de géographie tropicale no. 15, Institut français d'Etudes andines, CNRS, Talence, 118 p.
- EL ESPECTADOR (1975), Anatomía de un Pais, Bogotá, 76 p.
- EYRE, L.A. (1972), "The Shantytowns of Montego Bay, Jamaica." dans The Geographical Review, Vol. 62, No. 3, pp. 394-413.
- FLINN, W.L. (1968), "The Process of Migration to a Shantytown in Bogota, Colombia." dans Inter-American Economic Affairs, Vol. 22, No. 2, pp. 77-88.
- FLINN, W.L. (1974), "Family Life of Latin American Urban Migrants: Three Case Studies in Bogota." dans Journal of Inter-American Studies and World Affairs, Vol. 16, No. 3, pp. 326-349.
- FLINN, W.L. et CONVERSE, J.W. (1970), "Eight Assumptions Concerning Rural Urban Migration in Colombia: A Three Shantytown Test." dans Land Economics, Vol. 46, No. 4, pp. 456-466.
- FRANK, A.G. (1967), "La Participación Popular en Lo Relativo a Algunos Objetivos Económicos Rurales." dans J. COTLER, ed., La Mecánica de la Dominación Interna y del Cambio Social en el Perú, Institut d'Etudes péruviennes, Lima.
- GERMANI, G. (1961), "Inquiry into the Social Effects of Urbanization in a Working Class Sector of B.A." dans P. HAUSER, éd., Urbanization in Latin America, UNESCO, Paris, 331 p.
- GODFREY, E.M. (1973), "Economic Variables and Rural-Urban Migration. Some Thoughts on the Todaro Hypothesis." dans The Journal of Development Studies, Vol. 10, No. 1, pp. 66-78.
- GOLDRICH, D. et al. (1966), The Political Integration of Lower Class Urban Settlements in Chile and Peru, Annual Meeting of American Political Science Association, New York, miméo.
- HARDOY, J.E. et al. (1968), Política de la Tierra Urbana y Mecanismos para su Regulación en América del Sur, Editorial de l'Institut Torcuato di Tella, Buenos Aires, 113 p.
- HARVEY, D. (1969), Explanation in Geography, Arnold, London, 521 p.

- HARVEY, M.E. et BRAND, R.R. (1974), "The Spatial Allocation of Mi-grants in Accra, Ghana." dans The Geographical Review, Vol. 64, No. 1, pp. 1-30.
- LEEDS, A. (1966), The Investment Climate in Rio Favelas, mimeo.
- LITTLE, K. (1970), La Migración Urbana en Africa Occidental, Editorial Labor, Barcelone, 157 p.
- LOMNITZ, L. (1975), "La Marginalidad como Factor de Crecimiento Demográfico." dans Demografía y Economía, Vol. 9, No. 1, pp. 65-76.
- MARCHAND, B. (1972), "Information Theory and Geography." dans Geographical Analysis, Vol. 4, No. 3, pp. 234-257.
- MARTINE, G. (1975), "Volume, Characteristics and Consequences of Internal Migration in Colombia." dans Demography, Vol. 12, No. 2, pp. 193-208.
- MINISTERE DU GOUVERNEMENT (1970), Legislación Nacional sobre Acción Comunal, Direction générale pour l'Intégration et le Développement de la Communauté, Division de la Programmation et de la Formation, Bogotá, 112 p.
- MOREA, L.M. (1968), "Vivienda y Equipamiento Urbano." dans J.E. HARDOY, ed., La Urbanización en América Latina, Editorial de l'Institut Torcuato di Tella, Buenos Aires, 449 p., réf.: pp. 87-112.
- MORENO, A. et AGUIRRE, C. (1975), "Migrations to Mexico City in the Nineteenth Century: Research Approaches." dans Journal of Inter-American Studies and World Affairs, Vol. 17, No. 1, pp. 27-42.
- NATIONS UNIES (1969), Second United Nations Development Decade: Social Change and Social Development Policy in Latin America, E/CN.12/826, New York.
- NEGLIA, A. et HERNANDEZ, F. (1970), Marginalidad, Población, y Familia, CELAP-CEF, Bogotá, 262 p.

NIE, N.H. et al. (1970), Statistical Package for the Social Sciences, première édition, McGraw-Hill, New York, p.

NIE, N.H. et al. (1975), Statistical Package for the Social Sciences, seconde édition, McGraw-Hill, New York, 675 p.

NORWOOD, H.C. (1972), "Ndirande: A Squatter Colony in Malawi." dans Town Planning Review, Vol. 43, No. 2, pp. 135-150.

NUM, J. et al. (1967), La Marginalidad en América Latina, Conseil directeur du Programme conjoint ILPES-DESAL, Santiago du Chili, mimeo.

O.P.M. (1963), Estudios de los Precios de la Tierra en el Area Urbana de Cali, Bureau de Planification municipale de Cali, Section de la Statistique, Cali, mimeo.

O.P.M. (1971), Plan General del Desarrollo de Cali y Su Area Metropolitana, 1970-1985-2000, Bureau de Planification municipale de Cali, Imprimerie départementale, Cali, 287 p.

RAVENSTEIN, E.G. (1885), "The Laws of Migration." dans Journal of Statistical Society, Vol. 48, No. 2, pp. 167-253.

USANDIZAGA, F. et HAVENS, A.E. (1966), Tres Barrios de Invasión: Estudio de Nivel de Vida y Actitudes en Barranquilla, Tercer Mundo, Bogotá, 94 p.

VALENCIA, E. (1965), Cali: Estudio de los Aspectos Sociales de Su Urbanización e Industrialización, Document E/LACCY/BP/L.6, CEPAL, Direction des Affaires sociales, Santiago du Chili.

WOLPERT, J. (1965), "Behavioral Aspects of the Decision to Migrate." dans Papers of the Regional Science Association, No. 15, pp. 159-169.

YAGLOM, A.M. et YAGLOM, I.M. (1969), Probabilité et information, Théorie et application, Dunod, Paris, 320 p.

YALOUR DE TOBAR, M.R. et SOUBIE, E. (1969), "Marginalidad y Alienación en la Clase Obrera." dans M.R. YALOUR DE TOBAR, ed., Clase Obrera y Migraciones, Editorial de l'Institut Torcuato di Tella, Buenos Aires, 171 p., réf.: pp. 103-171.

AUTRES OEUVRES CONSULTEES

- ABRAMS, C. (1964), Man's Struggle for Shelter in an Urbanizing World, MIT, Cambridge, 307 p.
- ADAM, A. (1968), Casablanca, CNRS, 2 tomes, Paris, 897 p.
- AUSTIN, A.G. et LEWIS, S. (1970), Urban Government for Metropolitan Lima, Praeger, New York, 186 p.
- BERQUE, J. (1958), "Médinas, villeneuve et bidonvilles." dans Cahiers de Tunisie, No. 21, pp. 5-42.
- BROWN, L. et al. (1970), "On Place Utility and the Normative Allocation of Intra-Urban Migrants." dans Demography, Vol. 7, No. 2, pp. 175-183.
- CALDERON, L. et al. (1963), Problemas de Urbanización en América Latina, Bureau de Recherches sociales internationales de FERES, Bogotá, mimeo.
- CARLOS, M.L. et SELLERS, L. (1972), "Family, Kinship Structure and Modernization in Latin America." dans Latin American Research Review, Vol. 7, No. 2, pp. 95-124.
- CASASCO, J.A. (1969), "The Social Function of the Slum in Latin America: Some Positive Aspects." dans Ekistics, Vol. 33, No. 166, pp. 168-174.
- CHEVAN, A. (1971), "Family Growth, Household Density and Moving Family." dans Demography, Vol. 8, No. 4, pp. 451-458.

- COQUERY, M. (1965), "Quartiers périphériques et mutations urbaines - le cas d'Oran." dans Méditerranée, No. 4, pp. 285-298.
- CRIST, R.E. (1952), The Cauca Valley, Colombia: Land Tenure and Land Use, Waverly Press, Baltimore, 118 p.
- DAVIES, S. et al. (1972), "The Settlement Pattern of Newly Arrived Migrants in Guadalajara." dans Revista Geográfica, No. 77, pp. 114-122.
- DESCLOITRES, R. et al. (1961), L'Algérie des bidonvilles; le tiers-monde dans la cité, Mouton, Paris, 127 p.
- FLINN, W.L. et al. (1975), Attraction and Expulsion as Explanations of Peasant Migration: A Theoretical Analysis and a Colombian Case Study, Annual Meeting of Rural Sociological Society, mimeo.
- FORBES, D.K. et JACKSON, R.T. (1975), "Planning Settlements: The Example of Ranuguri, Port Moresby." dans Australian Geographer, Vol. 13, No. 1, pp. 54-56.
- FORNAGUERA, M. et GUHL, E. (1969), Colombia: Ordenación del Territorio en Base del Epicentrismo Regional, Centre de recherches pour le Développement, Université nationale de Colombie, Bogotá, 175 p.
- MANGIN, G. (1967), "Latin American Squatter Settlements: A Problem and a Solution." dans Latin American Research Review, Vol. 2, No. 3, pp. 65-98.
- MCGREEVEY, W.P. (1974), "Urban Growth in Colombia." dans Journal of Inter-American Studies and World Affairs, Vol. 16, No. 4, pp. 387-408.
- MOORE, E.G. (1969), "The Nature of Intra-Urban Migration and Some Relevant Research Strategies." dans Proceedings of the Association of American Geographers, No. 1, pp. 113-116.
- MORSE, R.M. (1965), "Recent Research on Latin American Urbanization: A Selective Survey with Commentary." dans Latin American Research Review, Vol. 1, No. 1, pp. 35-75.

- PEIL, M. (1972), The Ghanaian Factory Worker: Industrial Man in Africa, Cambridge University Press, Cambridge, 254 p.
- PORTES, A. (1972), "The Urban Slums in Chile: Types and Correlates." dans Ekistics, Vol. 36, No. 202, pp. 175-180.
- REDCLIFT, M.R. (1973), "Squatter Settlements in Latin American Cities: The Response from Government." dans The Journal of Development Studies, Vol. 10, No. 1, pp. 92-109.
- REES, D.H. (1970), "Concepts of Social Space: Toward an Urban Social Geography." dans B.J.L. BERRY et F.E. HORTON, eds., Geographic Perspectives on Urban Systems, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, 564 p., réf.: pp. 306-394.
- ROSS, H.L. (1962), "Reasons for Moves to and from the Central City Area." dans Social Force, Vol. 40, No. 3, pp. 261-263.
- SCHLUTZ, T.P. (1971), "Rural-Urban Migration in Colombia." dans Review of Economics and Statistics, Vol. 53, No. 2, pp. 157-163.
- SEBAG, P. (1960), Un faubourg de Tunis: Saida Manoubia, Presses universitaires de France, Paris, 90 p.
- STERN, C. (1974), "Migración, Educación y Marginalidad en la Ciudad de Mexico." dans Demografía y Economía, Vol. 8, No. 2, pp. 171-186.
- THOMAS, R.N. et BRUNN, S.D. (1971), "The Migration System of Tegucigalpa, Honduras." dans R.N. THOMAS, ed., Population Dynamics of Latin America: A Review and Bibliography, The Conference of Latin Americanist Geographers, Boston, 200 p., réf.: pp. 63-82.
- TURNER, J.C. (1965), "Lima's Barriadas and Corralones: Suburbs vs. Slums." dans Ekistics, Vol. 29, No. 112, pp. 152-155.
- TURNER, J.C. (1968), "The Squatter Settlement, and Architecture That Works." dans Architectural Design, Vol. 5, No. 8, pp. 355-360.

WAGLEY, C. (1964), "Luzo Brazilian Kinship Patterns: The Persistence of a Cultural Tradition." dans J. MAIER, ed., Politics of Change in Latin America, Praeger, New York, 258 p., réf.: pp. 174-189.

YUJNOVSKI, O. (1965), "Estructura Interna de la Ciudad." dans J.E. HARDOY, ed., op. cit., pp. 113-147.

ABSTRACT

FROM MARGINALITY TO INTEGRATION: MIGRANTS IN THE SHANTYTOWN OF SILOE, CALI, COLOMBIA

By

Luc J.A. Mougéot

Common approaches used to measure migrants' marginality in large urban centers of Latin America frequently deal with native-migrant comparisons or urban-rural differences. These approaches have contributed to theory that discusses characteristics and consequences of "uncontrolled" urban growth. Yet, they often lead to stereotypes of rural-urban migrants' marginal communities, due mainly to the nature of the reference group upon which comparisons are based and to the lack of a time dimension. The present thesis examines an alternate approach. Migrants are compared among themselves, as to their socio-economic participation. It is believed that, because of their sheer number, the so-called marginal class, and not the native or urban born minorities, becomes the reference group upon which new analysis of integration must be based. This class presently is imposing a new way of urban life as it creates its own urban landscape.

The hypotheses of the thesis are as follows: 1) as the migrant community improves its level of integration the settlement improves its socio-economic ranking among the city's residential areas; 2) the improved level of integration corresponds to the development of a socio-economic stratification within the community, suggesting that factors operate that cause some migrants to be more successful than others. Also, such a stratification should express itself in a corresponding spatial structure. The purpose of identifying factors of differentiation and some spatial structure is to discover those vectors of integration which may be stimulated by planning actions.

The migrant community where the hypotheses were tested is a large squatter settlement in Cali, regional center of Southwestern Colombia. With approximately 34 000 inhabitants Siloé is typical of hilly squatter areas which show long-term evolution. Data used in the analysis were collected by means of a questionnaire that was administered to a proportionally stratified sample of 420 (8.7%) heads of household. Out of these, 290 migrants were selected to serve the purpose of final analysis.

The approach followed is threefold. Firstly, evaluate the level of marginality of a shantytown in relation with the city, using a number of indicators, geographic, demographic, socio-economic, and structural. Secondly, interpret the urban experience of the migrants, using a cartographic analysis of their inter-municipal migrations and intra-urban spatial behavior. Thirdly, by means of multivariate analysis of nominal and ordinal scaled information, describe and explain the socio-economic stratification of the migrant population.

The plotting of this socio-economic group structure will show a spatial hierarchy of socio-economic levels of participation.

The principal findings related to the threefold approach are as follows: 1) the shantytown appears to have reached an intermediate stage of integration; 2) the intermediate stage of integration corresponds to an improvement in the neighborhood's ranking among the city's residential areas; 3) this intermediate level of integration is the result of an increasingly complex socio-economic structure.

In the course of the analysis, a geographic indicator of socio-economic participation was used, the number of trips the migrant makes to the downtown area each month. Seven distinct socio-economic sub-sets were defined using this indicator, ranging from the most marginal type to the most integrated. When mapped they were grouped spatially, thereby revealing a spatial hierarchy of socio-economic participation.

Conclusions and recommendations are drawn both from a regional and a municipal viewpoint. They are intended to provide guidelines for further understanding and improvement of the migrants' process of integration, both as individuals and as a community. One important factor responsible for the migrant's socio-economic success is the degree of urban experience prior to locating in the capital. Intervening opportunities between one's birthplace and the capital city are places where migrants acquire such experience. However, this study indicates that since 1960 most migrants tend to move directly from their birthplace to the capital, thereby skipping the intervening urban centers. Therefore, it is recommended that viable economic and social

opportunities be expanded in the intermediate-size urban centers within the migration field of Cali. At the municipal level, due to the location of their jobs in the central city, it appears that those migrants in frequent contact with the downtown area are potential out-migrants. Migrants who are more likely to stay in Siloé are not necessarily the poorest ones, but those who own their own home and/or those who work in or near the settlement (walking distance). Therefore, it is recommended that land titles be provided to the settlement's dwellers. Furthermore, job opportunities should be decentralized and made available preferably in or adjacent to the heavily populated areas of the city. In many cases these tend to be the marginal settlements themselves. Such measures should improve the overcentralized metropolitan pattern of opportunities, and reduce its negative impact upon the mobility pattern of a large share of the population.

RESUMEN

DE LA MARGINALIDAD A LA INTEGRACION: LOS POBLADORES EN EL BARRIO SILOE, CALI, COLOMBIA

por

Luc J.A. Mougeot

Las perspectivas según las cuales se enfoca generalmente la marginalidad de los migrantes en los grandes centros urbanos de América latina enfatizan muchas veces las comparaciones entre nativos y migrantes o las diferencias entre migrantes de origen urbano y rural. Tales aproximaciones han contribuido mucho a la formulación de teorías que discuten las características y consecuencias del crecimiento urbano "no controlado". Sin embargo, muchas veces llevan a estereotipar las comunidades marginales de los migrantes rurales-urbanos. Eso se debe tanto a la naturaleza del grupo de referencia en base al cual se hacen las comparaciones, como al descuido de una dimensión temporal.

La presente tesis entra a considerar una perspectiva alterna. Los migrantes son comparados entre sí mismos, según su participación socio-económica. A causa de su gran número, la clase supuestamente marginal y no la minoría nacida en las grandes ciudades, es la que viene a ser el grupo de referencia en el cual deben basarse nuevos estudios de integración. Esta clase es la que hoy día está imponiendo

un nuevo modo de vida urbana mientras fabrica su propio medio urbano.

Las hipótesis de la tesis son las siguientes: Primero - a medida que una comunidad de migrantes va mejorando su nivel de integración el asentamiento va mejorando su rango socio-económico entre las áreas residenciales de la ciudad. Segundo - el mejoramiento del nivel de integración corresponde al desarrollo de una estratificación socio-económica dentro de la comunidad, revelándose así factores que hacen ciertos pobladores más exitosos que otros. Además, dicha estratificación a su vez debería reflejarse en una estructura espacial. Identificar aquellos factores de diferenciación y estructura espacial tiene como objetivo el descubrir de los vectores de integración que puedan ser estimulados por una acción planificada.

La comunidad de migrantes donde se probaron las hipótesis es un barrio marginal importante de Cali, centro regional del Suroeste colombiano. Con aproximadamente 34 000 habitantes, Siloé es típico de los asentamientos espontáneos cuya evolución abarca un largo período de años. Los datos utilizados en los análisis fueron recogidos por medio de un cuestionario suministrado a 420 jefes de hogar (8.7%), muestra proporcionalmente estratificada, de los cuales fueron seleccionados adecuadamente 290 casos de migración para los análisis finales.

El estudio se desarrolla en tres etapas principales: Primero - apreciar el nivel de marginalidad del barrio en relación con la ciudad, utilizándose varios indicadores geográficos, demográficos, socio-económicos y estructurales. Segundo - interpretar la experiencia urbana de los pobladores por medio de un análisis cartográfico de sus

migraciones inter-municipales y de su comportamiento espacial diario. Tercero - por medio de análisis multivariados sobre datos de tipos nominal y ordinal, describir y explicar la estratificación socio-económica actual de la población de migrantes. La cartografía de esta estructura socio-económica mostrará una jerarquía espacial de niveles de participación socio-económica.

Los principales resultados del estudio son los siguientes: Primero - el asentamiento espontáneo ha logrado un nivel de integración intermedio. Segundo - ese nivel de integración intermedio corresponde al mejoramiento del rango del barrio entre las áreas residenciales de la ciudad. Tercero - el mismo nivel de integración es el resultado de una estructura socio-económica cada vez más compleja.

En el transcurso de los análisis se utilizó un indicador geográfico de participación socio-económica: la cantidad de idas que el jefe de hogar hace al centro de la ciudad cada mes. Utilizándose ese indicador se definieron siete sub-grupos socio-económicos, los cuales están ordenados desde el más marginal hasta el más integrado. Una vez cartografiados se agruparon espacialmente, descubriéndose así una jerarquía espacial de participación socio-económica, muy indicativa de las variaciones espaciales de otros parámetros de integración.

Conclusiones y recomendaciones son formuladas desde puntos de vista regional y municipal. Constituyen líneas de orientación para un entendimiento mayor y la activación del proceso de integración de los migrantes, considerándose éstos tanto como individuos así como comunidad. Un factor importante del éxito socio-económico del migrante es la experiencia urbana adquirida por él antes de llegar a la capital.

Las oportunidades intermedias entre el lugar de nacimiento y la capital, son lugares donde los migrantes adquieren dicha experiencia. Sin embargo, este estudio indica que desde 1960 la mayoría de los migrantes tienden a desplazarse directamente desde su lugar de nacimiento hacia la capital, evitándose así los centros urbanos intermedios. Se recomienda entonces que oportunidades económicas y sociales válidas se incrementen en los centros urbanos intermedios, ubicados dentro del campo migratorio de Cali. Al nivel municipal, aquellos pobladores cuyo contacto con el centro es más frecuente, debido principalmente a sus empleos, son emigrantes potenciales. Los pobladores que desean quedarse en el barrio no son necesariamente los más pobres, sino más bien aquellos que son dueños de su casa o/y aquellos que trabajan dentro o cerca del barrio. Se recomienda entonces que títulos de propiedad raíz sean otorgados a los ocupantes del asentamiento. Además, oportunidades de trabajo deberían ser descentralizadas y accesibles dentro o alrededor de las áreas más pobladas de la ciudad. En muchos casos, estas áreas son los propios barrios marginales. Estas medidas deberían articular la difusión de oportunidades, ya centralizadas demasiado al nivel metropolitano, y así reducir el impacto negativo del centro sobre el patrón de movilidad de gran parte de la población.